

LE CHANT DANS LE CULTE CHRÉTIEN

Jimmy Jividen et Everett Ferguson

Une étude du but et de la pratique des chants dans le Nouveau Testament avec les implications pour les chants d'adoration contemporains.

DÉDICACE

A ceux qui dirigent les cantiques:

- Qui dirigent leurs frères et sœurs en offrant du fruit des lèvres, un sacrifice d'adoration à Dieu.
- Qui comprennent que chanter veut dire enseigner et s'encourager les uns les autres dans l'assemblée.
- Qui servent comme modèles et qui encouragent l'épanouissement de l'homme intérieur, la dévotion profonde du cœur, la compréhension intelligente de ce qu'on chante.
- Qui sélectionnent des cantiques suivant les besoins et les objectifs de l'assemblée, permettant aux adorateurs d'exprimer pleinement leurs sentiments profonds de dévotion, d'adoration et de communion.
- Qui renforcent l'harmonie et l'unité de l'assemblée de par leur bonne direction.
- Qui comprennent le don musical reçu comme une grâce de Dieu et qui l'utilisent à l'édification de l'Église.
- Qui se donnent en tant que sacrifice vivant au service des autres.

PREMIÈRE PARTIE

LE CHANT ET LE VOCABULAIRE BIBLIQUE

CHAPITRE 1

La définition du culte chrétien

Le culte et l'assemblée chrétienne

Pour comprendre le culte chrétien décrit dans le Nouveau Testament nous devons prendre en compte le but et la nature de l'assemblée chrétienne.

Les assemblées chrétiennes sont décrites à travers les écrits du Nouveau Testament. Les chrétiens s'assemblaient chaque jour au temple pour louer Dieu (1). Dans les moments de crise, ils s'assemblaient pour prier (2). Ils se réunissaient pour prier (3). Ils s'assemblaient lorsque survenaient des difficultés (4). Ils s'assemblaient pour le Repas du Seigneur (5). Les chrétiens s'assemblaient pour régler des questions de discipline interne (6). Au cours de toutes ces assemblées, les chrétiens rendaient un culte à Dieu, s'encourageaient les uns les autres, s'efforçaient de résoudre des difficultés et étaient au service les uns des autres. A la suite du Nouveau Testament, le témoignage le plus ancien sur les assemblées chrétiennes est celui de Pline:

D'ailleurs, ils affirmaient que toute leur faute ou leur erreur s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime mais à ne commettre ni vol ni brigandage ni adultère, à ne

pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt réclamé en justice; ces rites accomplis, ils avaient l'habitude de se séparer, et de se réunir encore pour prendre leur nourriture qui, quoiqu'on dise, est ordinaire et innocente...(7)

Les assemblées chrétiennes constituaient des moments d'édification (8) et d'adoration. Elles comportaient une dimension horizontale: l'encouragement mutuel, ainsi qu'une dimension verticale: la louange adressée à Dieu. On ne peut souligner l'une de ces dimensions au mépris de l'autre. Dans ses lettres à l'Église de Corinthe, l'apôtre Paul parle du comportement qu'il faut avoir dans l'assemblée et souligne l'importance des deux dimensions du culte chrétien. L'apôtre évoque l'importance de l'action de grâce à Dieu, d'un culte et d'une louange rendus à Dieu par le chant et la prière (9). Il exhorte les chrétiens de Corinthe afin que "Tout se fasse pour l'édification commune".(10)

Le culte rendu à Dieu ne consiste pas uniquement en actes extérieurs; les intentions et les attitudes font aussi partie du culte. Si les gestes d'adoration ne sont qu'extérieurs ou accomplis par obligation, ils ne peuvent être agréés de Dieu. Par contre, les mêmes expressions d'adoration sont agréables à Dieu dès lors qu'ils vont de pair avec un cœur reconnaissant et qui désire être obéissant aux commandements de Jésus. Ces expressions d'adoration doivent être en accord avec ce que Dieu demande et approuve; elles devraient refléter l'homme spirituel et les intentions de Dieu.

Le culte chrétien ne peut être réduit à un numéro d'acteur et n'a pas pour but de gagner un auditoire ou de l'amener à réagir émotionnellement. Le culte n'est pas un spectacle. Ceux qui participent au culte sont tous "acteurs"; les louanges sont adressées à Dieu qui est l'auditoire et l'assemblée elle-même doit être édifiée par ce qu'elle entend.

Dans les textes du Nouveau Testament le culte peut aussi avoir un sens figuré et s'applique dans ce cas à l'ensemble de l'existence chrétienne, à la piété qui se manifeste quotidiennement (II).

Le culte peut aussi se rapporter à la dévotion individuelle envers Dieu. C'est, à l'instar de Jésus dans le jardin, l'adoration toute personnelle par la louange et la prière ou dans le secret d'une chambre. Notre âme est placée devant le Dieu que nous louons (12).

Le culte peut être aussi une expression communautaire. Dans un tel culte les chrétiens louent Dieu ensemble. Ils chantent ensemble (13). Ils sont ensemble pour prendre le Repas du Seigneur (14).

Le culte de l'assemblée chrétienne comporte des actes prescrits par Dieu et ces actes doivent aussi être accomplis à des moments fixés par Dieu. Les chrétiens se réunissent pour le Repas du Seigneur chaque "premier jour de la semaine" (dimanche) (15). C'est au cours de cette assemblée du premier jour de la semaine que se font les collectes (16).

Les mots qui décrivent le chant dans le culte chrétien

Le Nouveau Testament emploie principalement trois mots (verbes) pour décrire le chant. Voyez le schéma ci-dessous:

Ado
Éphésiens 5.19
Colossiens 3.16
Apocalypse 5.9
Apocalypse 14.3
Apocalypse 15.3

Psallo
Romains 15.9

1 Corinthiens 14.15
Éphésiens 5.19
Jacques 5.13

Humneo
Matthieu 26.30
Marc 14.26
Actes 16.25
Hébreux 2.12

Ces mots grecs ont des origines variées mais ils s'appliquent indistinctement au chant dans le Nouveau Testament. Les formes du substantif apparaissent ensemble dans Éphésiens 5.19 et Colossiens 3.16 et sont traduits (TOB, NdT) par les mots psaumes (psalmos), hymnes (humnos) et chants (ode). Bien qu'on ait tenté de distinguer nettement le sens de ces mots dans leur usage néo-testamentaire, ces efforts n'ont pas été un succès. Ce qui conduit Heinrich Schlier à écrire ceci:

Dans le Nouveau Testament il n'y a pas une nette distinction dans la signification des mots ode, psalmos et humnos... (17)

Dans son étude du verbe chanter (adein) Schlier émet l'avis qu'on ne peut pas distinguer une différence de signification entre adein et psallein en Éphésiens 5.19.

Ces mots ont bien entendu des origines distinctes. Adeo avait le sens de "chanter". Humneo voulait dire "chanter une louange". A l'origine le verbe psallo voulait tirer "toucher", puis "tirer", puis enfin "jouer d'un instrument à cordes". Ce dernier sens du verbe psallo a duré longtemps. Mais à l'époque où l'Ancien Testament fut traduit en grec (la version des Septante, ou LXX), ce sens commença à changer. Gerhard Delling le constate dans son étude du mot: Nous devons donc tenir compte de ce changement de sens du mot dans la LXX où dans plusieurs passages l'idée de jouer d'un instrument ne paraît plus aussi évident. (18).

Delling constate le même changement dans le membre de phrase "aidontes kai psallontes" qu'on trouve dans Éphésiens 5.19:

Le sens propre de "Jouer d'un instrument à cordes" qu'on trouve encore dans la LXX n'a plus ici qu'un sens figuré. Rien ne suggère que psalmos et humnos appartiennent à des textes d'un genre différent. (19)

Dans les écrits du Nouveau Testament ou de l'Église primitive on ne trouve aucune distinction dans le sens des mots psallo, ado et humneo.

NOTES DU CHAPITRE 1

1. Actes 2.46-47

2. Actes 4.23-31

3. Actes 12.12

4. Actes 15.1-22

5. Actes 20.7

6. 1 Corinthiens 5.4

7. Pline, Lettres à Trajan, 96-97 livre X, Everette Fergusson, Early Christians speak, Sweet Publishing Company, 1971 p.81 (la traduction en français est citée de Claude Lepelley, L'empire romain et le christianisme, Flammarion / questions d'histoire, 1969 p.91. N.d. T.).

8. Édification, du grec oikodomeo, "encourager, fortifier, édifier"; ce mot souligne l'idée d'encouragement mutuel: 1 Corinthiens 14.3,26; Hébreux 10.24,25.

9. 1 Corinthiens 14.14-16,25.

10. 1 Corinthiens 14.26

11. Romains 12.1-2

12. Matthieu 26.36-46; 6.6

13. Éphésiens 5.19; Colossiens 3.16

14. 1 Corinthiens 11.33

15. Actes 20.7; et 1 Corinthiens 11.17-18.

16. 1 Corinthiens 16.1-2

17. Heinrich Schlier, Ado, in Theological Dictionary of the New Testament (TDNT), Vol 1, p.164.

18. Gerhart Delling, Humnos, TDNT, Vol. VIII, p.494.

19. Ibid., p.498.

CHAPITRE 2

La nature du chant dans le culte chrétien

La raison d'être d'un culte par le chant

Les Écritures énoncent la raison d'être d'un culte par le chant. Cette raison d'être comporte trois aspects.

En premier lieu, le chant nous permet d'exprimer les sentiments les plus profonds. Le chant est le langage de l'âme. Nous pouvons mieux exprimer par le chant que par de simples paroles ce que nous ressentons profondément. Ce n'est pas par hasard qu'on chante à l'occasion d'une cérémonie de mariage ou au cours des funérailles. Les sentiments de joie ou de tristesse sont tels que parfois nous ne pouvons les exprimer que par le chant.

Jésus chanta des psaumes avec ses disciples après avoir institué le Repas (1). Il nous est difficile d'imaginer quelle dut être la profondeur des sentiments en ces instants propices au chant.

Paul et Silas furent jetés en prison où ils chantèrent les louanges de Dieu (2). Ils venaient d'être accusés, frappés, jetés dans une prison, enchaînés. Des sentiments profonds devaient remplir leur cœur et ils chantaient pour exprimer ces sentiments.

Non seulement la tristesse, mais aussi la joie est propice au chant. Si nous ne pouvions exprimer la joie par le chant nous aurions parfois l'impression d'éclater. Songeons, par exemple, à la joie que dut éprouver la foule

lorsque Jésus entra dans Jérusalem assis sur l'ânon: "ils se mirent à louer Dieu à pleine voix". Luc nous rapporte les paroles de cette louange:

BENI SOIT CELUI QUI VIENT, LE ROI AU NOM DU SEIGNEUR!
Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux!

Les pharisiens n'appréciaient pas ces louanges et s'en plaignirent à Jésus. Par sa réponse Jésus nous rappelle qu'il est des moments où seule la louange dans l'allégresse peut exprimer ce que nous ressentons au plus profond du cœur: Je vous le dis: si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront.

Le Nouveau Testament comporte des textes poétiques qui ont souvent été considérés comme des hymnes. Ces textes de louange sont nombreux dans les écrits de Luc et expriment des sentiments profonds: le Magnificat de Marie lorsqu'elle rendit visite à Élisabeth; le Benedictus de Zacharie lorsqu'il nomma Jean le Baptiste; les anges qui se mirent à louer Dieu à l'annonce de la naissance de Jésus; la louange de Siméon lors de la présentation de Jésus au temple (5). Ces textes n'étaient peut-être pas tous des chants mais ils en expriment les sentiments de louange et de joie.

A travers le chant et la prière nous exprimons ce qui est au plus profond de l'âme. La prière donne la force à l'âme de celui qui doit faire face à la souffrance et la maladie. Le chant exprime la reconnaissance profonde, la joie, le désir de louer Dieu. Jacques nous le rappelle en ces termes:

L'un de vous souffre-t-il? Qu'il prie. Est-il joyeux? Qu'il chante des cantiques! (6)

Ainsi, une raison d'être fondamentale du chant est d'exprimer les sentiments produits par l'épreuve ou la joie. Le chant est l'expression de l'âme ainsi que l'atteste le Psaume 100:

Acclamez le Seigneur, terre entière; servez le Seigneur avec joie; entrez devant lui avec allégresse.

L'édification est une deuxième raison d'être du chant dans le culte. Cette raison d'être du chant distingue le culte chrétien des cultes païens du premier siècle. Les cultes destinés aux idoles romaines ou grecques étaient liés à la vie civile; ils étaient destinés soit à calmer la colère des dieux, soit à gagner leurs faveurs. Dans les cultes à mystère c'est l'expérience personnelle des participants qui prime. Le culte chrétien met l'accent sur les rapports mutuels au sein de la communauté. Le culte rendu à Dieu devait comporter un aspect d'édification pour toute l'Église.

Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres (7)

Priez les uns pour les autres (8)

Attendez-vous les uns les autres (9)

Quand vous êtes réunis...Que tout se fasse pour l'édification commune. (10)

Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés. (11)

L'exhortation de l'apôtre Paul à l'Église d'Éphèse souligne l'importance d'un culte venant du cœur:

Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin, il mène à la perdition, mais soyez remplis de l'Esprit. Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. (12)

Le culte à mystère rendu à Dionysos peut avoir un rapport avec cette exhortation de l'apôtre. En effet, Dionysos était le dieu du vin. Les adorateurs de Dionysos s'enivraient et pensaient, ainsi, être habités par le dieu. Sous l'effet du vin ils pensaient être sous l'emprise du dieu qui était ainsi la cause de leur délire. L'apôtre Paul s'oppose à un tel culte en disant:

"Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez..."; "Ne vous enivrez pas de vin, mais soyez remplis de l'Esprit."

L'intelligence et la raison faisaient partie du culte chrétien. Les chrétiens devaient chanter avec leur cœur pour exprimer une ferveur intérieure. Ils devaient chanter ensemble des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels intelligibles. Le culte implique l'expression de sentiments intérieurs destinés à Dieu. Le culte implique aussi l'édification et l'enseignement de ceux qui chantent ou qui écoutent le chant.

Dans sa première lettre aux Corinthiens l'apôtre Paul évoque l'édification par le chant dans le culte chrétien lorsqu'il traite de l'abus du parler en langues. Il souligne qu'il importe de comprendre ce qu'on dit ou ce qu'on entend au cours du culte:

Je prierai inspiré par l'Esprit, mais je prierai aussi de façon intelligible, je chanterai inspiré par l'Esprit, mais je chanterai aussi de façon intelligible. Car si l'inspiration est seule à l'œuvre quand tu prononces une bénédiction, comment celui qui fait partie des simples auditeurs pourra-t-il dire "Amen" à ton action de grâce, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? (13)

De quelle façon les chrétiens chantaient-ils ensemble (littéralement "l'un à l'autre") des psaumes, des hymnes et des chants? Comment s'instruisaient-ils par des psaumes, des hymnes et des chants?

On peut penser qu'il y avait des chants en solo. C'était apparemment une façon de chanter dans l'Église de Corinthe.

Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique, apporter un enseignement ou une révélation, parler en langues ou bien interpréter: que tout se fasse pour l'édification commune. (14)

Il y avait aussi du chant antiphonné (ou alterné) dans lequel deux groupes chantaient à tour de rôle les versets d'un psaume.

Les chrétiens chantaient aussi par répons. Lors de ces chants des paroles chantées par un soliste étaient répétées en entier ou en partie par les autres chrétiens. C'est apparemment de cette manière qu'était chanté le Psaume 107. Le soliste chantait un récit ou un événement de l'histoire du peuple d'Israël dans l'épreuve; puis, il chantait le récit de la délivrance divine; après quoi, l'assemblée chantait en chœur les louanges du Seigneur.

Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité et pour ses miracles en faveur des humains...(15)

Ce refrain chanté par l'assemblée est répété à quatre reprises dans le psaume. Dans une louange à Dieu qui avait pris soin de son peuple, l'assemblée répondait au chant du soliste.

Louer Dieu est la troisième raison d'être du chant dans le culte. Nous avons dit plus haut que le chant dans le culte s'adresse à Dieu.

Trop souvent le culte n'est qu'une répétition monotone de certains rites, une obligation ecclésiastique dénuée de véritable ferveur. Il arrive aussi que le culte ne soit qu'un spectacle par lequel on s'efforce de susciter des émotions dans l'auditoire. Dans un tel culte les sentiments produits importent plus que la sincérité. Cela peut caractériser en particulier le chant.

Dieu n'a jamais agréé le formalisme dans le culte. Pour David les rites sacrificiels purement extérieurs ne pouvaient être agréables à Dieu qui recherche plutôt un esprit d'obéissance.

Tu n'aimerais pas que j'offre un sacrifice, tu n'accepterais pas d'holocauste.

Le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit brisé, Dieu, tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé.

Le culte que Dieu désire doit avoir sa source dans le cœur humain. Rien ne peut remplacer l'humilité de cœur devant Dieu: ni le faste des cérémonies, ni les rites bien ordonnés, ni la beauté de la création artistique, ni les représentations théâtrales, ni les exécutions musicales.

Dans le culte authentique l'homme exprime ce qui est dans son cœur, sa pensée, son esprit et l'offre à Dieu en sacrifice de louange. C'est l'offrande du chrétien à Dieu:

"un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom." (17).

Nous trouvons les trois raisons d'être du chant dans l'épître aux Colossiens:

Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse: instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. (18).

La reconnaissance à Dieu doit provenir du cœur. Le culte est donc dirigé vers Dieu. L'instruction et les avertissements par des psaumes, des hymnes et des chants s'adressent à Dieu mais concernent aussi les participants au culte.

Le chant et les différents aspects du culte

Il importe de comprendre que le culte chrétien comporte différents aspects.

Les pharisiens ont critiqué les disciples de Jésus parce que ceux-ci n'observaient pas les purifications rituelles avant de manger. Ces hommes manifestaient leur zèle à l'égard des traditions des anciens; pourtant, leur interprétation des Écritures les conduisait à désobéir aux commandements de Dieu. Jésus leur dit: "Ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition." (19).

Le culte doit avoir son origine dans la parole de Dieu plutôt que dans la tradition des hommes. C'est là un aspect essentiel du culte. Ils avaient annulé la parole de Dieu au nom de leur tradition: c'était donc en vain, dit Jésus, qu'ils rendaient un culte (sebontai).

Hypocrites! Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes.(20)

L'histoire biblique rapporte de nombreux exemples qui montrent comment Dieu s'oppose à ceux qui lui rendent un culte sans tenir compte de sa parole. Dieu n'a pas agréé l'offrande de Caïn car elle n'était pas issue de la foi comme c'était le cas pour son frère (21). Nadav et Avihou furent châtiés parce qu'ils présentèrent à Dieu un feu "qu'il ne leur avait pas ordonné" (22). Saül fut désavoué par Dieu parce qu'il offrit un sacrifice qui devait être détruit. La parole de Samuel souligne l'importance de l'obéissance à la parole de Dieu dans tout acte de culte:

Le Seigneur aime-t-il les holocaustes et les sacrifices autant que l'obéissance à la parole du Seigneur? Non! L'obéissance est préférable au sacrifice, la docilité à la graisse des béliers. (23)

Voici un deuxième aspect important du culte: il doit être pratiqué en esprit et en vérité. Jésus souligne cet aspect du culte lorsqu'il parle avec la femme Samaritaine:

Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. (24)

La femme samaritaine était dans la confusion en ce qui concerne le culte à Dieu. Elle voulait savoir si le lieu convenable pour adorer Dieu était "cette montagne" ou bien "Jérusalem". La réponse de Jésus révèle que ce sont les aspects profonds du culte qui importent et non le lieu du culte. L'heure vient, dit Jésus, où le lieu du culte n'aura plus d'importance. L'essentiel sera d'adorer Dieu en esprit et en vérité.

Le culte est "en esprit". Cette affirmation souligne l'aspect spirituel du culte; étant spirituel, le culte n'a pas besoin d'avoir lieu en un endroit particulier, sur le Mont Garizim ou à Jérusalem. Dieu est esprit. L'homme, lui aussi, est un être spirituel (25). Le lieu de la communion de l'homme avec Dieu est donc lui aussi spirituel. Adorer Dieu, lui rendre un culte, c'est être en communion avec Dieu et pas simplement faire certains gestes rituels.

Le culte est "en vérité". Ceci peut se référer à la vérité telle qu'elle est révélée dans les Écritures. Dans ce cas le culte "en vérité" doit être un culte accompli selon les enseignements divins. Ce sens du mot "vérité" s'accorde bien avec la question de la femme qui voulait connaître le lieu approprié pour adorer Dieu. Le culte "en vérité" peut aussi se référer à un culte authentique plutôt que factice (27). Ce sens du mot "vérité" s'accorde bien aussi avec le contexte: en effet, cette femme se souciait du lieu où l'on doit rendre un culte à Dieu plutôt que des dispositions du cœur et de l'esprit.

Le troisième aspect important du culte c'est qu'il doit inclure l'intelligence. Les expressions du culte doivent être autorisées par Dieu; le lieu du culte est tout d'abord spirituel; l'adoration doit provenir du cœur; enfin, le culte doit être intelligible et toucher l'intelligence.

L'apôtre Paul rectifie les pratiques abusives du parler en langues et souligne l'importance de l'intelligence dans le culte. Dans l'Église de Corinthe certains possédaient le don de parler miraculeusement d'autres langues étrangères; mais ce parler en langues avait entraîné une confusion dans les réunions de l'Église. Ceux qui parlaient en langues le faisaient en même temps et chacun dans une langue différente. On peut imaginer la confusion que cela produisait dans les réunions.

Si je prie en langues, je suis inspiré, mais mon intelligence ne produit rien. Que faire donc? Je prierai inspiré par l'Esprit, mais je prierai aussi de façon intelligible; je chanterai inspiré par l'Esprit, mais je chanterai aussi de façon intelligible. Car si l'inspiration est seule à l'œuvre quand tu prononces une bénédiction, comment celui qui fait partie des simples auditeurs pourra-t-il dire "Amen" à ton action de grâce, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? (28)

Les chrétiens de Corinthe, au premier siècle, devaient rendre un culte à Dieu avec intelligence. Les chrétiens d'aujourd'hui ont parfois tendance à débiter les paroles des chants ou les prières tout en "rêvassant" à autre chose. Les chrétiens de Corinthe devaient faire un effort pour édifier leurs frères en parlant un langage intelligible. Les chrétiens d'aujourd'hui devraient faire le même effort et éviter de tomber dans des rites qui n'édifient pas la communauté chrétienne mais qu'on accomplit par obligation.

NOTES DU CHAPITRE 2

1. Matthieu 26.30

2. Actes 16.25

3. Luc 19.38

4. Luc 19.40

5. Luc 1.46-55, 68-79; 29-32

6. Jacques 5.13

7. Colossiens 3.16
8. Jacques 5.16
9. 1 Corinthiens II.33
10. 1 Corinthiens 14.26
11. Éphésiens 5.19
12. Éphésiens 5.17-19
13. 1 Corinthiens 14.15-16
14. 1 Corinthiens 14.26
15. Psaumes 107.8,15,21,31
16. Psaumes 51.16-18; voir 1 Samuel 15.22; Michée 6.6-8; Amos 5.22
17. Hébreux 13.15
18. Colossiens 3.16
19. Matthieu 16.6
20. Matthieu 15.8-9; Ésaïe 29.13
21. Genèse 4.4; Hébreux 11.4
22. Lévitique 10.1
23. 1 Samuel 15.22
24. Jean 4.23-24
25. 1 Corinthiens 2.11
26. Romains 1.9; Philippiens 3.3
27. Philippiens 1.18 (voir le contraste entre "vérité et"arrière-pensées")
28. 1 Corinthiens 14.14-16
29. Voir chapitre 1 (pages 1 et 2 sur le culte et l'assemblée).

DEUXIÈME PARTIE

LES RÉFÉRENCES AU CHANT DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

CHAPITRE 3

Les références au chant dans le Nouveau Testament

Les références du Nouveau Testament

Treize textes du Nouveau Testament mentionnent le chant. (1) L'étude de ces textes nous permettra de comprendre la nature, le but et le contenu du chant dans le culte chrétien. Nous devons fonder nos conclusions sur une exégèse des textes du Nouveau Testament; dans le cas contraire les Écritures ne sont plus la source d'autorité religieuse à laquelle nous faisons appel. Nous indiquons ci-dessous les treize textes du Nouveau Testament qui mentionnent le chant et la façon dont ils le mentionnent (2):

Références à l'A.T.

Matthieu 26.30

Marc 14.26

Romains 15.9

Hébreux 2.12

Mentionné incidemment

Actes 16.25

1 Corinthiens 14.15,26

Jacques 5.13

Textes apocalyptiques

Apocalypse 5.9

Apocalypse 14.3

Apocalypse 15.3

Textes fondamentaux

Éphésiens 5.19

Colossiens 3.16

Ces mentions du chant se trouvent dans des contextes différents. L'étude du contexte permet de déterminer s'il est question ou non du chant dans le culte chrétien.

Le chant et les références à l'Ancien Testament

Le Nouveau Testament se réfère quatre fois au chant dans le contexte du culte vétéro-testamentaire. Ces quatre références constituent un rappel du culte juif dans l'Ancien Testament; le contexte de ces citations indique clairement qu'elles n'ont pas trait au chant tel qu'il doit se pratiquer dans le culte chrétien.

Matthieu 26.30; Marc 14.26

Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers.

Les textes en Matthieu et Marc sont identiques. Tous deux rapportent comment Jésus et les apôtres ont chanté des psaumes à la fin du dernier repas pascal. C'est au cours de ce repas que Jésus a institué la Sainte Cène. Dès la fin du repas ils chantèrent des psaumes et se rendirent au mont des Oliviers.

Le chant des psaumes faisait partie intégrante du repas de la Pâque juive. Les Psaumes 115 à 118 font partie du hallel. Trois siècles avant Jésus-Christ ces psaumes étaient déjà chantés par les Juifs au cours de la Pâque (3). Jésus a probablement chanté ces psaumes au cours du dernier repas avec les apôtres. Les paroles de ces psaumes correspondent aux sentiments que devaient ressentir le Christ et ses disciples ce soir-là:

Vous qui craignez le SEIGNEUR! comptez sur le SEIGNEUR.

Leur aide et leur bouclier, c'est lui!

J'aime le SEIGNEUR, car il entend ma voix suppliante, il a tendu vers moi l'oreille, et toute ma vie je l'appellerai. Les liens de la mort m'ont enserré, les entraves des enfers m'ont saisi; j'étais saisi par la détresse et la douleur, et j'appelais le SEIGNEUR par son nom: "Eh bien! SEIGNEUR libère-moi!"

Il en coûte au Seigneur, de voir mourir ses fidèles.

Quand j'étais assiégé, j'ai appelé le SEIGNEUR: le SEIGNEUR m'a répondu en me mettant au large. Le SEIGNEUR est pour moi, je ne crains rien, que me feraient les hommes? Le SEIGNEUR est pour moi, il me vient en renfort, et je toise mes ennemis.

La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Cela vient du SEIGNEUR: c'est une merveille à nos yeux!

Ces psaumes offrent des paroles de réconfort et de protection pour Jésus qui allait être trahi et mis à mort. La prière fervente dans le jardin ainsi que le chant de ces psaumes ont aidé Jésus à faire face à la croix.

Le hallel chanté par Jésus et les apôtres est un exemple d'un psaume (psalmos) chanté (humneo). Le fait de chanter des psaumes (psallo, psalmos) n'implique pas nécessairement l'emploi d'un instrument de musique, s'il faut en croire le témoignage de ces deux Évangiles.

A l'époque de Jésus on distingue nettement quatre genres de culte dans le judaïsme.

Il y avait, tout d'abord, le culte plein d'apparat du temple. Les prêtres, habillés en grande pompe, offraient en sacrifice les animaux. Les éléments qui composaient ce culte visaient à frapper les sens des participants. Il y avait l'odeur permanente de l'encens et des holocaustes. Il y avait la lueur continue des chandeliers, la splendeur du temple et des vêtements sacerdotaux. Il y avait le timbre sonore des trompettes, le son doux et léger des instruments à corde et le chant des chœurs aguerris. Le culte dans le temple était une expérience impressionnante. C'était un culte lié aux rites sacrificiels et dont l'objet était de toucher les sens. Les sacrifices d'animaux cessèrent avec la destruction du temple en 70 après J.-C. On cessa de brûler de l'encens. Il n'y eut plus d'éclatants vêtements sacerdotaux. Les chandeliers disparurent, de même que les trompettes et autres instruments de musique de l'ancien culte. Dans le judaïsme ces choses ne se trouvaient que dans le culte lié au temple. Le temple détruit, ces éléments du culte disparurent avec lui. A propos des instruments de musique dans le culte du temple, Eric Werner a écrit ceci:

Les instruments de musique dont on jouait dans le temple faisaient partie de ces différents accessoires du culte sacrificiel. En dehors de ce culte sacrificiel ces instruments n'avaient pas de fonction dans le culte. (5)

Il y avait aussi le culte lié à la synagogue et qui apparut après la destruction du premier temple, au cours de l'exil babylonien. Dans l'exil les Juifs avaient cessé le cérémonial lié au sacerdoce et aux sacrifices d'animaux tel qu'il se pratiquait dans le temple. Le culte de la synagogue était moins lié aux perceptions des sens; c'était davantage un culte lié à la réflexion. Ce culte était une source d'inspiration à travers la réflexion plutôt qu'au moyen du cérémonial extérieur ou des sensations. La lecture des écrits bibliques, les prières et le chant des psaumes constituaient l'essentiel du culte de la synagogue. Jésus a participé à ce type de culte lorsqu'il était à Nazareth (6). Ce type de culte est celui qui se rapproche le plus du culte dans l'Église néotestamentaire. Everet Ferguson écrit longuement sur le culte de la synagogue au cours du premier siècle de notre ère, et ajoute cette précision:

De toute évidence il n'y avait pas d'instruments de musique dans le culte de la synagogue. Ce constat s'avère vrai jusqu'à une époque relativement récente. McKinnon a sans doute raison d'avancer que le type de culte pratiqué dans la synagogue explique cette absence des instruments de musique. (7)

Les Juifs pieux du premier siècle de notre ère avaient aussi des cultes familiaux. La Pâque est l'exemple type d'un tel culte. Cette fête était observée au sein de la famille (8). Elle était liée à un repas familial. Elle était en souvenir de la sortie de l'Égypte. La fête de Pâque était la proclamation d'une espérance. Dans le contexte de la Pâque le culte se différenciait du culte dans le temple; les sacrifices, l'encens, les instruments accompagnant le chant étaient absents de ce culte familial. En outre, le culte de la Pâque se distinguait du culte dans la synagogue par la place centrale donnée à un enseignement destiné à la famille.

Le culte familial permettait de réunir la famille dans la louange à Dieu. C'était une occasion pour se souvenir des actions de Dieu en faveur du peuple. Il était un rappel quant à la promesse d'un Messie. Le chant occupait une place importante dans ce culte. Lorsque Jésus et ses apôtres chantent les psaumes avant de quitter la chambre haute, ils suivent cette tradition du culte familial.

Le culte individuel occupe aussi une place importante dans l'histoire du peuple de Dieu. Abel offre un sacrifice (9), Abraham se retire pour rendre un culte à Dieu (10). Les psaumes de David reflètent souvent l'adoration personnelle. Pour prier le Juif pieux n'attendait pas le jour du sabbat et la réunion à la synagogue et son culte à Yahveh ne se limitait pas aux pèlerinages à Jérusalem. Les saints de l'Ancien Testament manifestent une vie de piété personnelle. Daniel priait trois fois par jour en se tournant vers Jérusalem (11). Un païen tel que Corneille priait quotidiennement (12). Le culte individuel n'était pas limité à certains lieux ou à certains moments; il n'était pas lié à une recherche de sensations. L'offrande d'un cœur humble et repentant peut se faire sans l'aide d'un temple ou d'artifices rituels. David l'atteste dans l'un de ses psaumes:

Tu n'aimerais pas que j'offre un sacrifice, tu n'accepterais pas d'holocauste. Le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit brisé; Dieu, tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé. (13)

Jésus et les apôtres chantèrent un psaume au cours du dernier repas. C'était au cours d'un culte familial institué par Moïse en souvenir de la sortie Égypte Puis Jésus se retira dans le jardin et pria seul face à Dieu.

La Pâque juive et les rites liés à cette fête ne sont pas le modèle à suivre pour le culte chrétien. Bien que ce fut au cours de cette fête que Jésus institua la Sainte Cène, la Pâque ne fait pas partie du culte chrétien. Cependant, la Sainte Cène, instituée par le Seigneur et pour son Royaume, fait partie du culte. Le chant d'un psaume par le Seigneur au cours du repas pascal ne doit pas être considéré comme un précédent pour le chant au sein de l'Église.

Romains 15.9

C'est pourquoi je te célébrerai parmi les nations païennes, et je chanterai en l'honneur de ton nom.

L'apôtre Paul cite ce texte de l'Ancien Testament pour rappeler que les nations païennes sont invitées au salut de Dieu. Il s'agit d'une citation de deux passages similaires de l'Ancien Testament (15). Le psaume cité est de David mais est rapporté par Samuel. Ce psaume remonte à l'époque où David fut finalement délivré de ses ennemis. Plus tard, ce psaume fut incorporé dans le livre des Psaumes.

Dans cette citation le verbe "chanter" traduit le grec psallo. Dans Matthieu 26.30 le verbe "chanter" traduit le grec humneo. Les rédacteurs du Nouveau Testament emploient donc ces deux verbes d'une manière interchangeable même lorsqu'ils se réfèrent à l'Ancien Testament.

Ce texte de l'épître aux Romains n'est pas destiné à nous apprendre quelque chose sur le culte chrétien. L'apôtre Paul veut rappeler la promesse divine faite aux pères: que les païens joindraient leurs voix aux Juifs pour adorer Yahveh. Pour appuyer son argumentation l'apôtre cite en outre quatre textes de l'Ancien Testament pris dans la Loi, les Psaumes et les Prophètes (16). L'ensemble de ces textes se rapporte au temps où Juifs et païens rendaient gloire à Dieu "d'un même cœur et d'une seule voix." (17)

Dieu avait promis aux pères que ce temps viendrait. Paul certifie que ce temps est venu à travers l'Église. Les Juifs et les nations païennes peuvent louer Dieu d'une même voix. Entre Juifs et païens il doit y avoir une unité en Jésus-Christ et cette unité doit être vécue dans l'Église:

Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueilli, pour la gloire de Dieu. (18)

Paul mentionne incidemment le chant dans ce contexte. L'essentiel du message de l'apôtre et des citations de l'Ancien Testament consiste à attester que païens et Juifs rendaient ensemble un culte à Dieu. Le chant est mentionné dans le contexte de l'unité entre Juifs et païens et non pour décrire le culte chrétien.

L'apôtre décrit un changement: dans l'Ancien Testament le peuple d'Israël était peuple de Dieu; sous le Nouveau Testament le peuple de Dieu est composé d'Israélites et de païens réunis en Christ. Ce changement est analogue au changement dans le culte.

Hébreux 2.12

J'annoncerai ton nom à mes frères, au milieu de l'assemblée je te louerai.

Ce texte, une citation du Psaume 22.23, est sorti presque mot à mot de la version de la LXX (19). Le futur de humneo est traduit par "je te louerai". Ce texte des Psaumes est cité dans l'écrit du deuxième siècle attribué à Barnabas (20). Dans l'épître de Barnabas, l'auteur s'est servi du verbe psallo, traduit par "chanter". Le rédacteur de la lettre aux Hébreux se sert du verbe humneo. Cet exemple semble confirmer le fait que ces deux verbes ont le même sens dans le Nouveau Testament.

Le Psaume 22 est un psaume messianique. Le Nouveau Testament cite ce psaume onze fois et l'applique à Jésus (22). En outre, onze autres textes font allusion à ce psaume (23).

Dans la lettre aux Hébreux, l'auteur cherche à montrer l'unité qui existe entre le Christ qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés par lui. Ainsi, l'auteur cite un psaume messianique dans lequel le Messie parle de ses "frères":

Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous une même origine; aussi ne rougit-il pas de les appeler frères. (24)

Dans Hébreux 2, la citation du Psaume 22 est suivie par la citation de trois autres textes de l'Ancien Testament (25). L'auteur de l'épître aux Hébreux veut montrer que Jésus devait être en tous points "semblable à ses frères" (26). Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ne font qu'un. Grâce à cette unité Jésus peut venir en aide à ceux qui sont tentés.

Encore une fois le chant est mentionné incidemment dans ce contexte. Dans ce texte l'auteur de l'épître aux Hébreux ne cherche pas à donner des enseignements ayant trait au chant dans le culte chrétien.

En guise de conclusion

Trois textes du Nouveau Testament font donc allusion au chant dans le contexte du Judaïsme et de l'Ancien Testament. Ces textes ne nous aident pas à découvrir le chant tel que Dieu l'a agréé dans le culte chrétien. Le culte chrétien diffère du culte pratiqué sous l'ancienne alliance ou dans le judaïsme. Jésus l'atteste lorsqu'il parle avec la femme samaritaine:

Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. (27).

Les animaux sacrifiés, l'odeur pénétrante de l'encens, le son des instruments de musique font partie d'une expression religieuse régie par les dix commandements. A présent le Christ et sa croix sont au centre de la vie

religieuse et le culte ne repose plus sur la perception ou l'extériorité des rites. Le culte de l'Ancien Testament et du temple était compatible avec l'ancienne alliance. Mais ce culte n'était qu'une ombre de la réalité à venir. Le culte sous la nouvelle alliance est d'un tout autre ordre.

Lorsque Jésus a observé la fête de la Pâque il ne l'a pas fait pour transmettre un modèle à l'Église. Dans les textes du Nouveau Testament, les allusions au chant sous l'Ancien Testament n'ont pas pour but de révéler en quoi consiste le chant dans l'Église.

Ces textes sont toutefois bien utiles. Tout d'abord, ils nous montrent que les psaumes étaient chantés dans le culte par les Juifs. Ces textes nous apprennent aussi que les premiers auteurs chrétiens utilisent tantôt le verbe psallo, tantôt le verbe humneo pour parler du chant des chrétiens. Dans le Nouveau Testament, il n'y a donc pas de nette distinction entre ces deux verbes.

NOTES DU CHAPITRE 3

1. D'autres textes du Nouveau Testament ont été considérés comme les chants des premières assemblées chrétiennes: Luc 1.46-55,68-79; 1.29-32; Philippiens 2.6-11; Colossiens 1.15-20; Éphésiens 2.14-16; 5.14; 1 Timothée 3.16; 2 Timothée 2.11-13; 1 Pierre 3.18-22; Apocalypse 4.11; 5.19-13; II.15-18; 15.3-4.
2. Références à l'A.T., c'est-à-dire de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament. Mentionné incidemment, c'est-à-dire dans un contexte n'ayant pas directement trait à la question du chant. Les "Textes apocalyptiques" mentionnent le chant à travers un langage symbolique. "Textes fondamentaux", c'est-à-dire qui ont pour but de nous montrer la nature du chant dans le contexte du culte chrétien.
3. Isidore Singer, The Jewish Encyclopedia, Vol. XI, New York, Funk & Wagnall, 1905, p.146. 4. Psaume 115.11; 116.1-4,15; 118.5-7,22-23.
5. Eric Werner, "Musical aspects of the Dead Sea scrolls", The Musical Quarterly, Vol.43, N°1, January, 1957, p.28.
6. Luc 4.16
7. Everett Ferguson, A Cappella Music in the Public Worship of the Church, Biblical Research Press, Abilene, 1972, p.36.
8. Exode 12.3-4
9. Genèse 4.4
10. Genèse 12.8
11. Danie16.10 12. Actes 10.30
13. Psaume 51. 18-19
14. Matthieu 26.26 sv.
15. 2 Samue122.50; Psaumes 18.49
16. Psaumes 18.49; Deutéronome 32.43; Psaume 117.1; Ésaïe 11.10.
17. Romains 15.6

18. Romains 15.7

19. Il n'y a qu'un seul mot qui diffère dans la Septante, au Psaume 21.23

20. Épître de Barnabas, VI, 16

21. Hébreux 21.12; le grec a: "en mesoi ekklesias humneso se"; dans l'épître de Barnabas VI, 16, le grec a: "kai psallo anomeson ekklesios agion".

22. Matthieu 27.35, 39,43, 46; Marc 15.24,29,34; Luc 23. 34, 35-36; Jean 19.24; Hébreux 2.12.

23. Matthieu 26.24; Marc 9.12; Luc 24.27; Jean 19.28; Romains 5.5; Philippiens 3.2; 2 Timothée 4.17; 1 Pierre 1.11; Apocalypse II.15; 19.6.

24. Hébreux 2.11 25. Ésaïe 8.17; 8.18 26. Hébreux 2.17 27. Jean 4.23-24.

CHAPITRE 4

Les mentions du chant dans l'Apocalypse

Trois textes de l'Apocalypse

Dans ce chapitre nous nous penchons sur trois textes de l'Apocalypse qui font mention du chant: Apocalypse 5.9; 14.3 et 15.3. Nous examinerons tout d'abord les ressemblances qui existent entre ces trois textes de l'Apocalypse.

Ces textes présentent trois caractéristiques. En premier lieu, ils se placent dans le contexte d'une description du trône de Dieu et des êtres célestes qui l'entourent et qui chantent des louanges. Le symbolisme propre aux écrits apocalyptiques constitue la deuxième caractéristique de ces trois textes. En troisième lieu, ces textes sont comparables aux textes apocalyptiques de l'Ancien Testament, en particulier dans leurs descriptions glorieuses du culte et du temple de l'Ancien Testament. Ces trois caractéristiques devraient guider notre compréhension de ces textes et leur application éventuelle à la vie ou au culte de l'Église. Nous citons, ci-dessous, ces trois textes:

Et, quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'agneau. Chacun tenait une harpe et des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints. Ils chantaient un cantique nouveau: tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. (1)

Et je vis: l'agneau était debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille qui portent son nom et le nom de son père écrits sur leurs fronts. Et j'entendis une voix venue du ciel, comme la voix des océans, comme le grondement d'un fort coup de tonnerre, et la voix que j'entendis était comme le chant de joueurs de harpe touchant de leurs instruments. Ils chantaient un cantique nouveau, devant le trône, devant les quatre animaux et les anciens. Et nul ne pouvait apprendre ce cantique, sinon les cent quarante-quatre mille, les rachetés de la terre. (2)

Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu. Debout sur la mer de cristal, les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom tenaient les harpes de Dieu. Ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau...(3)

Dans ces textes le verbe chanter traduit le grec *ado*; le mot chant traduit le grec *ode*. (4) La raison de l'absence des verbes grecs *psallo* et *humneo* n'est pas apparente dans ces textes. De toute évidence, les rédacteurs du

Nouveau Testament ne font pas une distinction nette entre tous ces verbes. En outre, les épîtres aux Colossiens et aux Éphésiens emploient le verbe *ado* aux côtés des substantifs *psalmos*, *humnos* et *ode*. (5).

Le culte chrétien n'est pas le sujet ou le contexte de ces trois textes de l'Apocalypse. Jean voit, dans une vision, le trône céleste et glorieux de Dieu. Les êtres qui entourent le trône sont des êtres célestes. Jean nous fait part de cette vision dans un langage humain. Afin que nous puissions comprendre sa vision, il emploie des mots qui correspondent à l'expérience humaine. Pouvait-il faire autrement pour décrire la réalité de Dieu et de son règne? Pouvait-il décrire autrement ce qui n'est pas encore du domaine de l'expérience présente? Pouvait-il décrire autrement des êtres célestes qui louent Dieu? Jean s'est donc exprimé dans le langage auquel ses lecteurs étaient familiarisés, en l'occurrence le langage imagé des textes apocalyptiques de l'Ancien Testament.

Les textes apocalyptiques sont rédigés dans un style symbolique. Les noms, les images et les lieux mentionnés dans ces textes ne doivent pas être compris littéralement. Les symboles ont pour but d'aider la pensée à essayer d'entrevoir ce qui dépasse l'expérience humaine.

Les textes apocalyptiques ont leur source dans des temps d'épreuve. Ils constituent une vision de la victoire sur l'épreuve; une vision d'un temps de gloire qui s'annonce, d'un futur glorieux qui reléguera le présent aux oubliettes!

Les premiers lecteurs de ces textes apocalyptiques étaient mieux préparés que nous le sommes à les comprendre. Il est vraisemblable que la "bête" et son "image" étaient des allusions à des personnages et des réalités bien connus des lecteurs de l'Apocalypse à la fin du premier siècle de notre ère. Ces allusions ne sont plus tout aussi évidentes deux mille ans plus tard! Quoi qu'il en soit, ces textes et les symboles qu'ils renferment décrivent un jugement divin sur le mal et l'avènement de la victoire et d'un temps nouveau pour les justes. Le temps nouveau qui vient est décrit au moyen de symboles. Ces symboles ne décrivent pas littéralement ce que sera ce temps nouveau. En outre, ces symboles ne constituent pas une description littérale de l'Église dans sa réalité présente.

Le langage imagé des textes apocalyptiques de l'Ancien Testament est à la source de ces textes de l'Apocalypse. Le livre scellé d'Apocalypse chapitre 5 est un emprunt à Ézéchiel 2.9. Les trois textes de l'Apocalypse qui font mention du chant empruntent au texte d'Ésaïe 42.10 qui évoque lui aussi un "chant nouveau". La description des êtres célestes qui entourent le trône est calquée sur Daniel 7.9,10.

Les textes apocalyptiques de la période vétéro-testamentaire décrivent le culte futur et idéal en se référant au culte qui se déroulait dans le temple. Jean voit les harpes qui correspondent aux instruments à cordes présents dans les rites sacrificiels. Jean voit les encensoirs d'or qui correspondent à l'encens répandu dans le temple par les prêtres de l'Ancien Testament. Jean voit la foule innombrable des anges, les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants qui louent Dieu, ce qui correspond aux chœurs chargés du chant dans le temple. Ces descriptions glorieuses du culte dans le temple étaient courantes à l'époque d'Ésaïe, Ézéchiel et de Daniel. Jean a emprunté ces descriptions glorieuses aux textes apocalyptiques de l'Ancien Testament. Le culte décrit par Jean dans l'Apocalypse reflète le culte dans le temple de Jérusalem et non pas le culte de l'Église.

Apocalypse 5.9

Ils chantaient un cantique nouveau

Les paroles de ce chant se trouvent dans le texte d'Apocalypse 5. Une foule innombrable loue l'agneau. Aux côtés des "quatre animaux" et des vingt-quatre anciens ils chantent un cantique nouveau (6). Le chant est alterné (chant antiphonné): toutes les créatures au ciel et sur terre répondent au chant de la foule (7).

Dans la vision l'agneau possède sept cornes et sept yeux. Les vingt-quatre anciens tiennent des harpes et des coupes d'or pleines de parfum. Cette vision ne doit pas être prise au pied de la lettre. Elle s'inscrit dans un style caractéristique des textes apocalyptiques. Jésus est un agneau dans un sens spirituel et non à la lettre. Les harpes

que tiennent les anciens, le parfum qu'ils offrent dans des coupes, ne décrivent pas une réalité littérale mais parlent d'une réalité spirituelle.

Certains interprètes ont émis la théorie selon laquelle ce texte décrit la liturgie de l'Église d'Asie Mineure vers la fin du premier siècle (8). Mais cette théorie ne correspond pas aux comptes rendus du Nouveau Testament. Un examen approfondi des premiers auteurs chrétiens conduit Everet Fergusson à formuler la conclusion suivante à propos de la place des instruments de musique dans le culte des premiers chrétiens:

Il n'y avait pas d'instruments de musique dans le culte de l'Église primitive. Cette conclusion ne repose pas uniquement sur le fait que l'emploi des instruments de musique n'est pas mentionné; elle repose sur le témoignage des premiers auteurs chrétiens quant à l'absence de ces instruments dans le culte (9)

Les recherches en ce domaine ont montré que la synagogue et non le temple, a servi de modèle initial au culte chrétien. (10). Eric Werner explique de la manière suivante l'absence d'instruments de musique dans le culte chrétien primitif:

La doctrine chrétienne du "sacrifice spirituel" (logike thysia) militait contre la présence de l'instrument de musique ou contre ce qui pouvait rappeler les rites sacrificiels. Puisque dans le judaïsme on faisait un lien entre les instruments et les sacrifices du temple, la pensée chrétienne primitive a rejeté les formes liturgiques liées aux sacrifices, y compris la musique instrumentale dans le culte (11).

Les textes de l'Apocalypse qui font allusion au chant rappellent la liturgie liée au temple et non pas le culte plus simple de la synagogue et de l'Église primitive. L'encens, les bougies, les instruments de musique étaient absents du culte chrétien dans les Églises d'Asie Mineure du premier siècle, bien qu'ils aient eu une place dans la liturgie du temple et qu'on les retrouve de nos jours dans la liturgie de beaucoup d'Églises.

Apocalypse 14.2, 3

Et la voix que j'entendis était comme le chant de joueurs de harpes touchant de leurs instruments. Ils chantaient un cantique nouveau, devant le trône...(12)

Ce texte se situe aussi dans une vision du trône céleste. Les adorateurs sont les cent quarante-quatre mille qui portent le nom du Père écrit sur leurs fronts. Leur voix qui vient du ciel est décrite par les images du bruit des océans, des coups de tonnerre et le chant de joueurs de harpes touchant de leurs instruments. Le chiffre de cent quarante-quatre mille est un symbole et ne doit pas être pris au pied de la lettre; il en est de même pour la description symbolique de leur VOIX.

Les paroles de leur chant ne pouvaient être connues que des cent quarante-quatre mille qui tous étaient vierges et portaient le nom du Père sur leur front. Cet aspect de la vision est tout aussi symbolique et ne correspond pas à une réalité matérielle. Nous sommes ici dans un écrit apocalyptique et les symboles ne sont qu'une aide pour entrevoir ce qui transcende l'expérience humaine.

Ce texte n'est pas une description du culte chrétien qui, lui, se déroule sur terre, dans l'espace et le temps. Jean ne parle pas ici d'une réalité matérielle objective. Le rédacteur de l'Apocalypse s'exprime à la manière des auteurs de textes apocalyptiques tels qu'ils existent dans l'Ancien Testament. Les symboles employés dans ce texte ont leur source dans la liturgie du temple. A propos de ce texte d'Apocalypse Williams S. Smith écrit ceci:

Les harpes et l'encens sont de l'ordre du symbolisme et reflètent la liturgie du temple juif (13)

Ce texte est une description symbolique des louanges offertes à Dieu; description tirée de l'expérience du temple. Il ne s'agit donc pas d'un texte qui décrirait le culte chrétien ou qui pourrait servir de modèle à ce culte.

Apocalypse 15.3

Ils chantaient le cantique de Moïse, te serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau.

Ce passage de l'Apocalypse est encore lié à une vision du trône céleste de Dieu. Dans ce dernier texte ce ne sont pas les vingt-quatre anciens, les quatre animaux (Ap 5.8) ou les cent-quarante quatre mille (Ap 14.3) qui chantent un chant nouveau. Il s'agit à présent de ceux qui ont été victorieux dans leur combat contre la bête et son image.

Il n'est plus ici question du chant qui exalte l'agneau (Ap 5.8) ou du chant connu seulement par certains (Ap 14.3). Mais il est question à présent du chant de Moïse et de l'agneau.

Le texte mentionne aussi les symboles de la mer de cristal mêlée de feu et des harpes. Il s'agit sans doute d'une allusion à la sortie de Égypte sous la conduite de Moïse. La mer de cristal mêlée de feu rappelle la Mer Rouge et la colonne de feu. La victoire sur la bête et son image rappelle la victoire sur Pharaon et son armée (14). Ceux qui tiennent les harpes et qui sont debout sur la mer de cristal rappellent le chant de victoire de Miriam et du peuple après la traversée miraculeuse. Ils chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'agneau. La vision de Jean est une réminiscence du culte d'Israël dans le désert et non pas la description du culte de l'Église.

On constate que dans ces trois textes il est fait mention de harpes. Ceux qui chantaient tenaient des harpes. Cependant, ce que Jean entend est un chant et non pas la musique des harpes. Apocalypse 5.9 et 15.3 nous donnent les paroles de ces chants. Apocalypse 14.2 ss nous parle d'une voix.

Ces textes de l'Apocalypse ne permettent pas d'affirmer qu'au ciel, ou dans l'Église, les croyants louent Dieu avec des instruments de musique.

Conclusion

Ces textes évoquent des êtres placés dans une réalité spirituelle et qui louent Dieu. Nous ne pouvons pas honnêtement faire de ces textes un exemple pour le culte chrétien.

Les textes apocalyptiques sont écrits dans un langage imagé. L'interprétation de ces images peut être très personnelle et ne peut servir à établir la pratique de l'Église dans le culte. Ces trois textes de l'Apocalypse se réfèrent à la liturgie du temple ainsi qu'à l'Exode et n'ont pas trait au culte de l'Église.

NOTES DU CHAPITRE 4

1. Apocalypse 5.8-10
2. Apocalypse 14.1-3
3. Apocalypse 15.2-3
4. Voir le schéma de la page 3.
5. Éphésiens 5.19; Colossiens 3.16
6. Apocalypse 5.11
7. Apocalypse 5.13
8. Martin Rist, *The Revelation, The Interpreters Bible*, Vol. XII, New York, Abington press, 1953. p.410.
9. Everett Ferguson, *A Cappella Music in the Public Worship of the Church*, Abilene, Texas.

Biblical Research Press, 1972, p.52. Cette idée est développée plus loin.

10. Eric Werner, *The Sacred Bridge*, New York, Columbia University Press, 1963, p.2. W. S. Smith, *Musical Aspects of the New Testament*, Amsterdam, University of Amsterdam, 1962, p. 1; James William McKinnon, *The Church Fathers and Musical Instruments*, Ann Arbor, Columbia University Doctoral Dissertation, 1965, p.1.

11. Eric Werner, op. cit. p.317

12. Apocalypse 14.2-3

13. William S. Smith, op. cit. p.40

14. Exode 14.27 sv

15. Exode 15.20 sv

CHAPITRE 5

Quatre mentions significatives du chant

Le Nouveau Testament fait mention du chant dans quatre textes significatifs: Actes 16.25; 1 Corinthiens 15.15,26; Jacques 5.13. Le premier texte, en Actes, nous donne l'exemple de chrétiens qui chantent au milieu de l'épreuve. Les textes en 1 Corinthiens mentionnent le chant dans le contexte des exhortations de Paul à propos de dons spirituels et du déroulement du culte. Enfin, la mention du chant dans la lettre de Jacques se situe dans le contexte d'une exhortation à exprimer la joie par le chant.

Ces quatre textes nous donnent quelques aperçus sur la place du chant dans le culte des premiers chrétiens. A l'inverse des textes abordés précédemment, ces textes se réfèrent directement au chant de l'Église et peuvent nous aider à mieux comprendre la place du chant pour l'Église d'aujourd'hui.

Actes 16.25

Aux environs de minuit, Paul et Silas, en prière, chantaient les louanges de Dieu, et les autres prisonniers les écoutaient.

Le verbe "chanter" est la traduction du grec *humneo*. Dans ce texte le chant et la prière sont associés dans l'adoration de Dieu. L'apôtre Paul et Silas avaient prêché l'Évangile dans la ville de Philippe. Ils avaient été battus, puis emprisonnés. Malgré la souffrance provoquée par les coups de verges, et malgré leur incapacité à se mouvoir dans la prison, ils louaient Dieu. Leur louange était l'expression d'un temps d'épreuve. Il n'est pas anormal qu'un chrétien loue Dieu au milieu de l'épreuve.

Ce texte ne comporte pas d'exhortation à chanter: c'est plutôt un exemple du caractère spontané que devrait avoir la louange. L'heure et le lieu semblent peu propices au chant: minuit, dans une prison! Les hommes qui chantent ne sont pas apparemment dans de bonnes conditions pour chanter: ils viennent d'être sévèrement frappés. Mais quand il s'agit d'exprimer nos sentiments les plus profonds à l'égard de Dieu, cet exemple suggère que l'heure, le lieu et les circonstances importent peu. Celui qui ne peut adorer Dieu qu'à certaines heures et dans certains lieux n'a pas une vie chrétienne très épanouie.

Dans cet exemple, la louange de Paul et de Silas n'est certainement pas le fruit d'une liturgie fixe et rigide ou l'expression de dons artistiques visant à faire impression sur un auditoire! Le chant de ces deux chrétiens exprime plutôt ce qui est au plus profond de leur cœur. Il devrait en être ainsi chaque fois que des chrétiens louent Dieu.

Il ne faut pas confondre le culte chrétien et les exécutions musicales professionnelles ou dont le but est purement esthétique ou artistique. En outre, le culte chrétien n'est pas non plus la conformité à des rites purement formels. Le culte doit exprimer ce qui est dans le cœur et non ce qui plait à un auditoire.

Jacques 5.13

L'un de vous souffre-t-il? Qu'il prie. Est-il joyeux? Qu'il chante des cantiques.

Dans ce passage le verbe chanter est la traduction du verbe grec psallo. En effet, dans le Nouveau Testament le verbe psallo signifie "chanter des louanges". Le verbe ne signifie pas qu'on chante nécessairement des extraits du livre des Psaumes. D'autre part, le verbe a perdu son sens plus ancien de "chanter avec des instruments". J.W. Roberts évoque trois raisons pour lesquelles les traducteurs du Nouveau Testament ont traduit psallo par "chanter":

1. Il y a d'abord la tendance, chez les auteurs grecs, à employer le verbe psallo d'une manière intransitive: dans ce cas psallo n'est plus jouer d'un instrument de musique (l'idée de jouer d'un instrument demeure, mais d'une manière figurée et appliquée à la voix humaine ou au cœur.)

2. La traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante) emploie souvent le verbe psallo pour traduire des verbes hébreux qui signifient simplement chanter ou louer.

3. L'opposition aux instruments de musique dans l'Église primitive et en particulier dans l'Église grecque (1).

Dans ce texte prier et chanter sont côte à côte. Ces deux mots sont liés au culte. Les chants sont parfois des prières et les prières peuvent être chantées. Les Psaumes de l'Ancien Testament sont souvent des prières ou reflètent des prières. La différence est au niveau du style et non pas au niveau du contenu.

Jacques évoque et encourage la tendance à exprimer la joie dans le chant. N'est-il pas naturel que nous exprimions la joie et la reconnaissance par le chant? N'est-ce pas ce que reflète le Psaume 100?

Acclamez le Seigneur, terre entière,. servez le Seigneur avec joie; entrez devant lui avec allégresse (...) Entrez par ses portes en rendant grâces, dans ses parvis en le louant; célébrez-le, bénissez son nom. (2)

Jacques mentionne le chant parmi d'autres exhortations ayant trait à la vie quotidienne du chrétien. En outre, le chant est mentionné au début d'une exhortation sur la prière: si quelqu'un souffre, qu'il prie; si quelqu'un est malade, que les anciens de l'Église prient pour lui; les chrétiens doivent prier les uns pour les autres; la prière du juste est efficace.

La prière est la réaction normale du chrétien dans l'épreuve et la souffrance. Le chant est la réaction normale du chrétien dans la joie.

Ce texte ne semble pas être une allusion au chant de toute l'Église ou dans l'assemblée. Il s'agit plutôt de la place du chant dans la vie chrétienne individuelle. Pourtant, on ne peut exclure la dimension collective du chant puisque dans ce contexte Jacques parle de prier les uns pour les autres (ce qui peut s'appliquer à l'assemblée) (3).

1 Corinthiens 14.15

Que vais-je donc faire? Je prierai avec mon esprit, mais je prierai aussi avec mon intelligence; je chanterai avec mon esprit, mais je chanterai aussi avec mon intelligence. (4)

Dans ce passage le verbe "chanter" traduit le verbe grec psallo. La prière et la louange sont à nouveau associés car tous deux sont l'expression d'un culte à Dieu ayant sa source dans le cœur humain. Nous constatons que le même principe s'applique à la prière et à la louange.

Paul fait allusion au chant dans le contexte d'une exhortation relative au don du parler en langues. Ceux qui avaient reçu ce don pouvaient parler des langues étrangères sans les avoir apprises, mais ils ne comprenaient pas eux-mêmes la signification de ces langues (4).

Celui qui parlait en langues ne comprenait donc pas ce qu'il disait. Pour l'apôtre Paul il n'y a pas d'adoration sans participation de l'intelligence (5). L'on ne peut adorer Dieu d'une manière authentique si l'on ne sait même pas ce que l'on est en train de dire.

Le même principe s'appliquait aux auditeurs qui ne comprenaient pas ce qui était dit dans les langues étrangères. L'apôtre Paul constate que dans ce cas l'Église n'est pas édifiée (6). Comment peut-on instruire, encourager ou édifier si l'on ne sait pas ce que l'on est en train de dire!

Le mauvais usage du parler en langues engendrait donc la confusion dans l'assemblée (7).

Il en va de même pour la prière et le chant: ils doivent être pratiqués de façon intelligible tant au niveau de ceux qui parlent que de ceux qui écoutent. L'intelligence a donc une place importante dans le culte chrétien.

Celui qui chante doit chanter avec son esprit: il chante avec son esprit et pas simplement avec la voix. Dans le verset quinze l'apôtre Paul écrit ceci: "Je chanterai avec mon esprit". Le mot "esprit", dans ce contexte, est identifié avec "je", avec le sujet. L'esprit de Paul était actif dans la prière et la louange. Bien que l'Esprit Saint soit souvent mentionné dans ce chapitre de la lettre de Paul, dans ce texte-ci le mot "esprit" s'applique à l'esprit de l'homme.

Ainsi, l'esprit de l'homme et son intelligence doivent être la source de sa prière et de sa louange. La langue est le moyen mis à la disposition de l'homme pour communiquer avec Dieu et avec ses frères (9).

Celui qui chante sans comprendre ce qu'il dit ne peut pas, de ce fait, adorer Dieu. Le culte doit être lié à ce que l'homme pense et croit, sans quoi ce culte est vain. Jésus s'écriait:

Hypocrites! Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes.

L'apôtre Paul assimile au paganisme la pratique qui consiste à chanter des paroles dont on ne comprend pas la signification:

Vous savez que lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés, comme au hasard, vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous le déclare: personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ne dit: "Maudit soit Jésus", et nul ne peut dire: "Jésus est Seigneur", si ce n'est par l'Esprit Saint.

Dans les religions païennes ceux qui rendaient leur culte aux dieux devaient perdre toute maîtrise d'eux-mêmes; l'émotion, l'extase et les comportements aberrants devaient l'emporter. Dans ce genre de culte, comment les participants pouvaient-ils savoir s'ils étaient sous l'influence de Dieu ou de Satan? Il est toujours dangereux pour l'homme, doué par Dieu de raison, d'asservir celle-ci aux expériences émotionnelles ou à des paroles inintelligibles. L'apôtre Paul souligne donc le fait que si les Corinthiens ne comprennent pas ce qu'ils sont en train de dire, ils ne peuvent donc pas savoir s'ils sont en train de louer ou de maudire le Seigneur.

Les cultes païens avaient pour objectif de stimuler les émotions. On participait à ces cultes pour ressentir une expérience émotionnelle intense. Pour ce faire les participants faisaient appel aux drogues, à la mise en scène

théâtrale, aux sacrifices les plus sanguinaires, à toutes sortes d'expressions musicales capables de stimuler les émotions. Les païens pensaient qu'à travers toutes ces sensations les dieux eux-mêmes s'emparaient de leur être (12).

Le culte chrétien est aux antipodes des cultes païens. Les chrétiens n'adorent pas Dieu dans le but de ressentir des sensations. Ils sont motivés par le désir de louer Dieu et d'édifier leurs frères. Dans le culte chrétien, la louange à Dieu et l'édification d'autrui expriment les pensées et les convictions du cœur. Dans les cultes païens les participants sont en quête d'émotions et cela se manifeste dans un comportement anormal.

L'apôtre Paul écrit qu'il faut chanter de façon intelligible. Le mot "intelligible" traduit le grec nous qui signifie d'abord "pensée": la capacité humaine à réfléchir et raisonner. On retrouve le même mot un peu plus loin:

Mais dans une assemblée, je préfère dire cinq paroles intelligibles pour instruire aussi les autres, plutôt que dix mille paroles en langues. (13).

Un homme qui se mettrait à adorer Dieu sans que sa pensée participe activement ne serait plus qu'une machine. Dieu veut être adoré avec le cœur, la pensée et l'esprit. Il ne peut agréer ce qui vient d'un cœur indifférent, d'une pensée dépourvue de conviction ou d'un esprit rebelle! L'adorateur lui-même ne sera pas édifié si cet aspect de l'adoration est inexistant.

Le mauvais usage du parler en langues dans l'Église de Corinthe est similaire à l'usage des instruments de musique pour la louange (14).

Le parler en langues était incompréhensible pour les auditeurs et donc incapable de les édifier. C'est aussi le cas des instruments de musique.

Le parler en langues n'était pas l'expression d'une conviction du cœur et ne pouvait donc être une adoration authentique. C'est aussi le cas pour celui qui joue des instruments.

Le parler en langues produisait un état d'excitation et suscitait toutes sortes d'émotions; en cela, il ressemblait aux expériences extatiques des cultes païens. Les instruments de musique ont aussi ce pouvoir lorsqu'on les emploie dans le culte.

Ce texte nous apprend l'importance de la disposition d'esprit et de la pensée dans le culte. Ceux qui adorent Dieu doivent l'adorer en esprit, sans quoi leur adoration est purement extérieure et formelle. Ceci doit aussi se refléter dans la louange.

1 Corinthiens 14.26

Que faire alors, frères? Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique. apporter un enseignement ou une révélation, parler en langues ou bien interpréter: que tout se fasse pour l'édification commune.

L'apôtre Paul fait allusion au chant lorsqu'il écrit: "chacun de vous peut chanter un cantique". Le mot traduit "cantique" est le grec psalmos, ce qui est une allusion au chant ("chanter" un cantique, ou psaume).

Le mot psalmos ne s'applique pas toujours aux Psaumes de l'Ancien Testament. Dans ce contexte l'apôtre Paul fait plutôt allusion à des chants inspirés par l'Esprit Saint. De même que l'enseignement ou le parler en langues pouvaient être le fruit d'une inspiration directe de l'Esprit Saint, il y avait aussi des chants inspirés par l'Esprit.

Dans l'Église de Corinthe le chant n'était pas toujours un chant collectif, de toute l'assemblée. Il pouvait y avoir des "solos". Paul écrit "chacun de vous" peut chanter un cantique.

Les chants "solos" peuvent donc avoir leur place dans l'assemblée mais, bien entendu, d'autres textes suggèrent aussi le chant de toute l'assemblée (15).

Ce texte nous apprend que l'édification est le but du chant. Celui qui vient avec un chant doit le faire pour édifier l'Église. Par contre, le chant qui n'est pas intelligible ne peut pas édifier. Et tout ce qui n'édifie pas n'a pas de place dans l'Église. L'apôtre exhorte donc au silence ceux qui ont des dons spirituels mais ne les utilisent pas à bon escient, c'est-à-dire pour l'édification de l'Église.

Conclusion

Actes 16.25 nous apprend que le culte à Dieu par le chant ne peut se limiter à certains jours ou certains lieux. Paul et Silas ont loué Dieu alors qu'ils avaient été frappés et se trouvaient au fond d'une prison. Mais pour le chrétien, la louange à Dieu par le chant est une expression de foi normale même dans les temps d'épreuve.

Jacques 5.13 nous rappelle que les chrétiens devraient exprimer la joie par le chant. La prière est une expression normale pour le chrétien qui souffre; le chant, une expression normale pour le chrétien dans la joie.

1 Corinthiens 14.15 nous rappelle que le chant de louange à Dieu doit avoir sa source dans l'esprit, la pensée de celui qui adore.

1 Corinthiens 14.26 nous rappelle que le chant doit être intelligible: les auditeurs doivent pouvoir comprendre les paroles afin d'être édifiés.

Dans le culte chrétien nous devons tenir compte de ces différents rappels. Dans le cas contraire, nous nous éloignons de ce qui est la norme biblique donnée par Dieu. Dans ce cas, Dieu ne peut agréer notre culte.

NOTES DU CHAPITRE 5

1. J.W. Roberts, A Commentary on the General Epistle of James, Austin, R.B. Sweet Co, 1963, p.303.

2. Psaume 100.1,2,4

3. Jacques 5.16

4. Traduction en Français Courant (NdT).

5. Sur le parler en langues, voir le livre de Jimmy Jividen: Glossolalia, From God or Man?

Forth Worth, Star Bible publications, 1971, pp 12-45.

6. 1 Corinthiens 14.14

7. 1 Corinthiens 14.16-17

8. 1 Corinthiens 14.24

9. 1 Corinthiens 14.14-16

10. Matthieu 15.7-9

11. 1 Corinthiens 12.2-3

12. Le mot enthousiasme vient de deux mots grecs: en, et theos; ces deux mots signifient "dieu dedans". Dans les religions païennes, les grecs pensaient obtenir des expériences des dieux à l'intérieur d'eux-mêmes.

13. 1 Corinthiens 14.19

14. Les chrétiens de Corinthe employaient à mauvais escient le don du parler en langues. Ce don consistait à pouvoir parler miraculeusement une ou plusieurs langues étrangères. En utilisant ce don au milieu de l'assemblée ces chrétiens ne faisaient que dire des mots incompréhensibles pour eux-mêmes ou leurs auditeurs.

15. Voir chapitre 7, "Toute l'assemblée peut-elle chanter?"

16. 1 Corinthiens 14.28,30.

CHAPITRE 6

Les textes fondamentaux

Deux textes fondamentaux

Le Nouveau Testament parle du chant dans deux textes fondamentaux. Ces deux textes mentionnent le chant de manière identique, mais dans deux différents contextes.

Éphésiens 5.18-20

Ne vous enivrez pas de vin, il mène à la perte, mais soyez remplis de l'Esprit. Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. En tout temps, à tout sujet, rendez grâce à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

L'apôtre Paul mentionne le chant dans le contexte d'une exhortation générale sur la manière de vivre du chrétien. Il rappelle aux chrétiens Éphèse qu'ils ne doivent plus vivre "comme vivent les païens" (1). Ils doivent "vivre dans l'amour, comme le Christ nous a aimés" (2). Ils doivent être attentifs à leur "manière de vivre" (3). L'exhortation au chant est donc insérée dans une réflexion à propos de ce qui est bienséant et sensé pour le chrétien.

Paul montre le contraste entre ce qui est bienséant et sensé et ce qui ne l'est pas: dans le verset quinze, il oppose l'homme sensé à l'homme insensé; dans le verset dix-sept, il oppose l'inintelligence à la compréhension; dans le verset dix-huit il oppose le fait d'être enivré de vin au fait d'être rempli de l'Esprit.

Le contraste entre l'enivrement et la plénitude de l'Esprit est significatif. En effet, Dionysos est l'un des dieux les plus importants dans le monde grec. Il est le dieu du vin et on lui voue un véritable culte:

On vénérât Dionysos sous des formes animales et on l'invoquait à travers des chants et des danses déchaînées. Dans leur ivresse les adorateurs du dieu tuaient et déchiraient des animaux, buvaient leur sang et dansaient frénétiquement jusqu'à l'épuisement. Dans cet état de délire les adorateurs de Dionysos croyaient être possédés et habités par l'esprit du dieu. Pour les adorateurs de Dionysos, cette union avec l'esprit du dieu conférait l'immortalité. (4)

L'enivrement faisait donc partie du culte de Dionysos. Les participants à ce culte se trouvaient dans un état second; ils allaient jusqu'à boire le sang des animaux, à manger leur chair encore palpitante de vie. Ils pensaient, ainsi, recevoir la vie immortelle du dieu.

L'apôtre Paul montre le contraste entre cet enivrement idolâtre et la présence de l'Esprit de Dieu dans la vie du chrétien. L'enivrement des païens fait ressortir un comportement aberrant. La présence de l'Esprit fait ressortir

un comportement sensé, une intelligence de la volonté du Seigneur. L'enivrement produit l'égarement. L'Esprit de Dieu produit la joie et la reconnaissance.

Dans ce texte l'apôtre souligne l'importance de l'intelligence, son rôle dans l'édification. Il faut être sensé, comprendre la volonté du Seigneur, être rempli de l'Esprit afin de dire ensemble des chants. Le comportement du chrétien dans le culte à Dieu n'avait donc rien à voir avec les rites et cérémonies purement formelles des religions païennes ou la frénésie des cultes à mystère.

Colossiens 3.15-16

Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance. Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse: instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit.

Ce texte ressemble à celui. Éphésiens; Tous deux s'insèrent dans une exhortation générale sur la manière de vivre du chrétien. En Éphésiens, l'apôtre Paul parle de la manière de vivre du chrétien; en Colossiens l'apôtre fait appel à l'image de l'homme qui doit enlever un vêtement pour pouvoir se revêtir d'un autre vêtement.

Dans le verset 5 les chrétiens de Colosses doivent "faire mourir" ce qui caractérisait leur vie païenne. Le verset 8 mentionne certains péchés liés à la parole: les chrétiens doivent s'en débarrasser. Le verset 9 est une exhortation à se "dépouiller du vieil homme, avec ses pratiques". Celui qui devient un chrétien doit se débarrasser de son ancien comportement comme on se débarrasse d'un vieil habit usé dont on ne veut plus.

A partir du verset 10 Paul exhorte les chrétiens de Colosses à "revêtir" un comportement nouveau, "l'homme nouveau". Au verset 14 il est question de "revêtir" l'amour.

Suite à l'exhortation présentée sous l'image de l'homme qui se dévêt et se revêt, l'apôtre fait deux recommandations: "Que règne en vos cœurs la paix du Christ...Vivez dans la reconnaissance"; et: "Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse". La paix du Christ dans le cœur produit la reconnaissance. la Parole du Christ dans le cœur produit des paroles d'instruction et des chants. Ce texte montre le lien qui existe entre la reconnaissance et le chant.

Dans l'épître aux Colossiens l'apôtre Paul s'oppose à l'ascétisme (ascétisme lié, sans doute, à des idées gnostiques). L'apôtre s'oppose à ces règles religieuses rigides:

Du moment que vous êtes morts avec Christ, et donc soustraits aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des règles, comme si votre vie dépendait encore du monde: ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas (...) Ils ont beau faire figure de sagesse: "religion personnelle, dévotion, ascèse", ils sont dénués de toute valeur et ne servent qu'à contenter la chair. (6)

L'apôtre montre le contraste qui existe entre d'une part la tristesse et l'égoïsme de l'ascétisme et d'autre part la joie et la communion qui s'expriment dans le chant.

La vie chrétienne n'est pas un système religieux rigide et froid qui produit, en fait, un orgueil chez ceux qui veulent montrer à quel point ils se privent, à quel point ils sont spirituellement supérieurs aux autres fidèles. La vie chrétienne est, tout au contraire, une expression de joie et de reconnaissance. Le chant ne peut que faire partie d'une telle vie.

Par ailleurs, la reconnaissance est souvent évoquée dans cette lettre aux Colossiens (7). C'est la reconnaissance qui remplit de joie le cœur du chrétien. C'est cette joie qui le pousse à chanter. Sa reconnaissance (8) est telle qu'il ne peut s'empêcher de louer Dieu.

Éphésiens 3.19 et Colossiens 3.16

Lorsque nous mettons ces deux textes en parallèle nous voyons qu'ils sont similaires. En outre, ces deux textes nous parlent de manière complémentaire du culte à Dieu par le chant.

Éphésiens

1. Dites
2. ensemble
3. des psaumes, des hymnes et des chants inspirés;
4. chantez et célébrez le Seigneur (ado et psallo)
5. de tout votre cœur.

Colossiens

1. Instruisez-vous et avertissez-vous
2. les uns les autres
3. par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés
4. chantez à Dieu (ado)
5. dans vos cœurs

La 1ère ligne comporte le verbe "dire," puis les verbes "instruire" et "avertir" à l'impératif. Le verbe "dire" est important dans ce contexte. Ce que nous disons reflète ce que nous pensons. Ce que nous pensons est lié à ce que nous voulons dans notre vie:

Car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. L'homme bon, de son bon trésor, retire de bonnes choses; l'homme mauvais, de son mauvais trésor, retire de mauvaises choses. (9)

Le cœur de l'homme peut être rempli de bonnes ou de mauvaises choses. Et ce qui est dans le cœur est à la source des paroles.

Nous avons déjà constaté que l'esprit et l'intelligence de l'homme (sa volonté et sa pensée) sont actifs dans le culte à Dieu (10). Dieu ne peut agréer un culte dans lequel les hommes émettent des paroles étrangères à ce qui est dans leur cœur et leur pensée. Un tel culte est "en vain" (11). Celui qui rend un culte à Dieu doit dire ce qu'il pense et doit penser ce qu'il dit. Dans le culte à Dieu les paroles doivent correspondre à ce que veut le cœur, à ce que comprend la pensée, à ce que désire l'esprit.

L'assemblée doit pouvoir être édifiée par ce qui est dit: d'où les verbes "instruire" et "avertir". Le texte en Éphésiens met en avant celui qui chante (il dit); le texte en Colossiens souligne que ce qui est dit a pour objet d'enseigner, d'avertir ceux qui entendent les chants. Le chant doit non seulement avoir sa source dans un cœur sincère; il doit aussi apporter un enseignement, un encouragement. On retrouve ce principe dans l'exhortation de Paul aux chrétiens de Corinthe: "Que tout se fasse pour l'édification commune" (12).

Bien des cantiques ont le pouvoir d'édifier les chrétiens. S'ils sont chantés avec intelligence et avec l'esprit ces chants édifient ceux qui chantent et ceux qui écoutent.

La 2e ligne souligne que le chant est "ensemble" ou "les uns aux autres". Ceci rappelle le caractère communautaire de la louange dans le culte. Le chant "les uns aux autres" correspond bien à la pratique du chant dans la synagogue et dans l'Église primitive.

Nombre de Psaumes de l'Ancien Testament étaient chantés par répons ou en alternance. Le conducteur chantait quelques phrases et l'assemblée lui répondait (13).

Un exemple de cette manière de chanter se trouve dans le Psaume 107. Le conducteur rappelait l'histoire ou l'événement rapporté dans le Psaume; l'assemblée répondait par un refrain.

Le Psaume 107.1-7 raconte l'errance du peuple d'Israël et comment Dieu leur adonné un pays. Les versets 8 et 9 constituent la réponse de l'assemblée au récit de la délivrance divine:

Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité et pour ses miracles en faveur des humains; car il a désaltéré le gosier avide et bien rempli le ventre affamé.

Puis le Psaume 107.10-14 raconte la délivrance du peuple captif, la libération de la mort et du péché. Dans les versets 15 et 16 l'assemblée réagit à cette annonce de délivrance:

Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité et pour ses miracles en faveur des humains; car il a brisé les portes de bronze, fait sauter les verrous de fer.

Tout le Psaume est écrit pour être chanté de cette manière. Dans l'Ancien Testament bien des Psaumes suivent ce schéma. Bien des cantiques modernes sont aussi écrits pour être chantés de cette manière.

Le chant antiphoné occupait aussi une place importante dans le culte de la Synagogue et dans l'Église primitive (16). Toute l'assemblée chantait mais elle était divisée en deux groupes. Un premier groupe chantait. Le deuxième groupe répondait en répétant la même chose ou en chantant la ligne suivante du Psaume.

Bien souvent le chant à quatre voix comporte une réponse chantée par les basses, les ténors ou les altos à ce que chantent les sopranes.

Le chant à l'unisson existait aussi dès les origines de l'Église. Dans cette manière de chanter il n'y avait pas de répons ou de chants antiphonés. C'était une façon très courante de chanter et ce serait une erreur de croire que le chant de l'assemblée à l'unisson ne s'est développé qu'après des siècles dans l'Église (17). On peut voir la pratique du chant à l'unisson dans la phrase suivante: "Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés".

Le chant à l'unisson était une façon de manifester l'unité des chrétiens. En Colossiens ils devaient être unis dans leur louange pour exprimer le fait qu'ils étaient unis pour porter les fardeaux les uns des autres, se supporter les uns les autres, s'instruire et s'avertir les uns les autres (18). En Éphésiens ils devaient aussi être unis en se supportant les uns les autres, en se pardonnant mutuellement, en chantant ensemble de tout leur cœur (19).

Ambroise le souligne dans un exposé sur les Psaumes:

Les empereurs eux-mêmes chantent les psaumes; le peuple s'en réjouit. Chacun chante la bénédiction divine pour son prochain...Par le chant des psaumes ceux qui sont en désaccord sont unis, ceux qui vivent en ennemis montrent qu'ils veulent se rapprocher, ceux qui manquent d'amour les uns pour les autres se retrouvent ensemble. Qui pourrait garder rancune à un homme avec lequel il a loué Dieu? La louange à Dieu est un véritable lien pour l'unité, surtout quand tout le peuple s'y joint... (21)

Les chrétiens chantaient tous ensemble et souvent à l'unisson. Il y avait le chant en solo (22); par contre, le chant de toute l'assemblée ressort de ces deux textes Éphésiens et Colossiens.

La 3e ligne mentionne le chant de "psaumes, d'hymnes et de chants inspirés".

Nous retrouvons ici trois mots différents. Ces mots sont souvent employés comme des synonymes (23). Jésus a chanté (humneo) un psaume (24). Le mot psaume n'est pas limité aux psaumes de l'Ancien Testament: l'apôtre Paul parle d'un psaume lorsqu'il évoque celui qui apporte un chant inspiré dans l'assemblée (25).

Ces mots qui décrivent le chant n'ont pas toujours une signification intangible. Le mot "psaume" peut se référer aux psaumes de l'Ancien Testament, mais pas exclusivement. Les hymnes sont des chants de louange aux dieux mais pas exclusivement. Les chants inspirés sont des chants dont le contenu est spirituel.

Dans la 4e ligne "chantez" traduit le verbe *ado* et "célébrez" traduit le verbe *psallo*. Nous constatons que ces verbes n'ont pas un sens nettement distinct dans le Nouveau Testament (26). On peut dire, cependant, que dans ces deux textes le verbe *psallo* retrouve son sens de jouer d'un instrument, et cet instrument est le cœur.

La 5e ligne parle du chant venant "du cœur", avec le cœur. Le chant n'est pas simplement une action physique. Dans le culte chrétien nous devons chanter avec le cœur. Les mots qu'expriment le chant doivent correspondre aux sentiments du cœur, aux convictions de la pensée.

Les chrétiens Éphèse devaient apprendre à louer Dieu "de tout leur cœur". Le culte païen rendu à Dionysos n'était qu'une frénésie de groupe dans laquelle la raison de chacun disparaissait. Les chrétiens de Colosses devaient aussi louer Dieu avec le cœur car dans cette ville régnait l'influence néfaste et égocentrique du gnosticisme. La louange dans le culte chrétien a son origine dans le cœur et s'exprime à travers le chant. Toute louange qui n'a pas sa source dans le cœur revient à rendre un culte en vain. Cet aspect du chant devrait mériter toute notre attention et nous aide à éviter les erreurs. Ainsi, l'apôtre Paul réfute l'erreur des cultes païens liés à l'ivresse en exhortant les chrétiens à chanter de tout leur cœur; il réfute l'erreur gnostique de la même manière.

En pratiquant le chant selon ce que nous disent ces deux textes nous éviterons de transformer le culte à Dieu en spectacle musical; nous éviterons de jouer la comédie devant Dieu et devant les hommes; nous éviterons de faire du chant un rite figé dans une liturgie immuable. Nous encouragerons ceux qui conduisent le chant à le faire de manière stimulante et vivante pour l'assemblée.

Ces deux textes nous montrent ce que doit être le chant dans le culte chrétien pour qu'il puisse être agréé de Dieu.

La 4e ligne montre que le chant s'adresse au Seigneur ou à Dieu. Nous ne chantons pas pour accomplir un rite liturgique humain ou pour nous conformer à un commandement.

Nous ne chantons pas pour recevoir l'approbation d'un auditoire. Nous ne chantons pas pour satisfaire un besoin psychologique ou émotionnel ou pour nous sentir bien au sein d'un groupe. Le chant n'est pas un petit interlude dans le culte à Dieu. C'est une expression d'adoration et de louange à Dieu.

Le culte du peuple d'Israël consistait essentiellement à offrir des sacrifices. Le culte du peuple chrétien consiste à offrir à Dieu des sacrifices de louange:

Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. (27)

Le chant fait partie des offrandes (sacrifices) offertes à Dieu. Ces offrandes doivent être pures et provenir d'un cœur reconnaissant.

Conclusion

Dans le Nouveau Testament la louange dans le culte chrétien a sa source dans le cœur; elle se fait par le chant, a pour but l'édification de l'Église et la glorification de Dieu et comporte des psaumes, des cantiques et des chants inspirés. Une telle louange est autorisée par Dieu; elle est en esprit et en vérité; liée à l'intelligence et l'intelligibilité et reflète les sentiments du cœur.

LA SOURCE de la louange:

Le cœur, Éphésiens 5.19

L'INSTRUMENT

ou le moyen de la louange:

Le chant, Colossiens 3.16

LE BUT de la louange:

L'édification, 1 Corinthiens 14.26

Rendre gloire à Dieu, Éphésiens 5.19 - Colossiens 3.16

Exprimer les émotions, Jacques 5.13

LE CONTENU de la louange:

Des psaumes

Des cantiques

Des chants inspirés

LES ÉLÉMENTS d'une telle louange:

Elle est autorisée par Dieu,

Matthieu 15.7: Conforme à la Parole de Dieu

Elle est en esprit et en vérité,

Jean 4.23-24: Intérieure et authentique

Elle est intelligible,

1 Corinthiens 14.15: Reflète la pensée et la volonté

Elle provient du cœur,

Éphésiens 5.19: Exprime les émotions

NOTES DU CHAPITRE 6

1. Éphésiens 4.17

2. Éphésiens 5.2

3. Éphésiens 5.15

4. Voir W.T. Jones, A History of Western Philosophy, New York: Harcourt, Bruce & Co.,1952, page 52.

5. Colossiens 3.15-16

6. Colossiens 2.20-21,23

7. La reconnaissance est un thème majeur de la lettre aux Colossiens: 1.12; 2.7; 3.15,16,17; 4.2

8. "Rendre grâce" veut dire être reconnaissant: c'est le verbe grec eucharisteo formé du mot grec charis, grâce, bienveillance. C'est la reconnaissance produite par la grâce, la bienveillance de Dieu.

9. Matthieu 12.34-35

10. Voir pages 9 à 11.

11. Ésaïe 29.13; Matthieu 15.8; voir page 9.

12. 1 Corinthiens 14.26. Voir page 33.

13. Le chant avec répons consistait pour l'assemblée à répondre ensemble au chant d'un conducteur du chant; souvent, la réponse consistait en un seul mot tel que Alléluia ou Amen.

14. Psaume 107.8-9

15. Psaume 107.15-16

16. Sur les origines et les développements des différents types de chant dans l'Église, voir Jack Lewis, Everett Fergusson & Earl West: *The Instrumental Music Issue*, Nashville, Tenn. Gospel Advocate Company, 1987, pages 83-88.

17. op. cit. p.86

18. Colossiens 3.13,16

19. Éphésiens 4.2,32; 5.19

20. Exposé 9, sur Psaume 1 21. In Everett Ferguson, *A Cappella Music in the Public Worship of the Church*, Abilene Texas, Biblical Research Press, 1972 pages 51-52.

22. 1 Corinthiens 14.26; voir page 33

23. Voir page 4

24. Matthieu 26.30; voir chapitre 3.

25. 1 Corinthiens 14.26; voir page 33

26. Voir pages 3 -4.

27. Hébreux 13.15

TROISIÈME PARTIE

LE CULTE CHRÉTIEN ET LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

CHAPITRE 7

Les raisons invoquées pour l'emploi des instruments dans le culte

Introduction

La question de la présence ou de l'absence des instruments de musique dans le culte a été un sujet controversé très tôt dans l'histoire de l'Église.

Les plus anciens Pères de l'Église n'étaient pas en faveur des instruments dans le culte (1). La question fut aussi débattue pendant la Réforme. Dans nombre d'Églises protestantes, l'introduction des instruments dans le culte fut controversée. Certains dans le catholicisme n'approuvent pas l'emploi des instruments dans le culte. Dans l'Église orthodoxe la présence d'instruments dans le culte est rare et d'usage récent.

Les chapitres qui précèdent nous aideront à aborder cette question. Dans la première partie nous avons parlé du chant dans le vocabulaire biblique. Sans une compréhension du vocabulaire il est impossible de cerner le sujet. Dans la deuxième partie nous avons fait l'analyse des références au chant dans le Nouveau Testament. Une telle approche nous aide à appréhender la volonté de Dieu. Dans cette troisième partie nous cherchons à appliquer la volonté divine dans le chant.

Il faut éviter d'aborder ce sujet en posant les mauvaises questions. Les titres des deux chapitres qui suivent récapitulent les raisons invoquées par ceux qui posent la question des instruments dans un esprit de controverse: "Quelles raisons pouvons-nous invoquer à l'encontre des instruments dans le culte? "ou" Quelles raisons pouvons-nous invoquer en faveur des instruments dans le culte?".

Tout d'abord cette façon de poser le problème reflète un esprit de polémique. Dans la quête de la vérité il faut éviter un tel esprit: il faut garder un esprit et un cœur ouverts et sensibles aux autres. L'homme intègre ne bâtit pas une muraille autour de ses convictions. La vérité est toujours en quête de lumière, comme Jésus nous le dit:

"En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu." (2).

Lorsqu'on aborde un sujet controversé, on court toujours le risque de tomber dans la polémique. L'on peut être tenté d'ériger un homme de paille qu'on s'empresse aussitôt de démolir -une façon courante de justifier des convictions qui ne sont fondées que sur l'habitude. L'homme en quête de la vérité biblique doit rester intègre et surmonter de tels obstacles.

Par ailleurs, la question "Quelles raisons pouvons-nous invoquer à l'encontre des instruments de musique dans le culte?" ne peut même pas être l'objet d'un débat puisqu'elle consiste à affirmer une négation. On ne peut pas demander à celui qui s'oppose aux innovations dans le culte de soutenir son opposition au moyen d'une affirmation biblique, d'une parole de Dieu. D'un point de vue logique c'est à celui qui désire innover dans le culte qu'il faut demander sur quelle affirmation biblique, quelle parole du Seigneur, il s'appuie. Personne ne peut affirmer que les instruments de musique étaient exclus du culte dans l'Église du Nouveau Testament. Mais personne ne peut affirmer l'absence de beaucoup d'autres choses. Rien ne prouve que les herbes amères ne faisaient pas partie des éléments de la Cène. Rien ne dit que ce serait un péché de manger de telles herbes au cours du Repas du Seigneur. De la même manière on ne trouvera pas un texte qui s'oppose à l'emploi des instruments de musique dans le culte.

La question des instruments de musique posée de cette manière démontre une mauvaise disposition. Il y a certainement une meilleure façon de poser le problème. Certaines questions sont légitimes, telle que celle-ci: "Qu'est-ce que le Nouveau Testament nous apprend sur le chant dans le culte chrétien?". Le souci principal du croyant ne devrait pas être: "Qu'est-ce qui me plairait?", ou "Qu'est-ce que Dieu tolère de ma part?" ou "Comment puis-je justifier bibliquement ce que je fais?"... Son souci devrait plutôt être: "Qu'est-ce que Dieu veut" et "Que m'enseigne l'Écriture?".

Raisons invoquées en faveur des instruments dans le culte

Dans cette section, nous présentons six raisons invoquées en faveur de l'emploi des instruments de musique dans le culte chrétien.

Ces raisons sont parfois en contradictions les unes avec les autres. La 1^{ère} raison se fonde sur le culte rendu dans l'Ancien Testament au moyen des instruments. La 2^{ème} raison dit, au contraire, que l'instrument n'est qu'une aide au chant et non un moyen de louer Dieu. Ainsi, la 2^{ème} raison est en fait une négation de la 1^{ère}.

1^{ère} raison: les instruments sont employés dans l'Ancien Testament.

Puisque les instruments de musique étaient couramment employés par les Juifs dans le culte de l'ancienne alliance, on estime qu'ils peuvent aussi faire partie du culte chrétien.

Il est clair, en effet, que les instruments de musique sont bien présents dans le culte de l'Ancien Testament. Les instruments et les danses font partie de la louange dès la traversée de la Mer Rouge (3). Les instruments sont présents dans le temple depuis que David, à l'injonction de Dieu, organise le culte sous son règne.

Il plaça les lévites dans la Maison du Seigneur, avec des cymbales, des harpes et des cithares, selon l'ordre de David, de Gad, le voyant du roi, et de Natan, le prophète, car cet ordre venait du Seigneur par l'intermédiaire de ses prophètes. Quand les lévites eurent pris place avec les instruments faits par David, puis les prêtres avec les trompettes, Ezéchias ordonna d'offrir l'holocauste sur l'autel et, au moment où commençait l'holocauste, commencèrent aussi le chant pour le Seigneur et le jeu des trompettes, avec l'accompagnement des instruments de David, le roi d'Israël. Toute l'assemblée resta prosternée, le chant se prolongea et les trompettes jouèrent, tout cela jusqu'à la fin de l'holocauste. (4)

Nous constatons que le chant dans le culte et l'emploi des instruments de musique résultaient d'ordres venant du Seigneur et non d'une décision purement humaine. Nous constatons, en outre, que ce culte avec les instruments était étroitement lié aux rites sacrificiels.

De nombreux psaumes devaient être chantés avec l'accompagnement d'instruments. Ceux qui jouaient de ces instruments pouvaient, de cette manière, louer Dieu. Le Psaume 150 en est un bon exemple et évoque le culte dans le temple (5):

Louez-le avec sonneries de cor; louez-le avec harpe et cithare, louez-le avec tambour et danse; louez-le avec cordes et flûtes; louez-le avec des cymbales sonores; louez-le avec les cymbales de l'ovation. (6)

L'emploi des instruments dans le culte du temple n'était pas uniquement un accompagnement musical au chant: c'était une façon légitime d'adorer Dieu (7). Cela correspondait à l'essence même du rituel juif dans le temple: un rituel centré autour de la caste sacerdotale.

Ce rituel comportait bien des éléments du même ordre: les vêtements richement brodés des prêtres; les ustensiles en or; la suavité de l'encens; l'arôme venant des chandeliers; l'odeur de brûlé des holocaustes; le chant des chœurs et l'habileté des instrumentistes... Rien ne pouvait être comparé aux sensations ressenties dans le temple.

Certains érudits suggèrent que les instruments de musique n'étaient même pas sanctionnés par Dieu dans l'Ancien Testament. Ils fondent cette thèse sur un texte d'Amos:

Malheureux ceux qui ont fondé leur tranquillité sur Sion, et ceux qui ont mis leur sécurité dans la montagne de Samarie (...) Allongés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils se régalent de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables, ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs propres cadences, buvant du vin dans des coupes, et se parfumant à l'huile des prémices mais ils ne ressentent aucun tourment pour la ruine de Joseph. (8).

Interpréter ce texte comme une désapprobation divine à l'égard des instruments de musique serait une méprise. Amos s'oppose à la paresse, à l'indifférence spirituelle, sociale et politique des conducteurs d'Israël. Certains d'entre eux "achetaient" les pauvres pour de l'argent ou pour une paire de sandales (9).

Le prophète Amos s'oppose à ceux qui se reposent tranquillement à Sion et non au fait de jouer des instruments au cours des rites sacrificiels.

Il est donc vrai que les instruments de musique tenaient une place importante dans le culte Israël et le temple. L'absence des instruments dans le culte chrétien ne peut donc pas être fortuit. Les instruments ne sont plus mentionnés dans le culte et il doit y avoir une raison à ce silence.

Cette raison est simple: en faisant une alliance nouvelle avec son peuple Dieu n'a pas autorisé l'emploi des instruments dans le culte. Il est vrai que Dieu n'a pas expliqué le pourquoi de ce changement. Les hommes peuvent s'efforcer de découvrir ce pourquoi mais le fait est que Dieu n'a pas révélé la réponse. Dieu doit-il toujours justifier ses décisions? La foi ne consiste-telle pas à suivre la volonté de Dieu sans toujours comprendre toutes les raisons de cette volonté?

C'est un fait que les instruments de musique sont étroitement liés au culte dans le temple et aux rites sacrificiels. Dans ce cas la destruction du temple et la cessation des sacrifices d'animaux ont entraîné la cessation d'autres éléments du culte tel que la louange à Dieu avec des instruments. Dans le livre "A Cappella Music," Everett Ferguson écrit ceci:

La musique instrumentale constituait donc une partie importante du culte dans le temple et des rites sacrificiels. En ce fait réside sans doute la raison de l'absence des instruments dans le culte des premiers chrétiens. Pour les premiers chrétiens le culte du temple et les sacrifices d'animaux furent succédés par le culte de l'Église et le sacrifice du Christ. Avec l'abrogation du sacerdoce lévitique et des rites sacrificiels on constate l'abrogation des divers éléments de l'ancien culte. (10)

Les cérémonies dans le temple étaient l'affaire de "professionnels" -les prêtres -qui dirigeaient et prenaient en charge l'ensemble du culte divin. Par contre dans le culte chrétien, il n'y a pas de caste sacerdotale responsable du culte. L'ensemble du peuple de Dieu est actif dans le culte. Le culte chrétien permet à l'individu d'adorer Dieu et d'édifier les autres chrétiens. Le chrétien n'est plus simplement quelqu'un qui observe passivement des cérémonies ou des rites accomplis pour lui.

L'abrogation des sacrifices d'animaux et de la caste sacerdotale -tous deux liés au culte dans le temple, a entraîné une modification dans le culte. Le culte du temple consistait en cérémonies accomplies par les prêtres. Un tel culte consistait surtout à impressionner un auditoire. Par contre, le culte chrétien doit refléter la dévotion intérieure et personnelle des participants. Le culte chrétien est donc d'une toute autre nature que le culte juif du temple:

Le chant correspond parfaitement à la nature de la nouvelle alliance. Le jeu des différents instruments de musique correspondait parfaitement avec les caractéristiques de l'ancienne alliance. (11)

L'on fait souvent appel au Psaume 87 pour justifier la présence des instruments dans le culte chrétien. Cette interprétation repose sur l'affirmation que ce psaume est messianique et qu'il décrit la louange de l'Église:

Alors chanteurs et joueurs de flûte disent de concert: En toi se trouvent toutes mes sources de vie. (12)

Puisqu'on suppose que ce texte décrit la louange dans l'Église et qu'on y mentionne des joueurs de flûte, on en conclut qu'il peut y avoir des instruments dans le culte chrétien.

Mais peut-on établir avec certitude que ce Psaume est une prophétie sur l'Église? Peut-on affirmer que ce psaume doit être interprété d'une manière littérale? Si le psaume doit être compris d'une manière littérale nous devons alors circonscrire le culte à Sion, à la ville de Jérusalem. Cet exemple montre comment on fait appel à des textes de manière erronée lorsqu'on cherche à justifier à tout prix des pratiques bien établies.

Il est vain de vouloir justifier l'emploi des instruments dans le culte chrétien en faisant appel au culte sous l'ancienne alliance et dans le temple. Il n'y a, par exemple, aucun parallèle entre la cuve en bronze dans laquelle les prêtres se lavaient les mains et le culte chrétien; aucun parallèle entre les instruments dans le culte du temple et le culte chrétien.

Nous ne pouvons pas comparer le culte chrétien et le culte sous l'Ancien Testament car ces deux cultes sont bien distincts l'un de l'autre.

2ème raison: les instruments sont présents dans les descriptions célestes.

Puisque les instruments de musique sont décrits dans les visions célestes cela signifierait que nous louerions Dieu avec des instruments dans les cieux. C'est ce raisonnement qu'on fonde parfois sur Apocalypse 5.9; 14.3; 15.3.

Nous avons déjà montré que ces textes n'ont pas trait au culte chrétien (13).

Ces textes décrivent d'une manière symbolique la louange des 144.000 qui chantent le chant nouveau de Moïse et de l'agneau. Aux côtés des harpes ces textes mentionnent aussi les coupes d'or, les quatre êtres vivants, une mer de cristal, le nom du Père sur le front de fidèles. Nous sommes ici dans un texte apocalyptique, symbolique. En choisissant les harpes pour leur donner une signification littérale on ne tient pas compte de la nature apocalyptique de ces textes. Et si la présence des harpes dans ces textes permettent d'employer les instruments de musique dans le culte, nous pouvons aussi faire appel à ces textes pour brûler de l'encens dans le culte ou tatouer le nom de Dieu sur le front des fidèles.

Ces textes ne reflètent nullement la liturgie de l'Église des premiers temps. Ils reflètent la liturgie du temple et les symboles propres aux textes apocalyptiques de l'Ancien Testament.

D'ailleurs, n'est-il pas significatif que ces textes parlent du son qui provient des voix qui chantent et des paroles prononcées par ces voix, et non pas du son qui provient des harpes? L'un de ces textes nous dit: "Et la voix que j'entendis était comme le chant de joueurs de harpes touchant de leurs instruments" (14). Il n'est pas possible, même à partir de ce texte, d'affirmer qu'il y a des harpes dans le ciel: il s'agit de voix semblables au chant de joueurs de harpes et non pas de harpes qui jouent. Il paraît difficile de voir en ce texte une description de l'Église avec des instruments de musique.

3ème raison: les instruments ne font qu'aider le chant.

On peut très bien employer un instrument dans le culte si cela peut aider à chanter. Ne fait-on pas appel à des livres de cantiques? Puisqu'un livre de cantiques nous aide à suivre les paroles d'un chant, un piano ne pourrait-il pas aider les chrétiens à suivre la musique?

Ce raisonnement s'appuie sur l'idée que le piano, tout comme un livre de cantiques, n'est qu'une aide pour chanter et ne constitue pas en soi un acte de louange ou de culte. Cette raison n'est pas fondée sur des textes bibliques mais elle est logique et paraît raisonnable. Cette raison a le mérite de souligner qu'on doit être conséquent dans une position théologique. Si un livre de cantiques peut être employé pour aider au chant, pourquoi pas un piano? Ces deux cas de figure ne sont-ils pas du même ordre?

Peut-on mettre sur le même plan un livre de cantiques et un piano? Sont-ils une aide au même titre? Un livre de cantiques ne change en rien le fait que nous chantons, n'ajoute rien au fait de chanter. En ce sens, il ne constitue qu'une aide. Par contre, le piano ou l'orgue sont d'un autre ordre que le chant. En jouant du piano ou de l'orgue on ne se contente pas de chanter, on fait aussi autre chose, quelque chose de distinct du chant.

Les instruments de musique produisent des sons qui n'ont pas un contenu intelligibles. Les instruments ont le pouvoir de toucher les émotions mais ne peuvent communiquer des sons intelligibles (15).

A cet égard les instruments ressemblent au parler en langues pratiqué dans l'Église de Corinthe. Ceux qui utilisaient ce don dans l'Église ne comprenaient pas ce qu'ils disaient et ne pouvaient être compris de leurs auditeurs (16). La même chose se produit lorsqu'on introduit des instruments dans le culte. Les sons de l'orgue

ou des autres instruments ne communiquent pas une parole intelligible, n'ont pas un sens, pour ceux qui jouent ou pour leurs auditeurs.

Le Nouveau Testament souligne les trois raisons d'être du chant (17): la louange à Dieu; l'exhortation de l'assemblée; l'expression personnelle des sentiments religieux. Les livres de chant peuvent aider dans ces trois objectifs. Les instruments ne contribuent pas à ces trois objectifs du chant.

Dans un article paru dans Christianity Today, le professeur Lowell Beveridge souligne le rôle négatif des instruments dans le culte chrétien. Dans cet article, l'auteur rappelle la pratique du chant sans instrument dans l'Église néo-testamentaire et comment cette pratique fut changée au cours du Moyen Age. Puis, il ajoute:

Il fallut attendre le début de la Réforme pour voir à nouveau l'importance du chant de toute la congrégation. Wycliffe et Huss voulaient un retour aux instructions de Paul et ils furent imités en cela par Luther, Calvin, Cranmer et bien d'autres réformateurs...A cette époque l'orgue avait perdu de son importance hormis dans les Églises luthériennes. L'une des raisons de cet abandon de l'orgue était son prix prohibitif. Mais les Réformateurs considéraient en outre qu'ils encourageaient l'inattention de l'assemblée au cours du culte, qu'ils obscurcissaient la parole, qu'ils gênaient le déroulement de la liturgie... A partir de la fin du 19ème siècle on vit un net changement par rapport à cette attitude héritée de la Réforme vis-à-vis de la musique dans l'Église. Ce changement d'attitude (...) contribua à considérer la musique de l'Église d'une manière de plus en plus professionnelle (...). On s'écarta de l'idée réformée de la musique faite par le peuple chrétien et pour le peuple chrétien (...). Dans la prière, la louange ou la prédication ce sont les paroles qui fondent le caractère chrétien d'un culte. C'est à travers la parole intelligible que le peuple chrétien peut comprendre le sens des symboles et des sacrements. (18)

Lorsqu'on ne tient pas compte des raisons d'être du chant dans le culte on transforme inévitablement celui-ci en spectacle, en exécution musicale professionnelle. Cette altération du chant altère aussi le culte, en pervertit l'objet. Le culte n'est plus, dans ce cas, L'EXPRESSION d'une dévotion personnelle chez ceux qui participent, mais devient un spectacle par lequel on cherche à faire IMPRESSION sur des spectateurs.

Nous ne devons pas penser que Dieu est plus touché par la musique des instruments que par la voix humaine. Dieu ne demande pas à être servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose (19). Dieu n'est pas touché par la perfection musicale ou la beauté d'une exécution musicale. Ce qui touche Dieu, c'est l'humilité du cœur et l'expression qui vient d'une pensée en harmonie avec Dieu (20). Le meilleur orchestre du monde ne peut rien ajouter à ce qui sort de la bouche et qui vient d'un cœur droit devant Dieu. Le culte des chrétiens n'est pas destiné à être un spectacle: c'est une expression des sentiments du cœur, de la volonté, de la pensée et qui s'adresse à Dieu.

Les instruments ne peuvent ajouter ou aider à cette expression. Ils ne peuvent enseigner ou exhorter. Plutôt qu'une aide, les instruments de musique sont une gêne pour le culte. Ils éloignent les auditeurs des paroles chantées et gênent la compréhension de ces paroles. Ils font du culte à Dieu une expérience esthétique et artistique plutôt qu'une occasion d'édification spirituelle.

Les instruments n'aident en rien à exprimer les sentiments personnels d'adoration.

Ils n'aident en rien l'assemblée à exprimer ces sentiments. Il se peut que l'assemblée soit IMPRESSIONNÉE par la beauté des sons venant des instruments, mais ces instruments ne peuvent pas EXPRIMER des émotions religieuses. Il est un fait que la musique instrumentale est une source d'inspiration et de plaisir pour l'homme, mais elle n'aide en rien à exprimer une adoration pour Dieu.

4ème raison: le verbe psallo implique l'idée de jouer d'un instrument

Ce raisonnement est fondé sur le sens du mot psallo en grec ancien. Puisque psallo comportait l'idée de jouer d'un instrument dans le grec ancien, et que ce verbe est mentionné à propos du chant, cela signifie que nous pouvons souscrire à l'emploi des instruments dans le culte.

Dans le Nouveau Testament le verbe psallo est traduit par chanter. Dans l'étymologie du verbe psallo en grec ancien, on trouve les sens de "tirer brin à brin", "jouer d'un instrument à cordes", "chanter en s'accompagnant d'un instrument". Puisque ce verbe psallo décrit le chant dans le Nouveau Testament on en conclut que les instruments de musique faisaient nécessairement partie du chant dans le culte (22).

On applique le même raisonnement aux mentions du chant dans Éphésiens et Colossiens (23). Ces textes parlent de chanter des "psaumes, des hymnes et des chants inspirés". Le mot psalmos est traduit psaumes. Les psaumes dont il est question dans ces textes sont ceux de l'Ancien Testament qui étaient chantés dans le temple avec accompagnement d'instruments. Puisque ces psaumes étaient chantés dans le temple avec accompagnement, qu'est-ce qui empêcherait la même pratique dans le culte chrétien?

Des spécialistes du grec ancien ont écrit sur ce sujet. J.W. Roberts, ancien professeur de grec à l'Université chrétienne d'Abilene a écrit plusieurs articles sur le sens du verbe psallo à l'époque du Nouveau Testament (24). William M. Green, professeur de littérature ancienne à l'Université de Californie, San Francisco, a écrit un article remarquable sur cette question et les instruments de musique (25). Everet Fergusson a rassemblé les recherches linguistiques et historiques dans son livre "A Cappella Music in the Public Worship of the Church" (26).

Ce travail a été fait par d'éminents spécialistes et nous n'allons pas répéter dans ce livre les recherches des grammairiens et des lexicographes. Notre objectif est simplement d'en présenter les conclusions et leurs applications.

Toute la question tourne autour du sens du verbe psallo dans le grec ancien. A l'origine le verbe signifie "tirer brin à brin". Mais, dès la version grecque de l'Ancien Testament (Septante), psallo a déjà le sens de chanter (avec ou sans accompagnement d'instruments). Le fait est que les mots changent progressivement de sens au cours des siècles. La question qui nous intéresse est celle-ci: "Que signifie le verbe psallo à l'époque de la rédaction du Nouveau Testament?"

La question n'est pas si simple. Le même mot employé chez Philon ou dans le Nouveau Testament n'a pas nécessairement et précisément le même sens car c'est souvent le contexte qui est déterminant pour appréhender le sens d'un mot. J.W. Roberts le rappelle:

Le sens d'un mot n'est pas nécessairement établi à partir d'un certain nombre de citations d'auteurs. Ce qui importe c'est le sens historique et linguistique en fonction d'un contexte (27).

William Green rappelle le même principe en d'autres termes:

On ne peut pas définir précisément le sens d'un mot exclusivement par les lexiques ou les citations d'auteurs. Le plus important est de déterminer le sens d'un mot en fonction de son usage. En effet, les mots ont surtout le sens que les hommes leurs prêtent. Si les faits historiques vont manifestement dans le sens d'une absence d'instruments de musique dans l'Église primitive, les lexicographes doivent tout d'abord tenir compte de cette réalité historique (28)

Everett Fergusson a rassemblé l'ensemble de la recherche historique et linguistique en ce qui concerne le verbe psallo à l'époque du Nouveau Testament. Il en conclut que dans le Nouveau Testament le verbe psallo ne comporte plus l'idée de jouer d'un instrument ou de chanter avec un instrument:

Une étude linguistique des textes du Nouveau Testament met en évidence le fait que les instruments de musique étaient absents du culte dans l'Église néo-testamentaire. Ce fait est confirmé si l'on considère les pratiques culturelles de ce temps. Celles-ci reflètent une attitude défavorable vis-à-vis de la présence d'instruments dans le culte, tant dans les milieux juifs que grecs. (29)

Le verbe psallo a donc eu le sens de "chanter en s'accompagnant d'un instrument" dans le grec ancien, mais à l'époque du Nouveau Testament ce sens est perdu et le verbe signifie simplement "chanter."

Par ailleurs, si l'on tient absolument à donner au verbe psallo le sens de "chanter avec accompagnement d'un instrument de musique" il faudrait dans ce cas exiger l'instrument; le chant sans instrument serait un péché (31).

Le raisonnement qui se fonde sur le sens ancien du verbe psallo est confronté à l'absence d'évidences au niveau néo-testamentaire et au niveau historique. Si psallo consiste à "chanter avec des instruments" pourquoi n'y a-t-il aucune évidence tangible de cela dans le Nouveau Testament?

Bien entendu nous n'entendons pas établir une pratique ou une doctrine sur des aspects aussi techniques relatifs à un mot. Cet aspect de la question n'est qu'un élément de plus dans la recherche des faits. Les raisons fondamentales qui nous font adopter le chant sans accompagnement dans le culte ne se situent pas à ce niveau. Cependant, le sens du mot psallo dans le Nouveau Testament est bien attesté par la recherche historique et linguistique et confirme ce que nous pouvons déterminer par ailleurs.

5ème raison: le chant est une question purement culturelle.

La présence des instruments de musique dans le culte est une question culturelle. Nous pouvons donc avoir des instruments dans le culte chrétien si ceux-ci nous conviennent sur les plans psychologique et esthétique.

Ce raisonnement se fonde sur la thèse selon laquelle la synagogue, l'Église dans le Nouveau Testament et l'Église dans les siècles postérieurs n'ont pas fait usage des instruments de musique pour des raisons culturelles et non pas pour des raisons théologiques. Les instruments étaient, en particulier, liés au culte dans le temple et aux cultes païens. Les chrétiens du premier siècle n'ont pas voulu qu'on les mette sur le même plan que ces cultes et de ce fait ont rejeté les instruments des cultes.

Un auteur exprime cette position en ces termes:

Le choix d'avoir ou non les instruments dans le culte doit être fondé maintenant, comme c'était le cas dans l'Église primitive, sur des considérations psychologique et esthétique. Il n'y avait pas d'instruments dans le culte de l'Église primitive. Mais cela n'était pas dû à une frayeur théologique de la part des premiers chrétiens. C'était pour eux le seul moyen de se sentir dans un état d'esprit vraiment spirituel car les instruments revêtaient pour eux une connotation païenne trop forte. (31).

A partir de ce point de vue la conclusion s'impose: si des croyants peuvent utiliser des instruments dans leur culte sans être offensés par leur présence, alors, dans ce cas ils n'ont aucune raison de ne pas le faire. Ce n'est qu'une question d'adaptation culturelle. Everett Fergusson répond à ce point de vue en ces termes:

L'absence des instruments de musique dans le culte de l'Église ne peut pas être simplement liée à une réaction aux pratiques païennes. En considérant la vie de l'Église primitive nous n'avons pas l'impression qu'elle était à ce point déterminée par la culture environnante. Il semble que l'Église agissait plutôt en fonction de critères religieux et moraux. (32).

Si l'Église a rejeté les instruments pour se dissocier des cultes juif et païen, pourquoi n'a-t-elle pas rejeté le chant? Les convictions et les pratiques de l'Église n'étaient pas une réaction à une culture ou le fruit d'une culture: elles s'ancrent dans une révélation divine.

L'idée que les pratiques religieuses des chrétiens étaient déterminées par la culture ambiante est la négation de la révélation en tant que fondement du christianisme. Plutôt que le produit d'une culture, le christianisme est la révélation d'un mystère: quelque chose de caché aux hommes mais que Dieu a fait connaître. Et la révélation de Dieu est adéquate pour les hommes indépendamment des époques et des lieux. Le culte chrétien n'est pas le fruit d'une évolution, c'est le fruit d'une révélation. Cette distinction est essentielle. Sans elle il ne serait même pas nécessaire de discuter du bien-fondé d'aucune conviction, d'aucune pratique.

Pour les premiers chrétiens les pratiques religieuses étaient déterminées non pas en fonction de la culture mais en fonction des révélations divines (33).

Dans l'ensemble, ceux qui ont abordé ce sujet l'ont fait plutôt sous l'angle doctrinal et n'ont pas considéré qu'il s'agissait simplement d'une question culturelle.

L'histoire ne permet pas d'établir que pour l'Église primitive l'absence des instruments de musique n'était qu'une réaction culturelle.

6eme raison: Le Nouveau Testament n'autorise pas non plus le chant (à plusieurs voix) de toute l'assemblée.

Selon ce point de vue le chant de toute l'assemblée n'est pas non plus spécifiquement ordonné dans le Nouveau Testament. Par conséquent, l'emploi des instruments de musique doit être traité sur le même plan.

Ce point de vue cherche à établir l'idée que l'Église n'a pas besoin d'une source d'autorité pour ses pratiques religieuses:

1. Rien dans le Nouveau Testament n'autorise le chant par ou dans toute une assemblée.
2. Dans les Églises du Christ on pratique le chant de toute l'assemblée.
3. Par conséquent, dans ces Églises on pratique quelque chose qui n'est ni commandé, ni autorisé.

Ce raisonnement reflète un problème plus profond: Avons-nous besoin ou non d'une source scripturale pour fonder nos convictions et nos pratiques? Le culte doit-il ou non se fonder sur l'autorité des Écritures (34).

En fait, ce raisonnement suffit à lui seul. Si l'autorité des Écritures n'est pas la source du culte chrétien, il est inutile d'aller plus loin. Il est inutile de se poser la question du culte dans le temple juif, la question du sens du verbe psallo ou la question culturelle.

A partir du moment où l'on admet qu'il n'est pas nécessaire de fonder le culte sur l'autorité des Écritures toutes ces autres aspects de la question deviennent inutiles.

Le raisonnement ci-dessus est fondé sur l'affirmation que dans le Nouveau Testament, rien n'indique la pratique du chant au sein de l'assemblée. Or, cette affirmation est inexacte car nous savons que les chrétiens de Corinthe chantaient dans l'assemblée (34). Nous n'avons guère de précisions sur la forme d'expression de ce chant dans l'assemblée de Corinthe. L'apôtre Paul insiste surtout sur le fait que le chant doit être spirituel et intelligible. Il ne précise pas s'il s'agit de chants en solos, en répons ou à l'unisson.

Le texte en Corinthiens mentionne le fait que l'assemblée répondait, disait "amen", aux prières. Cela pouvait aussi être le cas dans le chant.

Dans l'Église de Corinthe ceux qui chantaient devaient le faire pour édifier toute l'Église: "Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique...que tout se fasse pour l'édification commune." (37). Il apparaît que dans l'Église de Corinthe, le chant était aussi lié aux dons spirituels et à l'inspiration. Le chant était surtout

chanté en solo. Mais ce qui est central dans la pensée de Paul n'est pas la forme du chant: c'est que le chant doit édifier l'assemblée.

On cherche parfois à minimiser l'importance du chant dans l'assemblée en affirmant que les allusions au chant dans Éphésiens et Corinthiens ne précisent pas qu'il s'agit du chant dans avec deux chrétiens qui chantent ensemble dans une prison (39); cela peut se faire avec des chants en solo, dans une assemblée chrétienne (40).

L'histoire de l'Église primitive donne de nombreux exemples du chant des assemblées chrétiennes, à commencer par le texte de Plinie écrit en 110 après J-C. Ignace, Tertullien, Clément d'Alexandrie et Eusèbe parlent aussi du chant des chrétiens dans les assemblées. Tous ces textes montrent la place du chant dans l'assemblée. Ce dernier argument en faveur des instruments de musique dans le culte montre à quel point on peut s'éloigner du sens évident du Nouveau Testament pour justifier une pratique. Il montre, en outre, que le problème de fond est de savoir si oui ou non l'Église doit fonder ses convictions et ses pratiques religieuses sur le Nouveau Testament.

Conclusion

Nous avons voulu présenter les principales raisons invoquées pour l'emploi des instruments de musique dans le culte chrétien. Nous nous sommes contentés d'une présentation sommaire de ces raisons et de réponses sommaires. Mais ceci nous aidera à saisir les aspects plus fondamentaux de cette question et présentés dans les chapitres suivants.

Nous pouvons résumer ainsi ce que nous avons dit:

Le culte sous l'Ancien Testament ne peut pas être pris comme exemple car il est bien distinct du culte chrétien. Dieu a ordonné le culte de l'Ancien Testament et du temple en y incluant les instruments de musique, comme il l'a fait pour les autres aspects rituels du culte. Mais lorsque ce culte a cessé avec la destruction du temple, la louange avec des instruments de musique a cessé en même temps. On ne la retrouve plus dans la synagogue.

Les images variées du culte dans l'Apocalypse n'ont rien à voir avec le culte chrétien. L'Apocalypse fait partie du genre littéraire apocalyptique, propre à l'Ancien Testament, et ne peut servir de base pour le culte chrétien.

L'affirmation selon laquelle les instruments nous aident à mieux louer Dieu par le chant ne repose sur rien. En quoi sont-ils une aide? Sont-ils une aide pour exprimer la dévotion du cœur? Sont-ils une aide pour enseigner ou avertir? Permettent-ils au chant d'être mieux agréé de Dieu?

Le sens ancien du mot grec psallo n'a plus cours dans le Nouveau Testament. Les recherches historiques et linguistiques le démontrent amplement. On ne peut donc pas affirmer que l'emploi des instruments est impliqué dans ce mot.

La pratique du chant sans instruments dans l'Église primitive n'est pas un simple expédient culturel. Les convictions et les pratiques de l'Église du Nouveau Testament se fondaient sur la vérité révélée et non sur des considérations culturelles.

Enfin, le Nouveau Testament parle bien du chant dans toute l'assemblée.

La question essentielle à laquelle il faut répondre est celle-ci: Devons-nous, oui ou non, fonder nos pratiques sur l'autorité de l'Écriture? Si la réponse est "oui", nous ne pouvons pas jouer des instruments de musique dans le culte. Si la réponse est "non", nous pouvons fort bien jouer des instruments de musique dans le culte. Mais nous devons savoir, dans ce cas, que toute autre innovation est possible tant qu'elle n'est pas condamnée par le Nouveau Testament.

NOTES SUR LE CHAPITRE 7

1. Everett Ferguson, *A Cappella Music in the Public Worship of the Church*, Abilene, Texas, Biblical research press, 1972, pages 47-83. Ce livre présente l'attitude des premiers pères de l'Église à l'égard des instruments dans le culte. Voir aussi l'Appendice dans le présent ouvrage.
2. Jean 3.20-21
3. Exode 15.20-21
4. 2 Chroniques 29.25-28
5. Le premier verset de ce Psaume commence ainsi: "Louez Dieu dans son sanctuaire".
6. Psaume 150.3-5
7. 1 Chroniques 23.6
8. Amos 6.1,4-6
9. Amos 8.6
10. Everett Ferguson, op. cit. p.31
11. Edward Fudge, *Firm Foundation*, June 15, 1971 p.375.
12. Psaume 87.7 (en français: version Synodale, Éditions La Concorde, Lausanne N.d.T.)
13. Voir le chapitre 4
14. Apocalypse 14.2
15. Ce qui ne veut pas dire que les sons des instruments de musique ne communiquent rien. Cette musique peut apporter une paix intérieure. Elle peut être un stimulant pour l'action. Ce qui correspond à la thèse de Paul en 1 Corinthiens 14.8-9: à l'instar du parler en langues, les sons des instruments ne sont pas intelligibles sur le plan de la raison. Ils peuvent toucher les émotions, mais ne peuvent instruire l'homme sur le plan spirituel.
16. 1 Corinthiens 14.14-16
17. Voir chapitre 2.
18. Lowell R. Beveridge, *Church Music: Pop or Pro?*, *Christianity Today*, March 14, 1969; pages 527-528. L. Beveridge fut professeur d'art oratoire et de musique à Virginia Theological Seminary. Il a reçu le Doctorat de l'Université Harvard et fut organiste et chef de chœur à la Columbia University.
19. Actes 17.25
20. Ce message est courant chez les prophètes de l'Ancien Testament: Psaumes 40.6-10; 51.16-17. La sainteté intérieure est préférable aux rites extérieurs. Le culte doit être l'expression de l'homme qui adore Dieu et non pas des gestes extérieurs visant à produire des émotions.
21. Voir le chapitre 1 sur les verbes traduits "chanter".
22. Ce point de vue pose le problème suivant: si le verbe psallo implique l'emploi des instruments de musique, cela signifierait qu'un croyant devrait toujours employer un instrument en chantant, psallo.

23. Éphésiens 5.19 et Colossiens 3.16.

24. J. W. Roberts, A Review of: Documents on Instrumental Music, Firm Foundation, nov., dec. 1979; jan. 1970.

25. William M. Green, Critical Review: Documents on Instrumental Music, Restoration Quarterly, Vol.10, N°2.

26. Everett Ferguson, op. cit.

27. J.W. Roberts, op. cit. dec.9, 1969. 28. William Green, op.cit.p.101.

29. Everett Ferguson, op. cit. p.42.

30. Le mot "baptême" est un exemple de changement dans le sens d'un mot. Pour la plupart des gens, le mot évoque l'idée de l'aspersion d'un peu d'eau sur la tête d'un petit enfant. Mais à l'origine, le mot voulait dire immersion dans l'eau et il s'agissait d'adultes qui se faisaient baptiser en étant plongés, immergés, dans l'eau.

31. Robert P. Donalson, Music in Worship, Ritual Practice or Spiritual Principle, Mission Vol.3, March 1970.

32. Everett Ferguson, op. cit. p.79

33. Colossiens 3.17

34. Voir le chapitre 10 sur l'herméneutique (l'interprétation biblique) et comment le silence de l'Écriture peut avoir valeur d'interdit.

35. 1 Corinthiens 14.15,26

36. 1 Corinthiens 14.15

37. 1 Corinthiens 14.26

38. Matthieu 26.30

39. Actes 16.25

40. 1 Corinthiens 14.26

CHAPITRE 8

Les raisons invoquées pour l'absence d'instruments dans le culte

Ce chapitre présente quatre raisons invoquées par ceux qui considèrent que les instruments de musique devraient être absents du culte chrétien. Ces raisons comportent des points forts et des points faibles.

1ère raison: l'absence des instruments de musique dans l'Église primitive:

Cet argument se fonde sur les données historiques. On peut les résumer ainsi: les instruments de musique furent introduits dans le culte chrétien, des siècles après les débuts de l'Église. Il s'agit donc d'une pratique inédite dans l'Église et qui devrait être refusée par les chrétiens.

James William McKinnon a présenté les données historiques dans sa thèse de doctorat: "Les Pères de l'Église et les instruments de musique" (1). Voici ses conclusions en ce qui concerne les écrits des Pères de l'Église jusqu'au quatrième siècle:

En ce qui concerne la musique les premiers chrétiens ont modelé leurs pratiques et leurs certitudes sur le Judaïsme et en particulier la Synagogue. A l'inverse de ce qui se passait dans le Temple, la Synagogue n'utilisait pas d'instruments dans son culte (2). L'absence des instruments dans le culte n'était pas due à une opposition aux instruments en tant que tels. Cette absence provenait simplement du fait que les instruments n'accomplissaient aucun rôle précis dans le culte de la Synagogue...

Ceci nous conduit à deux constats bien distincts et pourtant liés: les premiers chrétiens chantaient sans accompagnement instrumental; il y eut une polémique à l'encontre des instruments chez les Pères de l'Église. Ce sont les textes patristiques qui révèlent le lien entre ces deux constats. L'opposition des Pères de l'Église à l'encontre des instruments dans le culte se fait dans le contexte d'une dénonciation de l'aspect théâtral, voire obscène, orgiaque des cultes païens, et non dans le contexte de la musique liturgique. De toute évidence les instruments étaient absents du culte chrétien et, par conséquent, les Pères de l'Église ne pouvaient pas parler d'une pratique qui n'existait pas. On peut aisément imaginer les imprécations d'Augustin, de Jérôme ou de Chrysostome si l'Église avait admis des instruments de musique dans le culte (3).

Au-delà de la véhémence des Pères sur cette question, ce qui ressort est leur unanimité. Et cette unanimité des Pères de l'Église ne peut être sans conséquence du point de vue historique. La conviction des Pères sur la question des instruments dans le culte est quasiment monolithique. Pourtant, ces hommes étaient de tempérament bien dissemblables, ils étaient originaires de différentes régions du monde. Cette conviction resta la même à travers deux siècles d'une croissance continue de l'Église (4).

Bien d'autres recherches ont été menées sur cette question et confirment la thèse de McKinnon: dans l'Église primitive il n'y avait pas d'instruments de musique dans le culte (5). Everett Ferguson consacre une bonne partie de son livre au chant sans accompagnement d'instrument dans le culte chrétien(6). Il rejoint les conclusions de McKinnon:

Nous pouvons conclure que l'Église primitive n'utilisait pas d'instruments de musique dans son culte. Cette conclusion ne repose pas uniquement sur le silence du texte biblique quant à l'emploi des instruments dans le culte: elle repose, en outre, sur les affirmations très claires des premiers auteurs chrétiens quant à leur absence du culte. (7)

L'histoire atteste qu'il fallut plusieurs siècles avant que l'Église ne commence à utiliser des instruments de musique dans le culte. Cela s'est fait dans le contexte d'une Église qui apostasiait.

Certains musicologues admettent aussi l'absence générale des instruments dans le culte des premiers chrétiens tout en invoquant des exceptions. Selon McKinnon ces exceptions sont le fruit de "traductions et d'interprétations erronées" (8).

Il n'est pas aisé de donner une date précise pour l'emploi des premiers instruments dans le culte. Selon McKinnon il faut situer l'introduction progressive des instruments de musique dans le culte entre 1000 et 1300 après J.-C. A cette époque l'instrument n'accompagnait même pas le chant: il intervenait après ou avant.

Nombreux furent les Réformateurs qui s'opposèrent à l'emploi des instruments dans le culte, dont Desiderius Erasme, Jean Calvin et Ulrich Zwingli. Lorsque les Églises protestantes commencèrent à introduire des instruments dans le culte, beaucoup de fidèles voulurent s'y opposer.

Aux États-Unis nombreux furent les pionniers du mouvement de Restauration qui s'opposaient aux instruments de musique dans le culte chrétien. Les premières Églises issues de ce mouvement n'en voulurent pas dans le culte. On peut situer la date précise de l'introduction des instruments dans ces Églises: le premier cas connu fut

celui de l'Église de Midway, Kentucky, en 1860. Par la suite, la question des instruments dans le culte fut souvent discutée et débattue à l'intérieur du mouvement. Elle fut à l'origine de la séparation entre les Disciples du Christ et les Églises du Christ au début du 20^{ème} siècle.

De toute évidence, l'Église primitive n'utilisait pas d'instruments dans son culte. Ceux-ci furent utilisés progressivement par l'Église catholique. De nombreux Réformateurs s'y opposèrent. Ce fut une cause de division dans un mouvement historique pour restaurer l'Église. Ce constat d'ensemble devrait nous inciter à mettre en question l'emploi des instruments dans le culte. Lorsque des chrétiens désirent adopter les instruments de musique dans le culte, ces faits devraient les faire réfléchir et ils devraient se demander comment Dieu voit une telle pratique.

Le constat historique a sa valeur mais nous ne pouvons opposer l'emploi des instruments dans le culte en partant simplement de ce constat, car même les témoignages historiques comportent une dimension humaine subjective et incomplète. Même si l'on pouvait démontrer qu'il n'y eut jamais une seule Église qui adopta les instruments dans les premiers temps de l'Église, cela ne suffirait pas pour établir le bien-fondé de nos pratiques au 20^e siècle. Les témoignages humains ne sont toujours que "traditions humaines".

Les preuves historiques ne peuvent donc constituer un fondement suffisant lorsqu'il est question des pratiques religieuses. Le travail de l'historien peut comporter des erreurs. Ses conclusions peuvent ne pas être bien comprises.

La seule source d'autorité pour le chrétien doit rester Jésus-Christ, tel qu'il se manifeste dans l'Écriture.

L'histoire donne apparemment raison à ceux qui choisissent de chanter dans le culte sans accompagnement instrumental. Mais la raison de ce choix ne peut se limiter à des considérations historiques.

2^{ème} raison: le chant a cappella permet une meilleure qualité musicale:

Cette raison pour adopter le chant a cappella dans le culte s'appuie sur l'expérience. On la formule parfois ainsi: "Bien chanter constitue la meilleure raison qu'on puisse invoquer pour le chant a cappella dans le culte".

Mais qu'entend-t-on par "bien chanter"? On peut être d'accord avec cette phrase si, par "bien chanter", on entend que le chant que Dieu agrée est celui qui édifie et provient du cœur. On doit admettre que la simple mise en pratique de la vérité doit suffire.

Mais "bien chanter" peut aussi s'entendre de la qualité purement sonore du chant. Or, la qualité purement sonore du chant a cappella ne constitue pas une bonne raison pour chanter de cette manière dans le culte chrétien. Si nous appliquons un tel raisonnement au repas du Seigneur nous voyons qu'il ne tient pas: est-ce que, dans ce repas, nous employons le pain et le fruit de la vigne parce que ces aliments sont ceux que nous préférons, parce que nous préférons le pain au poulet? Pensons-nous que Dieu est touché par la qualité musicale de la voix humaine ou de ceux qui chantent dans un culte?

Ce qui touche Dieu c'est la sincérité et la conviction du cœur et non pas l'opinion d'un critique musical.

La question du chant dans le culte ne tourne pas autour d'un problème relatif à la qualité de l'exécution musicale. Les goûts et les préférences humaines sont innombrables. On peut débattre ad vitam aeternam de ces préférences. Des chrétiens préfèrent les chants bien rythmés et aux sonorités modernes; d'autres pencheront pour les hymnes traditionnels. Les goûts et les préférences artistiques fluctuent et sont souvent contradictoires. Ils ne peuvent certainement pas servir de critère pour le culte chrétien.

Si les préférences ou les goûts artistiques constituent un critère dans ce domaine, on pourrait invoquer ce critère pour chanter avec accompagnement d'instruments. Dans un cas comme dans l'autre il semble qu'on se fonde sur les impressions humaines subjectives.

Nous devons souligner le fait que les raisons fondées sur les impressions humaines subjectives sont illimitées, chacun pouvant y aller de son impression personnelle. Par exemple: "Je préfère chanter avec des instruments car ceux-ci couvrent les voix de ceux qui chantent faux"; "Je préfère les instruments car ceux-ci m'exaltent davantage"; "Je préfère chanter avec des instruments car ceux-ci permettent d'attirer plus de personnes au culte". Il n'y a aucune limite lorsqu'on se fonde sur les préférences personnelles de chacun.

De toute évidence nous ne pouvons pas faire appel aux préférences ou aux sentiments personnels de chacun pour décider de ce qu'il faut pratiquer sur le plan religieux. En ce qui concerne le chant nous ne pouvons pas nous fonder sur un tel critère.

3ème raison: le chant a cappella est une tradition dans nos Églises:

Cette raison se fonde sur la tradition (10). Ceux qui l'invoquent disent qu'ils chantent sans les instruments dans le culte parce que "c'est ce qui s'est toujours fait dans nos Églises".

Ce que nos parents ou nos ancêtres ont fait sur le plan religieux ne constitue pas, en soi, un critère pour le présent. Les pratiques religieuses traditionnelles ne sont pas nécessairement agréées de Dieu.

Cela ne signifie pas que nous devons mépriser les coutumes et les traditions.

Le peuple de Dieu doit prendre en considération les coutumes. L'apôtre Paul le souligne lorsqu'il aborde la question du voile porté par les femmes en public, et il ajoute:

Et si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude et les Églises de Dieu non plus (11)

On ne doit pas rejeter une pratique religieuse simplement parce qu'elle est traditionnelle ou selon la coutume. Cependant, la simple coutume ou tradition est insuffisante pour déterminer notre comportement.

Bien des croyants fondent leurs pratiques sur la tradition, en particulier pour ce qui est de la musique dans le culte. Ils ont été élevés dans ces pratiques et les perpétuent.

Ils ne se posent pas la question du bien-fondé de ces pratiques.

La tradition est un critère insuffisant pour fonder la pratique du chant dans le culte chrétien. En se contentant de la tradition on cesse la quête de la vérité, on s'enferme dans l'habitude.

L'Église orthodoxe fonde sa pratique du chant sans instruments sur la tradition orthodoxe. Le chant a cappella (12) est en usage dans la plupart des Églises orthodoxes par respect pour la tradition et non pas par respect pour les textes bibliques. L'orthodoxie est conservatrice par principe.

Dans les Églises du Christ, bien des fidèles chantent sans instrument de musique parce que c'est la tradition de chanter ainsi dans ces Églises. Mais une telle façon de voir la pratique religieuse va à l'encontre du principe d'une restauration de la foi biblique et ne tient pas compte des avertissements de l'Écriture:

Veillez à ce que nul ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie à l'enseigne de la tradition des hommes... (13)

La pratique traditionnelle héritée de nos ancêtres n'est pas un critère suffisant face à Dieu. Si nos grands-parents ont été fidèles aux enseignements des Écritures nous devons les imiter. Dans ce cas, nous les imitons parce

qu'ils ont été fidèles et pas simplement parce qu'ils sont nos ancêtres. Si le Pape agit selon l'enseignement des Écritures nous devons l'imiter, même si nous devons, ce faisant, aller à l'encontre de nos traditions. Les traditions des hommes ne peuvent avoir force de loi. Nos pratiques religieuses doivent procéder de l'autorité du Christ révélée dans les Écritures.

Le refus de fonder la foi et les pratiques de l'Église sur les traditions humaines fut le principe moteur du mouvement de restauration (14). L'objectif des pionniers de ce mouvement n'était pas de rejeter les traditions catholiques ou protestantes pour pouvoir établir de nouvelles traditions à eux. Ils voulaient reléguer le concept même des traditions humaines comme fondement des pratiques de l'Église.

Il peut être utile de connaître les péripéties de ce mouvement de restauration. Mais il est beaucoup plus judicieux d'être nous-mêmes à l'œuvre pour une restauration actuelle des pratiques chrétiennes dans un monde religieux bien confus. Notre foi ne doit pas être enracinée dans nos ancêtres: elle doit s'enraciner dans le Christ révélé dans les Écritures.

4ème raison: l'exemple apostolique: Du vivant des apôtres l'Église chantait a cappella dans le culte. Ce fait ne peut pas être mis en doute. Le chant avec accompagnement d'instruments est inconnu dans l'Église apostolique.

Mais dans le cas qui nous préoccupe, l'exemple apostolique est-il déterminant? La réponse à cette question dépend de ce que l'on entend par "exemple" apostolique. Nous devons aussi nous demander de quelle façon l'exemple apostolique constitue une leçon pour nous.

Lorsqu'on parle d'un exemple apostolique, on parle d'un exemple d'une pratique cautionnée par les apôtres; une pratique qu'ils ont approuvée et enseignée. Au sens large un exemple est tout "acte" accompli par un individu ou un groupe d'individus dans le Nouveau Testament (16). Dans ce sens, les exemples rapportés dans le Nouveau Testament n'ont pas tous la caution divine.

Il y a des exemples mauvais, tels que l'emprisonnement de l'apôtre Pierre par Hérode (17); le mensonge d'Ananias et Saphira (18); le comportement de l'apôtre Pierre à l'égard des païens convertis d'Antioche (19).

Il y a des exemples qui n'ont pas une signification particulière pour la vie de l'Église tels que la réunion de chrétiens au troisième étage d'une maison (20), la participation des apôtres aux prières du temple (21), l'heure à laquelle Paul termina une prédication (22).

Il y a des exemples qui ne peuvent être mis au même rang que des commandements divins mais qui constituent des leçons de bon sens et de sagesse auxquelles l'on peut toujours se référer. Par exemple: l'Église d'Antioche a prié et jeûné avant d'imposer les mains à Saul et Barnabas et de les envoyer en mission (24); l'Église de Jérusalem convoqua une réunion de prières lorsqu'un apôtre fut jeté en prison (24); les chrétiens de Jérusalem vendirent leurs propriétés pour venir en aide aux plus démunis (25).

L'existence de ces exemples ne signifie pas qu'ils ont force de loi pour nous. En outre, l'absence d'exemples concrets ne constitue pas, en soi, un interdit pour agir.

Lorsqu'un exemple du Nouveau Testament est encouragé ou approuvé dans l'enseignement apostolique, nous devons prendre cet exemple au sérieux. Un tel exemple sert à montrer comment on peut appliquer un enseignement dans le concret. Mais un tel exemple n'a pas nécessairement force de loi pour l'Église jusqu'à nos jours.

Lorsqu'un acte n'est jamais exemplifié dans le Nouveau Testament, cela ne signifie nullement qu'il n'est pas approuvé de Dieu. En fait, le Nouveau Testament n'a pas été écrit pour nous décrire la totalité de ce qu'un chrétien ou l'Église peut faire. On ne peut rejeter une pratique du simple fait qu'elle est sans précédent dans les Écritures (26).

Un exemple approuvé par les apôtres reflète l'autorité apostolique. L'apôtre est un témoin revêtu d'une autorité. Mais, même dans ce cas un exemple peut être cautionné dans un certain contexte et ne plus l'être dans un autre contexte. A cet égard on peut mentionner la circoncision de Timothée par Paul et le refus de circoncire Tite par le même apôtre. Dans le cas de Tite le refus de la circoncision était nécessaire pour affirmer le principe de la liberté chrétienne à l'égard de la loi de Moïse:

Mais on ne contraignit même pas Tite, mon compagnon, un Grec, à la circoncision; cela aurait été à cause des faux frères, intrus, qui s'étant insinués, épiaient notre liberté, celle qui nous vient de Jésus-Christ, afin de nous réduire en servitude. A ces gens-là nous ne nous sommes pas soumis, même pour une concession momentanée, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue par vous. (27)

Dans une situation différente l'apôtre Paul fait circoncire Timothée car il ne désire pas offenser les Juifs. Le récit de Luc nous le rappelle:

Paul désirait l'emmener avec lui; il le prit donc et le circoncit à cause des Juifs qui se trouvaient dans ces parages. Ils savaient tous, en effet, que son père était grec. (28)

La différence entre ces deux exemples provient du fait qu'ils mettent en scène deux principes distincts. Timothée devait être circoncis afin de ne pas offenser les Juifs. Timothée devait apprendre à se "faire tout pour tous" pour l'annonce de l'évangile. Par contre, Tite ne fut pas circoncis parce que l'apôtre Paul ne pouvait pas faire de concessions sur le principe de la liberté en Christ. La différence dans ces deux exemples résulte du respect de deux principes importants et distincts.

Un exemple cautionné et que nous devons suivre est un exemple approuvé par Dieu. Il s'agit d'un exemple dans le Nouveau Testament dans lequel nous voyons un acte cautionné par Dieu à travers ses apôtres.

La collecte effectuée par un apôtre dans les Églises de la Galatie fait partie de "règles" à suivre par les Églises (29). Cette collecte eut l'approbation d'un apôtre et fut donnée comme un exemple, un "modèle" qui devait être suivi par les Églises (30).

Pour ce qui est de la collecte en faveur des saints, vous suivrez, vous aussi, les règles que j'ai données aux Églises de Galatie. (31)

Les pratiques de l'Église apostolique ne sont pas toutes données en exemple à suivre. Les Corinthiens avaient transformé le repas de la communion en festin. Cette pratique n'a pas l'approbation de l'apôtre et fut rejetée par celui-ci:

Ceci réglé, je n'ai pas à vous féliciter: vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal (...). Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. (32)

L'exemple apostolique peut fonder notre pratique, pour autant que l'on garde en mémoire trois choses:

- 1) Un exemple cautionné par les apôtres n'est pas un exemple à suivre obligatoirement; c'est un exemple que nous pouvons suivre.
- 2) Un exemple cautionné par les apôtres doit être replacé dans son contexte, dans les circonstances qui le virent naître. Quels principes sont en jeu dans cet exemple? L'exemple met-il en cause de manière fondamentale l'accomplissement de la volonté de Dieu?
- 3) Un exemple sanctionné par les apôtres doit être employé dans un esprit constructif. Cet exemple nous montre qu'une pratique a été approuvée par les apôtres et peut donc être perpétuée. On ne peut invoquer l'absence d'un exemple apostolique pour une pratique pour affirmer que cette pratique est approuvée par Dieu. Une pratique religieuse n'est pas nécessairement bonne si rien ne la condamne dans le Nouveau Testament.

Ces principes d'herméneutique nous aident dans la question du chant et des instruments de musique dans le culte.

1) L'absence des instruments de musique dans l'Église au temps des apôtres ne constitue pas une raison suffisante pour bannir les instruments du culte.

2) L'absence des instruments dans l'Église au temps des apôtres devrait conduire ceux qui veulent employer les instruments à chercher d'autres raisons pour leur emploi. Or, ces raisons sont inexistantes dans les exemples et les enseignements apostoliques. Si les apôtres n'ont approuvé cette pratique ni dans leur enseignement ni par leur exemple, sur quoi peut-elle se fonder?

3) Le fait est que les apôtres n'ont ni approuvé ni désapprouvé l'emploi des instruments dans le culte. Ceux qui veulent justifier la présence des instruments dans le culte ne peuvent absolument pas se fonder sur ce silence apostolique car ils n'ont pas l'approbation de Dieu pour cette pratique.

Le chrétien qui désire être fidèle à la volonté de Dieu doit garder deux choses à l'esprit:

1) La pratique qui consiste à chanter dans le culte est approuvée par Dieu. Cela ressort clairement du Nouveau Testament. Cela n'est contredit par personne et peut donc être pratique par tous.

2) La pratique qui consiste à chanter dans le culte en s'accompagnant d'instruments de musique n'est pas approuvée par Dieu. On ne peut s'appuyer sur aucun exemple, aucun enseignement apostolique, pour cette pratique. Il est présomptueux pour le croyant d'agir religieusement sans l'appui des Écritures. Il faut se poser la question suivante: "La Bible approuve-t-elle ce que je fais?" plutôt que la question "La Bible condamne-t-elle ce que je fais?".

La question de la place ou non des instruments de musique dans le culte tourne souvent autour de la question de la validité des exemples de l'Église apostolique. On s'engage alors sur un terrain qui, bien souvent, nous fait perdre de vue la question initiale.

Un exemple apostolique cautionne ce qui peut être fait mais non pas ce qui doit être fait. On ne peut tirer aucune conclusion du silence des apôtres sur tel ou tel point. L'exemple de l'apôtre Paul qui prêche à Troas jusqu'à minuit nous permet simplement de conclure qu'une telle chose peut être faite. Cet exemple ne permet pas d'affirmer qu'une telle chose doit être faite.

Si nous avons un exemple cautionné par les apôtres, de l'emploi des instruments dans le culte chrétien nous pourrions les employer sans aucune hésitation. Mais l'absence d'un exemple cautionné par les apôtres n'est pas en soi une raison suffisante pour rejeter les instruments du culte. Nous n'avons pas non plus d'exemples où les apôtres ont utilisé des livres de cantiques.

Lorsqu'un exemple nous montre concrètement comment accomplir un acte religieux commandé ou qui fait l'objet d'un enseignement, nous pouvons considérer cet exemple comme approuvé par Dieu. C'est le cas du Repas de la communion partagé par l'Église le premier jour de la semaine. Selon l'exemple apostolique le repas du Seigneur fut observé à Troas le premier jour de la semaine (35). L'apôtre Paul a enseigné la pratique du Repas du Seigneur lors des réunions de l'Église (36). Cet exemple est aussi l'objet d'une instruction apostolique. En outre, c'est l'objet d'un commandement donné par Jésus (37). Derrière l'exemple de Troas nous voyons l'enseignement apostolique et le commandement du Seigneur. Cela fait de cet exemple un exemple apostolique approuvé par Dieu. Dans cet exemple l'apôtre nous montre comment mettre en pratique un commandement du Seigneur.

Si un chrétien n'emploie pas un piano pour louer Dieu ce n'est pas parce qu'il n'y avait pas un piano dans la prison de Philippe. De même cet exemple apostolique ne l'oblige pas à chanter les pieds attachés. L'absence d'un exemple apostolique explicite ne fait pas force de loi.

Un exemple cautionne un acte religieux lorsqu'il démontre la mise en pratique d'un précepte, d'un commandement.

Ainsi, l'exemple apostolique n'est pas en soi un critère suffisant pour décider du bien fondé ou non d'une pratique. Nous ne pouvons pas, cependant, ignorer l'absence de précédent apostolique, en particulier en ce qui concerne l'emploi d'instruments dans le culte. Nous ne pouvons pas ignorer ou minimiser le précédent apostolique pour le chant a cappella dans le culte chrétien.

La pratique du baptême en tant qu'immersion complète dans l'eau repose non pas sur un aspect de la question du baptême mais sur un faisceau de faits. La pratique du chant a cappella dans le culte chrétien n'est pas fondée sur un seul aspect de la question mais sur un faisceau de considérations.

Conclusion

Nous avons noté quatre raisons invoquées pour justifier le refus des instruments de musique dans le culte. Les raisons comportent des points forts et des points faibles. Nous aurions pu développer davantage chacune de ces raisons. Les notes en fin de chapitre donnent des indications supplémentaires.

L'absence des instruments de musique dans le culte au commencement de l'Église semble être une bonne raison pour ne pas employer les instruments dans le culte. Mais cette raison seule ne peut suffire. Rien ne dit que nous possédons un témoignage historique complet sur cette question. Les documents historiques peuvent être sujets à l'erreur humaine.

Invoquer la qualité musicale du chant sans les instruments ne paraît pas une bonne raison pour le chant a cappella. Pour le culte, l'agrément de Dieu ne repose pas sur les considérations artistiques humaines.

Invoquer la tradition, la pratique des ancêtres, ne paraît pas non plus une bonne raison pour adopter le chant a cappella. Pour le culte l'agrément de Dieu ne repose pas sur les traditions transmises par nos ancêtres.

L'absence des instruments dans le culte dans l'exemple de l'Église apostolique doit être pris au sérieux mais ne peut, en soi, nous permettre de conclure. Pourtant cette absence des instruments dans l'Église apostolique est un point de départ qu'on ne peut omettre si l'on envisage d'introduire les instruments dans le culte.

Le refus des instruments de musique dans le culte chrétien ne se fonde sur aucune de ces raisons prises isolément. Ce refus repose sur un faisceau d'évidences qui vont dans le même sens. Toutes ces raisons doivent être prises en considération dans leur ensemble. Mais les raisons plus fondamentales pour le refus des instruments dans le culte seront présentées dans les chapitres 9, 10 et II de ce livre.

La façon dont on aborde généralement cette question consiste à donner les raisons qui s'opposent ou qui permettraient d'avoir les instruments dans le culte chrétien. Mais la meilleure façon d'aborder la question consiste, en tout premier lieu, à montrer en quoi consiste une louange que Dieu agrée. Si l'on peut répondre à cette question, le problème disparaît. On peut résumer cette approche de la manière suivante:

La meilleure façon, et peut-être l'unique façon, d'éviter l'introduction des instruments dans le culte chrétien consiste à chanter du fond du cœur et avec un sentiment de joie; à chanter des paroles qui ont le pouvoir de communiquer des vérités, d'édifier; à chanter pour rendre hommage à Dieu.

Lorsque le chant dans le culte ne présente pas ces caractéristiques, qu'il soit a cappella ou avec accompagnement d'instruments ne fait aucune différence. Ce qu'il faut faire, c'est dépasser la simple question de la présence des instruments de musique dans le culte et poser la question plus vaste de la nature de l'Adoration.

Lorsque les chrétiens louent Dieu de tout leur cœur, qu'ils le louent en esprit et en vérité, qu'ils le louent de manière intelligible et qui les édifie, ils ne demanderont pas d'avoir des instruments de musique dans l'adoration de Dieu. Lorsque le but même de l'Adoration est atteint, la question des instruments de musique dans le culte n'est même pas à propos. En quoi les instruments de musique peuvent-ils permettre d'Adorer en esprit et en vérité? En quoi peuvent-ils instruire et édifier l'Église? En quoi peuvent-ils exprimer la joie du cœur?

NOTES DU CHAPITRE 8

1. James William McKinnon, *The Church Fathers and Musical Instruments*, New York University Microfilms, -1967. Thèse de Doctorat pour la Columbia University.
2. Eric Werner, *The Sacred Bridge*, New York, Columbia University Press, 1963. Ce livre montre le lien entre la Synagogue et le culte dans l'Église primitive.
3. J.W. McKinnon, op. cit.
4. J.W. McKinnon, op. cit. pages 260-261.
5. M.C. Kurfees, *Instrumental Music in the Worship or the Greek verb Psallo*, Nashville, TN, Gospel Advocate, 1950, pages 143-197.
6. Everett Ferguson, op. cit. pages 45-85
7. Everett Ferguson, op. cit. page 52
8. J.W. McKinnon, op. cit. p.261
9. Article de Ben Franklin, *Instrumental Music in Churches*, in *American Christian Review*, Feb.28, 1860 p.34
10. Tradition, grec paradosis. Ce mot a tantôt des connotations favorables et défavorables. S'il s'agit de traditions d'hommes, le Nouveau Testament y est défavorable: Matthieu 15.1-6; Colossiens 2.8. S'il s'agit de traditions apostoliques, le Nouveau Testament les présente favorablement: 2 Thessaloniens 2.15; 3.6-14.
11. 1 Corinthiens II.16
12. Everett Ferguson, op. cit. p.83. "Le vocabulaire employé dans les milieux ecclésiastiques est significatif sur le plan historique. L'expression "a cappella" vient du latin par le biais de l'italien et signifie "selon l'usage de l'Église"; la forme ancienne de la musique dans l'Église est le chant sans accompagnement d'instruments."
13. Colossiens 2.8
14. Le mouvement de restauration a son origine en Irlande et en Grande-Bretagne (17ème siècle), puis a pris de l'extension avec Thomas et Alexandre Campbell qui immigrèrent aux États-Unis à la fin du 18ème siècle. NdT.
15. J.D. Thomas, *We be brethren*, Biblical Research Press, Abilene, Texas 1958 pages 49-75. M.R. Hadwin, *The Role of New Testament Examples as related to Biblical Authority*, Firm Foundation Publishing House, Austin, Texas 1974.

16. "Un comportement ou une action d'un individu, d'un groupe ou d'une assemblée qui peut nous servir d'exemple": voir J.D. Thomas, op. cit. p.49

17. Actes 12.3

18. Actes 5.1-4

19. Galates 2.11-14

20. Actes 20.9

21. Actes 3.1

22. Actes 20.7

23. Actes 13.1-3

24. Actes 12.3-16

25. Actes 2.32-37

26. Cela n'implique nullement que nous pouvons faire tout ce que nous voulons à condition que les Écritures ne le condamne pas explicitement ou qu'aucun exemple apostolique ne s'y oppose. La conduite du chrétien doit être fondée sur la sanction et l'approbation des Écritures. Le chrétien doit se fonder sur une parole du Seigneur dans tout ce qu'il fait. Voir Colossiens 3.17. C'est la seule façon de s'assurer qu'on se conforme à la volonté de Dieu. C'est la seule façon d'atteindre l'unité entre chrétiens.

27. Galates 2.3-5

28. Actes 16.3

29. 1 Corinthiens 16.1-2

30. Nous devons nous efforcer de suivre ce modèle non seulement parce qu'il s'appuie sur un exemple apostolique mais parce qu'il correspond en outre à une injonction apostolique.

31. 1 Corinthiens 16.1

32. 1 Corinthiens II.17,20.

33. Actes 20.7

34. Actes 20.7

35. 1 Corinthiens 11.17-18

36. 1 Corinthiens 11.24-25

UATRIÈME PARTIE

LES QUESTIONS CENTRALES

CHAPITRE 9

La question théologique

Introduction: trois questions centrales

Traiter de la question des instruments dans le culte n'est pas chose facile. Il y a pour cela trois raisons:

- 1) En premier lieu, cela nous oblige à reconsidérer l'histoire des crises et des turbulences de l'Église. Il n'est jamais agréable de rouvrir d'anciennes plaies.
- 2) En second lieu, cette question nous oblige à faire appel aux travaux des spécialistes. Cette question nous oblige aussi à reconsidérer nos a priori, nos attitudes et nos traditions. Elle nous oblige à un effort de réflexion.
- 3) En troisième lieu, cette question n'a aucune importance aux yeux de pas mal de croyants.

Pour eux, c'est question dépassée et qui n'a pas besoin d'être abordée. Ou encore ils avancent qu'il y a d'autres questions bien plus graves et importantes à traiter.

Malgré ces difficultés nous pensons que cette question mérite d'être abordée. Cette question liée au culte sera amplement débattue et reconsidérée dans l'avenir de l'Église. Bien des membres de l'Église estiment d'ores et déjà, que cette question n'a strictement aucune importance. Bien d'autres ne se prononcent pas car ils n'ont pas pris le temps de se pencher sur la question ou n'ont pas eu l'occasion d'être confrontés à un problème lié à la question des instruments dans le culte.

Dans les pages qui suivent nous présentons les raisons fondamentales qui nous incitent à refuser les instruments de musique dans le culte chrétien. Ces raisons ont déjà été abordées dans les chapitres précédents. Nous avons considéré le vocabulaire biblique relatif à la question du chant. Nous avons abordé les textes bibliques qui mentionnent les instruments de musique. Nous avons rappelé la vérité biblique sur la nature du culte et de l'adoration. Enfin, nous avons considéré les points forts et les points faibles des deux positions divergentes sur la question. A partir de tout ceci nous allons considérer trois raisons qui nous paraissent légitimer le refus de l'emploi des instruments de musique dans l'adoration. Ces trois raisons sont décisives. Elles vont au cœur de la question. Elles ne devraient pas être négligées.

- 1) La raison théologique: les instruments de musique dans le culte ne sont d'aucune utilité lorsque l'on considère la raison d'être du chant dans le culte chrétien. Il n'y a aucun fondement théologique à leur emploi.
- 2) La raison herméneutique: le mutisme de l'Écriture quant à leur emploi dans l'Église constitue une bonne raison pour ne pas les employer dans le culte. Jésus-Christ n'a pas autorisé cette pratique.
- 3) La raison pratique: l'unité dans le corps de Christ, l'Église, est d'une telle valeur que rien ne doit être fait qui puisse mettre en péril cette unité. Surtout lorsqu'il s'agit de quelque chose qui vient des hommes et non de Dieu.

Nous devons essayer de répondre à trois questions. En quoi les instruments de musique peuvent-ils contribuer à Adorer Dieu? Est-ce que l'Écriture autorise leur emploi dans l'Église? Pouvons-nous diviser l'Église, le corps du Christ, pour quelque chose qui n'est pas essentiel à l'adoration?

LA QUESTION THÉOLOGIQUE

En jouant d'un instrument de musique on n'accomplit pas un acte de culte; l'instrument ne peut suppléer au culte tel qu'il est décrit dans le Nouveau Testament.

Dans les écrits du Nouveau Testament, le chant est un acte d'adoration personnelle; ce n'est pas quelque chose qu'on fait pour impressionner un auditoire.

Le chant est avant tout un acte d'adoration qui reflète une vénération intérieure; ce n'est pas un acte purement extérieur et qui viserait à impressionner les autres. Le chant exprime la vie spirituelle personnelle, la pensée intime, la conviction du cœur.

La nature du culte chrétien

L'introduction des instruments de musique dans le culte chrétien révèle un malentendu quant à la question même de l'Adoration. Ce malentendu consiste à vouloir que le culte soit "liturgique" plutôt que personnel (1).

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul montre que le recul du spirituel dans le culte, au profit du charnel, aboutit finalement à l'idolâtrie. Le premier chapitre de l'épître aux Romains décrit les étapes qui conduisent les hommes à s'éloigner de l'adoration authentique de Dieu et à tomber dans le culte des idoles. Ce processus a sa source dans un abandon initial de la dimension spirituelle du culte.

L'apôtre parle d'un temps où les hommes connaissaient Dieu. Dieu s'était fait connaître à travers sa création et dans la révélation de sa parole. Les hommes ont étouffé la vérité révélée, ils l'ont négligée, se sont révoltés contre elle.

En effet, la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui retiennent la vérité captive de l'injustice; ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste: Dieu le leur a manifesté. En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence...(2)

L'apôtre parle d'un temps où les hommes ont négligé d'adorer Dieu, de lui rendre gloire et grâce.

Ils sont donc inexcusables, puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres: se prétendant sages, ils sont devenus fous; (3)

Les hommes ont négligé l'adoration personnelle, spirituelle, de louange et d'action de grâce envers Dieu et, ce faisant, ils se sont égarés dans de vains raisonnements.

Enfin, l'apôtre décrit l'effort des hommes pour remplir le vide de leur cœur. Ils s'efforcent de remplir ce vide par la contrefaçon du culte authentique à Dieu. C'est l'apparition de l'idolâtrie, de l'immoralité et de la dépravation morale.

Ils ont troqué la gloire du Dieu incorruptible contre des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés, par les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. (4)

Le culte païen s'est mué en adoration d'idoles et même en rites impurs auxquels on rattachait une valeur religieuse visant à pacifier les divinités. Cette décadence fut le résultat de l'abandon d'un culte spirituel et sensé ayant pour objet le Créateur de toutes choses.

L'égarement des cultes païens est décrit dans le discours de Paul aux Athéniens. L'apôtre souligne à nouveau l'aberration des rites dénués de tout contenu spirituel authentique.

Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste. (5)

Dieu ne réclame pas des sacrifices d'animaux parce qu'il a faim. Dieu n'a nullement besoin de sentir l'encens. Dieu n'a nullement besoin des sons produits par des instruments qui n'ont pas de vie ou d'âme.

Dieu est esprit. Le culte aussi doit être en esprit: il doit venir du cœur, de la pensée, de l'esprit des hommes. Dieu n'est pas adoré par des mains humaines. Dans les cultes païens des prêtres accomplissaient des rites en l'honneur d'idoles qu'ils avaient fabriquées. Les dieux païens étaient bien trop petits. Le culte rendu à ces dieux était bien trop superficiel.

Les récits bibliques montrent aussi les conceptions erronées du peuple juif en rapport au culte. Parfois les enfants d'Israël s'imaginaient que Dieu avait un grand besoin des sacrifices offerts au temple. Or, le Psaume 50 réfute cette croyance erronée.

Je ne prendrai pas un taureau dans ta maison, ni des boucs dans tes enclos; car tous les animaux des forêts sont à moi, et les bêtes des hauts pâturages. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et la faune sauvage m'appartient. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde et ce qui le remplit est à moi. Vais-je manger la viande des taureaux et boire le sang des boucs? Offre à Dieu la louange comme sacrifice et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. (6)

Dieu attend de ses enfants un culte qui a sa source dans l'homme intérieur. Les cérémonies liturgiques peuvent faire impression sur ceux qui les regardent, mais elles n'impressionnent pas Dieu. Le Créateur n'a pas besoin du sang des animaux, de l'odeur de l'encens et des sons d'instruments fabriqués par les hommes. Il recherche l'adoration du cœur consacré et de l'esprit qui se soumet à sa volonté.

Jésus a rejeté le culte ritualiste et formaliste de son temps. Il cite Ésaïe 29.13 et l'applique au culte purement extérieur, ayant sa source dans l'autorité religieuse humaine, les commandements des hommes.

CE PEUPLE M'HONORE DES LÈVRES, MAIS SON CŒUR EST LOIN DE MOI C'EST EN VAIN QU'ILS ME RENDENT UN CULTE, CAR LES DOCTRINES QU'ILS ENSEIGNENT NE SONT QUE PRÉCEPTES D'HOMMES. (7)

L'adoration qui plaît à Dieu a sa source dans le cœur humain et non seulement dans la voix. Dieu ne s'attache pas aux sons en tant que tels. Il recherche l'adoration des hommes, qui a sa source dans leur cœur.

L'adoration ne consiste pas dans les sons qui vibrent dans l'espace. L'adoration ne consiste pas en un spectacle artistique visant à susciter des émotions. L'adoration authentique est l'expression personnelle de ce qui est dans le cœur, la pensée, la volonté des adorateurs.

Dans le paganisme du premier siècle de notre ère il existait des cultes orgiaques. Ces cultes étaient un mélange de danses, de beuveries, de productions théâtrales, de cérémonies sensuelles, d'actions symboliques mystérieuses, de sacrifices sanglants et de productions musicales.

Selon William Green la musique instrumentale dans les cultes grecs avait deux fonctions. D'abord, une fonction magique: par cette musique instrumentale on invoquait un dieu ou l'âme d'un mort. On employait aussi la musique pour faire fuir les démons ou pour empêcher certains bruits de parvenir jusqu'aux oreilles des prêtres. Dans les cultes à mystère les instruments de musique -en particulier, les flûtes et tambours -servaient à mettre les adeptes en état de transe ou d'extase.

Les adorateurs de Dionysos de Thrace ou Bacchus participaient à des orgies nocturnes; les adeptes étaient saisis d'une folie attribuée au dieu; ils dansaient au son de la musique puis se saisissaient d'un animal ou d'un être humain sensé être l'incarnation du dieu, lui arrachaient ses membres et le mangeaient tout cru. Par ce rite ils espéraient s'unir au dieu pour pouvoir devenir eux-mêmes des Bacchoi. (8)

Les instruments de musique servaient à produire certaines émotions indépendamment d'un contenu intelligible ou sensé.

Le culte dans le temple de Jérusalem était aussi caractérisé par d'impressionnantes cérémonies sous la conduite des prêtres. On peut s'imaginer l'impression que pouvaient produire les rites de sacrifices sous la conduite des prêtres et des lévites. Il suffit de songer à l'arôme omniprésent de l'encens s'élevant de l'autel, à l'odeur fétide des holocaustes dans la cour du temple, à l'odeur produite par les nombreux chandeliers allumés dans le sanctuaire.

Le temple lui-même était un bâtiment impressionnant, d'autant plus impressionnant que les adorateurs venaient de loin pour admirer le lieu saint de leurs ancêtres. L'architecture du temple était grandiose. Les meubles étaient recouverts d'or, d'argent ou de bronze. Des tapisseries magnifiquement colorées étaient suspendues en des endroits stratégiques. Partout des prêtres revêtus de robes somptueuses se déplaçaient avec grâce. Les adorateurs ne pouvaient qu'être saisis par un sentiment de majesté et de mystère.

Le temple était rempli de sons inoubliables: le cri des animaux offerts en sacrifice; le froufrou produit par le déplacement continu des prêtres; le grésillement produit par la chair en train de brûler. Englobant tous ces sons, on pouvait entendre la musique des chœurs et des instruments. Ces chanteurs et musiciens étaient des professionnels; ils ne faisaient que cela. Leur musique devait produire les plus vives émotions. Dans l'un de ses écrits T. Dewitt Talmage décrit le culte dans le temple.

Essayons d'imaginer l'impression d'harmonie produit par les mouvements des Lévites tous revêtus de robes blanches; ils se tiennent devant les symboles de la présence divine, auprès des autels fumants et des chandeliers qui se dressent tels des arbres dorés sous les ailes déployées des chérubins. Une partie du chœur se lève et entonne les paroles du Psaume 136: "Célébrez le Seigneur, car il est bon". L'autre partie du chœur se lève dans une autre partie du temple et répond en chantant: "Et sa fidélité est pour toujours". Alors, le premier chœur répond en chantant: "Il est le seul auteur de grands miracles". L'autre chœur répond alors: "Car sa fidélité est pour toujours". Ainsi, la musique, en quelque sorte, rebondissait d'un point à l'autre du temple, les harmonies se faisant écho, les trompettes dominant le tout; et à la fin du Psaume une partie de ce grand chœur entonne les paroles finales: "Célébrez le Dieu des cieux", auquel l'autre chœur répond: "Car sa fidélité est pour toujours". (9)

Le temple résonnait du son des harpes, cithares, cordes, flûtes et cymbales mentionnées dans le Psaume 150. L'auditoire ne pouvait qu'être captivé par la musique, ses émotions au plus haut point. Il quittait le temple en songeant qu'il avait assisté à un spectacle grandiose. Et, en effet, le culte du temple était un spectacle grandiose. Les instruments de musique faisaient partie intégrante de ce spectacle. Leur emploi de nos jours, dans le culte chrétien, constitue un départ d'un culte spirituel et un retour en arrière au cérémonial du temple.

Le culte de la Synagogue différait du culte dans le temple. L'histoire atteste le fait que l'Église des premiers siècles s'est modelée sur la synagogue et non sur le temple en ce qui concerne le culte (10). Eric Werner rappelle le contraste qui existait entre le culte dans le temple et dans la synagogue.

Au centre du culte dans le Temple on trouve le rite du sacrifice. Ce rite est confié à des prêtres de père en fils et formés pour diriger le culte. D'un autre côté, la Synagogue est d'abord une maison de prière, de méditation et surtout d'étude. Dans le Temple c'est la prêtrise qui est au centre des activités. Dans la Synagogue ce sont l'érudit et le laïc qui sont au centre des activités et ce modèle s'est perpétué jusqu'à nos jours. (11)

Le culte de la Synagogue ressemble au culte institué par Jésus et les apôtres dans le Nouveau Testament (12). Il s'agit d'un culte accompli sans intermédiaire. Un culte personnel ayant sa source dans le cœur, la pensée et la volonté des adorateurs. Ce culte est l'expression d'une disposition intérieure spirituelle des adorateurs. Il n'a pas pour objet de produire ou de stimuler des émotions particulières.

Il doit en être de même pour le culte chrétien de nos jours. Le culte chrétien est spirituel, personnel et authentique; les rites et cérémonies qui font appel aux odeurs, aux sons, aux impressions visuelles, et visent à créer la sensation du "numineux" (13) dénaturent le culte chrétien. Le culte chrétien n'est pas de même nature que le culte des religions païennes ou que le culte qui était lié au Temple dans le judaïsme. Il y a plus l'encens qui s'élève mais plutôt les louanges et les prières. Il n'y a plus d'objets d'art qui produisent un sentiment d'admiration mais plutôt une attention aux paroles de Dieu dans l'Écriture. Il n'y a pas de musique d'orgue ou de musique enregistrée mais plutôt les chants des fidèles dans lesquels ils expriment les convictions et les sentiments de leur cœur.

De nos jours la plupart des rites -avec l'encens et la musique -pourraient même être reproduits mécaniquement au moyen de machines ou d'appareillages sophistiqués, pendant que les fidèles s'occuperaient de tout autre chose ou seraient ailleurs à se reposer ou à se distraire. Ce ne serait pourtant pas un culte, une adoration de Dieu.

C'est à cela que se ramène un instrument dans le culte chrétien: un son purement mécanique. Dieu n'en a nul besoin et ne le demande pas aux hommes pour l'adorer.

Le Psaume 51 nous dit ce qu'est l'essence du culte à Dieu:

Tu n'aimerais pas que j'offre un sacrifice, tu n'accepterais pas d'holocauste. Le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit brisé; Dieu, tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé. (14)

Ce qui plait à Dieu, c'est l'adoration d'un cœur rempli de respect, c'est un culte qui exprime de manière intelligible les sentiments intérieurs et la volonté de vivre en obéissance à Dieu. A l'opposé, les rites liturgiques immuables ne sont qu'un culte factice. L'adoration est une expression personnelle de ce qui est dans le cœur et non un rite qu'il faut accomplir. Cette adoration comporte une louange intelligible et qui peut être comprise par l'adorateur et les auditeurs présents. La nature même de cette adoration rend inutile l'emploi d'instruments de musique.

Les buts de l'adoration

Le Nouveau Testament nous apprend qu'il y a trois raisons d'être au culte (15): on adore Dieu pour le louer; on adore Dieu comme un moyen d'enseigner et d'exhorter nos frères; on adore Dieu pour exprimer nos sentiments de joie, de tristesse ou de vénération. Les instruments de musique ne peuvent, ni permettre d'accomplir, ni aider à accomplir ces trois choses.

Dieu ne se soucie pas des qualités musicales des chants, de leur beauté ou de leur harmonie. Ce qu'il recherche c'est l'adoration d'un cœur humble. Le meilleur orchestre au monde ne peut ajouter quoi que ce soit au "sacrifice de louange", le "fruit de lèvres qui confessent son nom."

Les instruments de musique sont-ils une aide pour enseigner ou exhorter les frères et sœurs? Bien évidemment, non. Un piano, un orgue ou un orchestre ne peuvent pas enseigner une vérité divine. Au lieu d'aider à une compréhension des mots, les instruments détournent l'attention des mots pour la reporter sur les sons de l'instrument. Le son de l'instrument ajouté au son des paroles chantées obscurcit la signification des paroles. Cela tend à faire du culte une expérience esthétique qui vise à produire des émotions plutôt qu'un acte d'édification spirituelle.

Les instruments de musique permettent-ils d'exprimer les sentiments religieux des chrétiens dans l'Église? Non, ils n'ont pas ce pouvoir. L'Église peut être impressionnée par la beauté de la musique produite par l'instrument ou par les talents de l'instrumentiste mais cela ne la rend pas plus apte à exprimer ses sentiments religieux. Ainsi, la musique des instruments peut être une source de plaisir ou d'inspiration pour l'homme mais elle ne peut pas l'aider dans l'acte spirituel qu'est la louange à Dieu.

Conclusion

L'adoration de Dieu repose sur une vérité fondamentale: c'est Dieu et non l'homme qui connaît le meilleur moyen de l'adorer. L'homme n'a pas à choisir comment il pourra adorer Dieu car Dieu l'a déjà révélé.

Le sacrifice offert par Caïn ne fut pas agréable à Dieu. Il n'était pas conforme à ce que Dieu avait dit. Il n'était pas offert avec le désir d'accomplir avant tout la volonté de Dieu. Le sacrifice de Caïn manifestait la volonté de Caïn et non celle de Dieu (16). Il en fut de même des fils d'Aaron: Nadav et Avihou. Ils présentèrent à Dieu "un feu profane" que Dieu "ne leur avait pas ordonné." (17). Ils ne voulurent pas soumettre leur volonté à celle de Dieu; leur offrande était l'expression de leur volonté et non de celle de Dieu.

L'adoration à Dieu doit être une adoration personnelle; elle doit mettre en jeu l'intelligence de l'homme et sa vie spirituelle; elle doit être selon la volonté de Dieu. Les instruments de musique n'ont aucune place dans ces divers aspects de l'adoration. Ils n'aident pas à accomplir ces divers aspects de l'adoration. Ils n'ont donc pas de place dans le culte car ils sont contraires à la nature et à la raison d'être du culte à Dieu.

On doit ajouter qu'on peut aussi rejeter, pour les mêmes raisons, des paroles d'adoration prononcées de manière purement formelle et habituelle, voire des louanges chantées. C'est une erreur toute aussi grave de conséquences de chanter de manière mécanique que de jouer d'un instrument dans le culte.

NOTES DU CHAPITRE 9

1. Le mot "liturgie" vient de deux mots grecs: laos, qui veut dire "peuple" et ergon qui veut dire travail; c'est donc le "travail du peuple". Ce mot est souvent employé pour parler des rites dans les cultes publics. Il décrit un "travail", des actions extérieures, visant à satisfaire les dieux.

2. Romains 1.18-20.

3. Romains 1.21-22.

4. Romains 1.23-24

5. Actes 17.24-25

6. Psaume 50.9-14

7. Matthieu 15.8-9

8. William M. Green, *The Church Fathers and Musical instruments* (thèse non publiée, pages 4-5).

9. John Rusk, *The Authentic Life of T. DeWitt Talmage*, L.G. Stahl, 1902, p.22.

10. Voir chapitre 8

11. Eric Werner, *The Sacred Bridge*, New York, Columbia University Press, 1963 p.22.

12. Voir Jack Lewis, Everett Ferguson, Earl West, op. cit.p.31. Pour Earl West il faut attendre des sources bien postérieures au Nouveau Testament pour trouver l'idée de la Synagogue ayant été un modèle pour l'Église; il suggère que l'Église a pu aussi se constituer sur d'autres modèles.

13. Un mot fabriqué par Rudolph Otto, du latin numen, qui décrit quelque chose de mystérieux, d'impenétrable, de secret et qui produit la fascination.

14. Psaume 51.18-19

15. Voir chapitre 2.

16. Hébreux 11.4; Genèse 4.4

17. Lévitique 10.1-3.

CHAPITRE 10

La question herméneutique

Le Nouveau Testament n'atteste pas la présence d'instruments de musique dans le culte chrétien (1). On ne trouve aucun exemple d'une telle pratique. Aucun texte ne permet de déduire une telle pratique dans l'Église primitive. L'absence d'exemples bibliques ou de textes qui autoriseraient l'emploi des instruments dans le culte chrétien paraît une raison suffisante pour ne pas adopter cette pratique (2).

La raison herméneutique pour le rejet des instruments dans le culte se fonde sur le fait que les Écritures gardent le silence sur nombre de questions et sur la portée de ce "silence" des Écritures sur le plan de l'interprétation (2).

La perspective historique

La question de la portée du silence des Écritures s'est posée à travers l'histoire de la pensée chrétienne. Martin Luther et Ulrich Zwingli différaient sur cette question. Luther soutenait que la Bible autorise ce qu'elle ne condamne pas explicitement. Zwingli affirmait que ce qui n'est pas autorisé par la Bible ne doit pas être autorisé dans l'Église.

Cette différence entre les deux réformateurs a eu des conséquences sur ceux qui poursuivirent la Réforme. Luther adhéra au principe que la Bible autorise ce qu'elle ne condamne pas et conserva donc le baptême des petits enfants, les instruments de musique dans le culte et bien d'autres pratiques religieuses héritées de l'Église catholique. Par contre, Zwingli voulut aller plus loin dans sa réforme. Merle d'Aubigné écrit à ce propos:

Luther voulait maintenir dans l'Église tout ce qui n'était pas expressément contraire à l'Écriture, et Zwingli voulait abolir tout ce qu'on ne pouvait pas prouver par l'Écriture. Le réformateur allemand voulait rester uni à l'Église de tous les siècles, et se contentait de la purifier de tout ce qui y était opposé à la Parole de Dieu. Le réformateur zurichois passait sur tous les siècles, revenait aux temps apostoliques, et, faisant subir à l'Église une transformation complète, s'efforçait de la rétablir dans son état primitif. (4)

Ainsi, pour Martin Luther une pratique pouvait ne pas être biblique sans pour autant être opposée à la Bible. Par contre, pour Ulrich Zwingli une pratique non biblique était de ce fait en opposition à la Bible.

La question que nous voulons traiter dans le présent chapitre est la suivante: "Les Écritures autorisent-elles ou non l'emploi des instruments de musique dans le culte chrétien?"

Par quelle autorité?

En ce qui concerne l'emploi des instruments de musique dans le culte de l'Église il est légitime de poser la question suivante: "Qui nous autorise à jouer des instruments de musique dans le culte chrétien?" Cette question reste importante, même si l'on tient compte d'autres aspects de la question des instruments, tels que: la qualité du chant avec ou sans instrument; le rôle exact, pour l'Église, des exemples liés aux pratiques apostoliques; la place des opinions humaines dans les convictions et les pratiques...

Les chrétiens d'aujourd'hui doivent pouvoir donner la source d'autorité de leurs croyances et de leurs pratiques religieuses. A l'instar de l'apôtre Pierre interrogé par le Conseil supérieur:

Ils firent amener Pierre et Jean devant eux et procédèrent à leur interrogatoire: A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela? Rempli d'Esprit Saint, Pierre leur dit alors: Chefs du peuple et anciens, on nous somme aujourd'hui, pour avoir fait du bien à un infirme, de dire par quel moyen cet homme se trouve sauvé. Sachez-le donc, vous tous et tout le peuple d'Israël c'est par le nom de Jésus-Christ le Nazôrien, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là, devant vous, guéri. (5).

Le chrétien doit être soumis à l'autorité de Jésus-Christ. Le culte chrétien doit être fondé sur cette autorité et non sur les sentiments, les traditions ou les opinions des hommes. Le chrétien doit être fondé sur la Parole du Seigneur. Le chrétien ne doit pas accepter ce qui n'a pas sa source dans l'autorité du Seigneur, tels que: le baptême des bébés ou des petits enfants; de soi-disant "révélations" qu'on ajoute à l'Écriture; une organisation de l'Église totalement étrangère à celle du Nouveau Testament; la mise en place d'un clergé plutôt que le sacerdoce de tous les chrétiens; l'emploi d'instruments de musique dans le culte plutôt que le simple chant tel qu'il est pratiqué dans l'Église du Nouveau Testament.

Le refus des innovations humaines dans l'Église n'est pas du légalisme. Ce refus des innovations n'est pas une simple question de lois à observer: c'est une question de loyauté à la personne du Seigneur. Il ne s'agit pas de se conformer à un quelconque rituel purement extérieur: il s'agit de se consacrer à une Personne vivante. Les chrétiens ne doivent pas se cantonner à une fidélité à l'institution religieuse, aux traditions ou aux habitudes ancestrales. Leur fidélité doit être envers la Personne de Jésus-Christ. Si cette fidélité correspond en outre aux pratiques d'une institution religieuse ou à des traditions ancestrales, il n'y a rien à redire. Les chrétiens n'ont pas besoin de s'excuser pour leur fidélité. Ils n'ont besoin que d'obéir à celui qui les guide.

On doit se réjouir lorsque les pratiques d'une institution ou de traditions religieuses correspondent aux injonctions bibliques. Mais lorsque ces pratiques ne correspondent pas aux injonctions de l'Écriture, elles doivent être rejetées. Le souci premier du chrétien est l'obéissance à Jésus-Christ et non l'obéissance aux hommes, aux institutions, aux traditions ou aux confessions de foi.

Le silence des Écritures

Le silence des Écritures sur un sujet particulier peut avoir trois significations. Premièrement: Dieu n'a pas révélé aux hommes tout ce qui est ou tout ce qui peut être connu. Deuxièmement: bien souvent Dieu ne révèle rien sur nombre de choses d'importance secondaire et qui sont laissées à l'appréciation des hommes (bien des commandements divins ne spécifient rien quant aux détails de leur application). Troisièmement: le silence de Dieu peut aussi avoir valeur d'interdit. Le silence des Écritures comporte donc ces trois aspects: ce que Dieu n'a pas révélé; les choses accessoires laissées à l'appréciation des hommes; ce que nous n'avons pas le droit de faire ou de pratiquer.

Ce que Dieu n'a pas révélé

Le silence des Écritures peut simplement attester le fait que Dieu n'a pas tout révélé aux hommes. Nous savons, par exemple, qu'un croyant doit être baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (6) Nous savons, en outre, que le baptême est pour le salut, pour la rémission des péchés et la réception de l'Esprit Saint (7). Cependant, la Bible ne précise pas si des paroles particulières doivent être prononcées au moment du baptême. Il s'agit là de quelque chose que Dieu n'a pas révélé: nous ne pouvons pas donner de réponse, et nous n'avons pas besoin de réponse à cette question.

Il existe une multitude de choses à propos desquelles Dieu n'a rien dit. Ces choses ne sont pas révélées par Dieu. Il serait présomptueux de vouloir percer le silence divin sur ces choses. Ainsi, Dieu n'a pas révélé le moment précis du retour de Jésus. Cela reste un mystère, un secret qui appartient à Dieu. (8). Sur cet aspect du silence de

Dieu, R.C. Bell avait coutume de dire: "Je ne sais pas. Je n'ai pas besoin de savoir. Je suis heureux de ne pas avoir besoin de savoir."

Ce qui est d'importance secondaire

Le silence de Écritures atteste aussi le fait que nombre de choses sont d'importance secondaire. Cela ressort, par exemple, à propos des assemblées chrétiennes. Nous savons que les chrétiens s'assemblaient souvent (9) et en particulier le premier jour de la semaine pour la fraction du pain, le Repas du Seigneur (10). Nous savons que lors de ces assemblées les chrétiens faisaient des collectes pour les besoins des saints (11). Les chrétiens sont encouragés à ne pas négliger les assemblées (12). Par contre, les Écritures ne disent rien à propos du lieu où devaient se dérouler les assemblées chrétiennes. Les chrétiens se réunissaient au temple, au portique de Salomon; en d'autres occasions ils se réunissaient dans une chambre haute; parfois ils pouvaient se réunir dans une synagogue. Les Écritures ne parlent pas d'Églises en tant qu'édifices religieux. Ainsi, selon la Bible, les chrétiens doivent s'assembler mais rien n'est dit sur nombre d'aspects d'importance secondaire à propos de ces assemblées.

Les Écritures ne précisent pas toujours d'une façon pratique comment nous devons accomplir ce que Dieu attend de nous. On peut expliquer ce fait de la manière suivante:

La réalisation concrète d'un commandement est souvent inhérente à sa nature même du commandement. Nous n'avons donc pas toujours besoin d'avoir des directives très précises pour exécuter un commandement divin. Par contre, en l'absence d'un commandement le croyant n'a pas le droit d'inventer des directives, comme si celles-ci avaient leur source dans l'autorité de Dieu. (13).

Ainsi, les chrétiens doivent persévérer dans la fraction du pain, le Repas du Seigneur, le premier jour de la semaine (le dimanche). L'Église peut observer le Repas sans pourtant avoir reçu de directives précises sur l'heure où ce Repas aura lieu, la façon dont le pain et le fruit de la vigne seront distribués, ceux qui doivent le distribuer... tous ces différents aspects du Repas sont d'importance secondaire. Les Écritures n'ont rien à dire sur ces aspects pratiques de la fraction du pain. Est-ce que cela signifie qu'il faut totalement négliger ces aspects du Repas du Seigneur? Non! Ces aspects sont laissés à l'appréciation des chrétiens. L'Église devra s'efforcer de réaliser ces aspects secondaires du Repas, et ce de manière à respecter d'autres principes tels que celui de l'ordre qui doit régner dans l'assemblée. Dieu laisse à l'Église le soin d'apprécier ces aspects du commandement mais l'exigence de fidélité aux limites fournies par l'Écriture demeure. Les croyants peuvent user de leur jugement personnel dans bien des domaines, du moment que, ce faisant, ils n'outrepassent pas ce que l'Écriture enseigne clairement.

Le Repas du Seigneur peut être observé tôt le dimanche matin. Les chrétiens peuvent boire dans une ou plusieurs coupes. Des différences dans ces aspects secondaires du Repas sont possibles. Ces différences ne remettraient pas en cause ce que l'Écriture révèle à propos du Repas. Par contre, si l'on modifiait un élément essentiel de ce Repas -en substituant autre chose au pain ou au fruit de la vigne- on commettrait, dans ce cas, une faute.

Les croyants doivent faire preuve de discernement pour accomplir un commandement divin, mais ils ne peuvent pas outrepasser ce privilège jusqu'à établir des rites ou des pratiques religieuses totalement étrangères à la révélation divine dans les Écritures. Les chrétiens ont toute liberté en ce qui concerne nombre de questions d'ordre pratique relatives au culte, mais toujours à l'intérieur du cadre défini dans les Écritures.

Dans leurs croyances et dans leurs pratiques, les chrétiens ne doivent pas s'écarter de la volonté du Christ telle qu'elle est révélée dans les Écritures. L'apôtre Jean avertit les chrétiens dans ce sens lorsqu'il écrit dès le premier siècle de l'Église:

Quiconque va trop avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine, il a, lui, et le Père et le Fils. (14)

En allant "trop avant" par rapport au Christ, on s'éloigne de Dieu. C'est ce qui arrive lorsqu'on ne fonde pas ses croyances et ses pratiques sur l'autorité du Christ et de ses enseignements.

Ce que nous n'avons pas le droit de faire ou de pratiquer.

Le silence des Écritures peut aussi correspondre à un interdit. Le baptême des bébés ou des petits enfants en est un exemple. La Bible ne désapprouve nullement cette pratique. Les Écritures ne la mentionnent pas. Nous devons rejeter cette pratique non pas parce qu'elle est explicitement condamnée dans la Bible ou parce qu'elle serait mauvaise. Nous devons la rejeter parce qu'elle ne se fonde pas sur l'autorité du Christ dans les Écritures.

Le baptême dont fait état l'Écriture est destiné à ceux qui croient et se repentent. Ce baptême est pour la rémission des péchés. En outre, il s'agit d'une immersion. Le baptême des bébés est étranger à tout ceci, étranger au Nouveau Testament. C'est pour cette raison qu'il ne doit pas être pratiqué. Dans ce cas précis, le silence des Écritures avaleur d'interdit. La pratique de baptiser les bébés ou les petits enfants ne correspond à aucun commandement de l'Écriture, à aucune injonction du Nouveau Testament.

Les instruments de musique dans le culte chrétien ne sont jamais mentionnés dans l'Écriture. Dans l'Église du Nouveau Testament, les chrétiens prient, chantent, lisent l'Écriture, annoncent l'Évangile et participent au Repas du Seigneur. Une louange à Dieu avec des instruments de musique n'est jamais mentionnée à propos de l'Église. Dans ce cas le silence des Écritures avaleur d'interdit.

Lorsque Dieu donne aux hommes un commandement, celui-ci avaleur d'interdit par rapport à tout ce qui ne permet pas d'accomplir ce commandement. w. Woodrow le constate en disant:

Il va de soi qu'un commandement, une injonction, une parole signifient quelque chose à l'intérieur d'une certaine limite. Sans quoi, nous ne pourrions pas communiquer d'une manière sensée. Hoover nous rappelle donc qu'une parole qui a toutes les significations n'a plus aucune signification. Pour qu'une parole ait un sens, elle doit avoir un sens inclusif, c'est-à-dire renfermer un sens en soi. Elle doit avoir aussi un sens exclusif, c'est-à-dire exclure son contraire. (15)

Tout langage est à la fois inclusif et exclusif. Si nous parlons d'un "homme", ce mot exclut et inclut un certain nombre de choses. Le mot "homme" exclut qu'on parle d'un animal ou d'un objet. Il inclut, par contre, beaucoup de choses: l'homme peut être blanc, noir ou jaune; jeune ou âgé; petit ou grand; bon ou méchant. Tous ces aspects d'un "homme" sont inclusifs dans le sens du mot.

Le verbe "chanter" employé dans le Nouveau Testament a aussi une portée inclusive ou exclusive. Bien des choses sont exclues dans ce mot: chanter ne consiste pas à brûler de l'encens, à offrir des sacrifices d'animaux, à jouer d'instruments de musique. Par contre, bien des choses sont incluses dans ce mot: on peut chanter doucement ou fort, on peut chanter en solo ou à plusieurs voix. Ces choses n'évoquent que différentes façons de chanter et non autre chose que le chant.

Le Nouveau Testament nous enjoint de chanter. Cette injonction peut être réalisée de bien des façons. On peut chanter à l'aide d'un livre de chants. On peut employer un diapason pour trouver le ton. On peut avoir quelqu'un qui conduit les chants de l'assemblée. Ces choses peuvent être incluses dans l'injonction qui nous est faite de chanter; ces choses ne nous amènent pas à faire autre chose que "chanter". Lorsqu'une action nous permet d'accomplir un commandement de l'Écriture, cette action est légitime quand bien même elle ne serait pas mentionnée dans l'Écriture.

L'action qui consiste à jouer d'un instrument de musique dans le culte ne constitue pas une action permettant d'accomplir un commandement. Cette action est étrangère au commandement de chanter. Cette action ne peut pas être considérée comme un moyen pour accomplir un commandement de Dieu.

Dans le cas où l'Écriture enjoignait aux chrétiens de simplement "faire de la musique" dans les cultes de l'Église, ceux-ci seraient libres de jouer des instruments de musique, de chanter ou de faire les deux à la fois. Mais tel n'est pas le cas. Dieu demande aux chrétiens de chanter lors du culte. Il n'y a pas de place pour les instruments de musique dans cette injonction divine. Le chant met en jeu le cœur, la pensée, l'esprit, la voix de ceux qui chantent. Les instruments de musique constituent et impliquent tout autre chose.

La Bible n'est pas silencieuse en ce qui concerne le chant dans le culte chrétien; elle est silencieuse pour ce qui a trait aux instruments de musique dans ce culte. Chanter et jouer d'un instrument sont deux choses bien distinctes, qui servent des buts distincts.

Les Écritures abondent en exemples qui nous incitent à accorder une importance aux silences de Dieu. Dans le passé, les auteurs inspirés de l'Écriture l'ont rappelé. Cela devrait faire réfléchir les hommes d'aujourd'hui qui ne sont pas inspirés par Dieu.

Considérons le silence de Dieu dans la loi donnée à Israël. L'importance de ce silence est évident lorsque nous considérons le commandement contre l'idolâtrie. Cette loi donnée au Sinaï est claire et sans ambiguïté. Dieu dit: "Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi". Cette loi est complétée en Deutéronome:

S'il se trouve au milieu de toi, dans l'une des villes que le Seigneur ton Dieu te donne, un homme ou une femme qui fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur ton Dieu en transgressant son alliance, et qui s'en va servir d'autres dieux et se prosterner devant eux, devant le soleil, la lune ou toute l'armée des cieux, ce que je n'ai pas ordonné, (...) tu amèneras aux portes de ta ville l'homme ou la femme qui ont commis ce méfait; l'homme ou la femme, tu les lapideras et ils mourront. (17)

Pour affirmer le principe du monothéisme, Dieu n'avait nul besoin d'énumérer toutes les idoles païennes Égypte ou de Canaan qui ne devaient pas être adorées. Il lui suffisait de dire à Israël que seul le Dieu unique devait être adoré -ce qui excluait d'office les autres dieux.

Nous retrouvons ce principe dans l'enseignement de Jésus. Le diable promet les royaumes de la terre à Jésus à condition que celui-ci l'adore. Jésus répond en disant:

LE SEIGNEUR TON DIEU TU ADORERAS ET C'EST À LUI SEUL QUE TU RENDRAS UN CULTE. (18)

Jésus cite le Deutéronome. Or, ce texte n'interdit pas explicitement d'adorer Satan. Dieu adonné un commandement en spécifiant qui devait être adoré. Ce commandement exclue toute adoration à quelqu'un d'autre, y compris à Satan. Le texte dit ceci:

C'est le Seigneur ton Dieu que tu craindras, c'est lui que tu serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment. (19)

Dans ce cas, le silence de l'Écriture avaleur d'interdit. Il n'est pas nécessaire que tous les dieux adorés par les hommes soient mentionnés pour qu'ils soient exclus de l'adoration.

Ce commandement positif exclut d'office toute adoration à d'autres dieux.

Bien souvent, Moïse rappelle que la loi est à la fois inclusive et exclusive. Le peuple d'Israël ne devait pas aller au-delà de ce qui était écrit (20). Voyez ce que dit Moïse à propos du prophète qui veut ajouter à ce que Dieu a dit:

Mais si le prophète, lui, a la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurai pas ordonnée de dire, ou s'il parle au nom d'autres dieux, alors c'est le prophète qui mourra. (21)

Dieu n'avait pas besoin de condamner toutes les fausses prophéties faites par les hommes; il lui suffisait d'affirmer que toutes celles qu'il n'avait pas ordonnées étaient fausses. Dans le cas où des prophètes parlaient sans en avoir reçu mandat de Dieu, ce qu'ils disaient devait être rejeté. Jérémie s'adresse à Israël à propos de son culte décadent:

Ils ont érigé le tumulus de Baal dans le ravin de Ben-Hinnom afin de faire passer, pour Motek, leurs fils et leurs filles par le feu; cela je ne l'ai jamais demandé et je n'ai jamais eu l'idée de faire commettre une telle horreur pour faire dévier Juda. (22).

Il n'était pas nécessaire que Dieu énumère toutes les erreurs qui pouvaient s'immiscer dans le culte. Il lui suffisait de donner à Israël les instructions sur le culte véridique; ces instructions excluaient d'elles-mêmes les erreurs. C'est faire preuve d'une extrême audace que de faire ce que Dieu n'a pas demandé.

L'histoire de Nadav et Avihou, fils d'Aaron, est un exemple frappant de ce principe. Dieu les frappa parce qu'ils eurent l'audace d'offrir à Dieu ce qu'il n'avait pas demandé:

Or, Nadav et Avihou, fils d'Aaron, prenant chacun sa cassolette, y mirent le feu sur lequel ils déposèrent du parfum; ils présentèrent ainsi devant le Seigneur un feu profane, qu'il ne leur avait pas ordonné. Alors, un feu sortit de devant le Seigneur et les dévora; et ils moururent devant le Seigneur. (23).

Le texte ne révèle pas la nature exacte du péché de Nadav et Avihou. Nous savons simplement qu'ils "présentèrent devant le Seigneur un feu profane, qu'il ne leur avait pas ordonné.". Un feu brûlait constamment sur l'autel de bronze (24). Lorsqu'il offrait le sacrifice d'expiation, Aaron prenait du feu provenant de l'autel de bronze et l'employait sur l'autel des parfums:

Après avoir égorgé ce taureau du sacrifice pour son propre péché, il prend une pleine cassolette de charbons ardents sur l'autel qui est devant le Seigneur, et deux pleines poignées de parfum à brûler, en poudre, et il les amène au-delà du voile. Il met le parfum sur le feu devant le Seigneur et la nuée de parfum recouvre le propitiatoire qui est sur la charte. Ainsi il ne mourra pas. (25).

Nadav et Avihou ont peut-être pris le feu ailleurs que sur l'autel de bronze, d'où l'appellation de "feu profane". Quoi qu'il en soit, nous constatons qu'ils firent quelque chose qui n'avait pas été demandé par Dieu. Lorsque Dieu donne aux hommes un commandement, celui-ci interdit toutes les autres alternatives d'origine humaine. (26)

La vie de l'Église dans le récit des Actes illustre aussi ce principe. Nous le constatons au moment où des frères vont de Jérusalem à Antioche pour enseigner à cette Église l'obligation de la circoncision pour tous les frères (27). Paul et Barnabas s'opposent à cette exigence. Des délégués d'Antioche se rendirent à Jérusalem pour résoudre ce conflit. Après en avoir parlé les apôtres, les anciens et les frères de l'Église de Jérusalem envoyèrent des lettres à toutes les Églises des nations païennes, et qui disaient:

Nous avons appris que quelques-uns de chez nous, auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublé par leurs discours, et ont inquiété vos âmes. (28)

Les apôtres refusaient les exigences qui n'avaient pas leur source dans l'autorité du Christ ou des apôtres. Les auteurs de ces innovations avaient "troublé" ces chrétiens et "inquiété" leurs âmes. C'est ce que produit toute pratique qui n'a pas sa source dans l'autorité du Christ et de ses apôtres.

L'épître aux Hébreux donne plusieurs exemples qui montrent le silence de Dieu comme ayant valeur d'interdit. Ce texte parle du sacerdoce de Jésus qui est supérieur au sacerdoce lévitique. Ce faisant, l'auteur souligne le fait qu'en étant originaire de la tribu de Juda, Jésus ne pouvait pas être prêtre:

Il est notoire, en effet, que notre Seigneur est issu de Juda, d'une tribu pour laquelle Moïse n'a rien dit dans ses textes sur les prêtres. (30)

L'auteur ne fonde pas son argument sur un texte qui interdirait à ceux de la tribu de Juda d'être des prêtres. Il se fonde uniquement sur le fait que les prêtres devaient descendre de Lévi. Cela excluait d'office une prêtrise venant d'une autre tribu. Aucun texte ne dit: "Vous n'aurez pas de prêtres de la tribu de Juda". Le commandement positif concernant l'origine des prêtres devait être suffisant. G.H. Lang offre le commentaire suivant sur ce texte en Hébreux:

Encore une fois, l'auteur fonde son argument sur un aspect exclusif du texte. Moïse n'avait lié le sacerdoce qu'à une seule tribu, celle de Lévi. Par conséquent, aucune autre tribu ne pouvait prétendre au sacerdoce. Il aurait été judicieux pour les chrétiens d'adhérer à ce principe; ce faisant, ils ne se seraient pas permis d'introduire dans le culte et le service divins tant de choses étrangères au Nouveau Testament. (31)

Ainsi, les Écritures soulignent avec force que le silence de Dieu peut avoir valeur d'interdit. Le peuple d'Israël et les premiers chrétiens prenaient au sérieux l'exhortation de Moïse:

Vous n'ajouterez rien aux paroles des commandements que je vous donne, et vous n'y enlèverez rien, afin de garder les commandements du Seigneur votre Dieu que je vous donne. (32)

Conclusion

Le silence des Écritures signifie d'abord que Dieu n'a pas tout révélé aux hommes. Lorsqu'il en est ainsi, nous sommes face à des mystères qui ne peuvent être connus de l'homme. Les hommes font preuve de présomption en fondant leurs convictions ou leurs pratiques sur ce que Dieu n'a pas jugé bon de leur faire connaître.

Le silence des Écritures signifie aussi que Dieu n'a pas voulu entrer dans tous les détails pouvant être liés à l'observation d'un commandement. Dans ce cas, l'homme est fondé à rechercher le meilleur moyen en son pouvoir pour obéir à Dieu. Il ne s'agit pas, dans ce cas, de changer la nature des commandements de Dieu. Il s'agit d'obéir aux commandements divins en employant toutes les ressources que Dieu met à notre disposition. Tout cela concerne des aspects secondaires liés à l'observation des commandements de Dieu et laissés à l'appréciation des hommes. Par contre, cela ne constitue pas un droit pour modifier les injonctions divines. Nous ne pouvons pas légitimer une pratique religieuse en prétextant qu'elle est un aspect secondaire d'un commandement si cette pratique n'est même pas commandée ou autorisée par Dieu.

Si nous tombons dans ce travers, nous montrons de l'orgueil à l'égard de Dieu.

Enfin, le silence des Écritures peut avoir valeur d'interdit. Cet aspect du silence de Dieu fait partie du langage même. Cet aspect du silence de Dieu ressort dans la manière dont les hommes inspirés font appel aux vérités révélées de Dieu. Tout ce que la Bible n'autorise pas doit être exclu. Lorsque la Bible est silencieuse, cela ne donne pas le droit aux hommes de faire leurs propres lois. Cette manière de faire est à l'origine de toutes les erreurs et les divisions. C'est aussi la raison pour laquelle tant d'hommes n'ont pas de respect pour l'autorité de la Bible.

Lorsqu'on cesse de respecter le silence des Écritures, on est entraîné dans l'apostasie. C'est à cause de ce manque de respect pour le silence de Dieu qu'on baptise les bébés, qu'on élève un homme au rang de Pape, qu'on prétend ajouter des révélations nouvelles à la Parole de Dieu, qu'on prétend avoir des dons charismatiques, qu'on brûle de l'encens pour Dieu, qu'on essaie de le louer avec des instruments de musique. Ce manque de respect pour le silence de Dieu est la porte ouverte à toutes les innovations. Si l'on s'autorise une seule innovation à partir du silence des Écritures, dans ce cas toutes les autres innovations peuvent se justifier.

Il ne faut jamais raisonner en se demandant ce qu'autorise le silence des Écritures. Il faut plutôt sans cesse se demander ce qu'autorise la Parole de Dieu. Il ne faut pas étudier la Bible pour rechercher toutes les libertés qui

nous sont éventuellement permises. Il faut l'étudier pour rechercher comment plaire à Dieu par rapport à ce qu'il nous demande.

Ceux qui n'acceptent pas les instruments de musique dans le culte chrétien n'ont pas à prouver que cette pratique est condamnée par Dieu. Ceux qui veulent les instruments de musique doivent montrer que ceux-ci sont autorisés dans le culte chrétien. Celui qui désire fonder ses actions sur la Parole du Seigneur trouve normal qu'on lui pose la question suivante: "Qu'est-ce qui t'autorise une telle pratique?". S'il peut montrer que cette pratique est fondée dans l'Écriture, c'est une occasion pour lui d'affermir sa foi. S'il ne peut pas montrer que cette pratique est fondée dans l'Écriture, c'est une occasion pour lui de découvrir son erreur et d'avoir une meilleure compréhension de la volonté de Dieu.

L'auteur du présent livre a beaucoup appris en réfléchissant au sujet du chant dans le culte chrétien de l'Église du Nouveau Testament. Cette recherche l'a aidé à mieux comprendre les points de vue sur cette question. Cette recherche l'encourage à louer Dieu d'une manière plus conforme à sa volonté. Il a découvert, en outre, que le dialogue sur cette question ne mène pas loin tant qu'il n'y a pas un accord sur le rôle du silence de Dieu dans la Bible.

Les croyants peuvent harmoniser leurs pratiques s'ils se donnent la peine de considérer ces trois questions:

- 1) Du chant avec ou sans instrument dans le culte chrétien, laquelle de ces deux pratiques est-elle solidement établie dans l'Écriture et reflétée dans l'Église du Nouveau Testament?
- 2) Du chant avec ou sans instrument dans le culte chrétien, laquelle de ces deux pratiques permet le mieux de rendre un culte à Dieu par la louange?
- 3) Du chant avec ou sans instrument dans le culte chrétien, laquelle de ces deux pratiques est plus propice à maintenir l'amour et l'harmonie fraternels dans l'Église?

NOTES DU CHAPITRE 10

1. Les Écritures ne sont pas silencieuses quant à la pratique du chant dans le culte chrétien. Plusieurs textes en font mention. Par contre, l'Écriture ne dit rien sur l'encens ou les bougies dans le culte chrétien ou la louange avec des instruments de musique dans ce culte.
2. Ceux qui affirment qu'ils peuvent louer Dieu avec des instruments doivent prouver la justesse de leur assertion; ce n'est pas à ceux qui nient cette pratique d'offrir cette preuve.
3. Nous montrons plus loin que le silence des Écritures peut avoir valeur d'interdit et que cela est attesté dans le Nouveau Testament. Tertullien (2ème siècle) affirmait que "ce que Dieu n'a pas expressément autorisé est, de ce fait, interdit". Dirk Phillips, écrivant au 16ème siècle, affirme la même chose: "Il est évident que tout ce que Dieu n'a pas commandé, tout ce qui n'a pas été expressément institué dans les Écritures, ne peut pas être accepté par Dieu.", James DeForest Murch, Christians Only, Standard Publishing, 1962 p.15.
4. L'auteur cite Williston Walker dans A history of the Christian Church, New York, Charles Scribner's Sons, 1959, p.322. Nous citons le texte de Merle d'Aubigné à propos de Zwingli dans Histoire de la Réformation du seizième siècle, T.III, Paris Librairie Meyrueis, 1860, p.268 (NdT)
5. Actes 4.7-10
6. Matthieu 28.19
7. Marc 16.16; Actes 2.38

8. Deutéronome 29.29

9. Actes 2.46

10. Actes 20.7; 1 Corinthiens 11.17-20

11. 1 Corinthiens 16.1-2

12. Hébreux 10.24-25

13. F.L. Lemley, in "Gods Silence", Firm Foundation, May 28, 1974, p.5.

14. 2 Jean 9. Il n'y a pas un accord absolu parmi les exégètes sur le sens de la phrase "doctrine du Christ" (te didachei tou Christou). "Du Christ" peut être un génitif objectif et dans ce cas il s'agit de la doctrine "à propos du Christ". Ce sens s'accorde avec le contexte de la lettre de Jean dans laquelle l'apôtre réfute ceux qui niaient que Jésus était venu dans la chair (voir le verset 7, pour ce sens). "Du Christ" peut être un génitif subjectif et dans ce cas il s'agit de la doctrine "qui vient du Christ". Dans ce cas, l'apôtre est concerné par l'enseignement ayant sa source dans la personne du Christ et de ses apôtres, et manifestant son autorité. Ce sens s'accorde avec ce que Jean écrit à propos de l'importance des commandements du Seigneur (1 Jean 2.3-5); voir les versets 1 à 6 où Jean parle de ceux qui ne marchent pas, ne demeurent pas dans la vérité (cf. versets 1,2,4); voir aussi les versets 4,6 où Jean parle de ceux qui marchent dans la vérité, c'est-à-dire selon Ses commandements. La syntaxe seule ne suffit pas à déterminer le sens qu'il faut adopter. S'agit-il de la doctrine à propos de la personne du Christ ou s'agit-il de la doctrine qui a sa source dans la personne du Christ? Nous pensons que le second sens est le plus exact pour les raisons suivantes:

1. Si Jean est en train de parler de l'enseignement qui a sa source dans le Christ, cela est en harmonie avec le contexte et englobe la doctrine selon laquelle le Christ est venu en chair.

2. Ce sens va dans le sens de l'évangile et les lettres de Jean qui se réfèrent très souvent à "la parole du Christ", aux "commandements du Christ". Jean s'opposait aux mauvais enseignants qui niaient l'autorité des enseignements du Christ. Il insiste beaucoup sur l'autorité divine de la parole du Christ. Cette parole peut nous rendre libres (Jean 8.31-32). Cette parole sera le critère du jugement au dernier jour (Jean 12.47-48). Cette parole nous permet de connaître le Christ (1 Jean 2.3-5).

3. Ce sens s'accorde avec beaucoup d'autres textes du Nouveau Testament qui soulignent l'autorité des paroles du Christ (voir Actes 13.12; 1 Timothée 6.3-5). Abraham J. Malherbe est d'avis qu'il s'agit d'un génitif objectif mais s'exprime ainsi: "Jean ne peut pas séparer le message venant de Dieu par Jésus de la personne même du Christ", in *Through the eye of the needle, The doctrine of Christ*. Restoration Quarterly, first quarter 1962, p.18).

15 Woody Woodrow, "The silence of the scriptures and the Restoration movement", Restoration quarterly, First quarter, 1985/86 pp.37-38.

16. Exode 20.3

17. Deutéronome 17.2,3,5.

18. Matthieu 4.10

19. Deutéronome 6.13

20. 1 Corinthiens 4.6

21. Deutéronome 18.20; voir Jérémie 23.32; 29.23

22. Jérémie 32.35; Cf. 7.31; 19.5

23. Lévitique 10.1-2

24. Lévitique 16.12-13

25. Lévitique 16.12-13

26. Bien des exemples dans l'Ancien Testament montrent que Dieu s'oppose aux hommes qui vont au-delà de sa volonté ou qui remplacent cette volonté par leurs propres désirs. Moïse ne put entrer dans la Terre Promise parce qu'il frappa le rocher pour avoir de l'eau au lieu de commander au rocher comme Dieu l'avait dit. Voir Exode 17.5-7 et Nombres 20.7-13. Uzza fut frappé car il n'était pas lévite et il toucha l'arche de l'alliance; voir Exode 3.31 et Nombres 4.15. Dans les deux cas il s'agit d'actions qui n'étaient pas autorisées par Dieu.

27. Actes 15.1-2

28. Actes 15.24

29. En plus d'Hébreux 7.14, voir aussi Hébreux 1.5 où l'auteur fonde son argumentation sur le silence des Écritures.

30. Hébreux 7.14

31. G.H. Lang, The Epistles to the Hebrews, London, Paternoster Press, 1951 pp 119-120.

32. Deutéronome 4.2; 12.32.

CHAPITRE 11

La question de l'unité

La division

Les chrétiens devraient refuser tout ce qui n'est pas fondé sur l'autorité des Écritures et qui est source de divisions dans l'Église, le Corps du Christ. Pour quelle raison des hommes se sont-ils crus autorisés à introduire dans le culte chrétien "ce que Dieu n'avait pas commandé"? Pour quelle raison ceux qui désirent introduire des innovations dans le culte (et qui admettent volontiers qu'elles ne sont pas essentielles au culte) le font-ils si souvent au mépris des convictions de leurs frères et sœurs?

L'introduction dans le culte d'instruments est une erreur à laquelle s'ajoute la faute qui consiste à diviser le Corps du Christ.

Le désir de maintenir l'unité fraternelle ne devrait-il pas disposer le chrétien à renoncer même à ce qui est légitime? L'apôtre Paul l'affirme expressément lorsqu'il traite de la question des viandes sacrifiées aux idoles. Ce désir de maintenir l'unité ne doit-il pas prédominer en toutes choses, surtout lorsqu'il est question d'une pratique révélée dans les Écritures? (1) Considérons l'exhortation de Paul à ce sujet:

Cessons donc de nous juger les uns les autres. Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale.

Si, en prenant telle nourriture, tu attristes ton frère, tu ne marches plus selon l'amour. Garde-toi, pour une question de nourriture, de faire périr celui pour lequel Christ est mort. Recherchons donc ce qui convient à la

paix et à l'édification mutuelle. Pour une question de nourriture, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. Tout est pur, certes, mais il est mal de manger quelque chose lorsqu'on est ainsi cause de chute. Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, rien qui puisse faire tomber ton frère. (2)

La question des aliments est certes distincte de celle des instruments dans le culte. Cependant, ces textes soulignent le comportement que nous devons adopter lorsque des frères risquent d'être choqués par nos actes.

L'amour fraternel

On pourrait penser que l'exhortation de Paul doit être appliquée dans les deux sens. L'amour fraternel nous interdit d'imposer des instruments de musique dans une assemblée de chrétiens. Du même coup, pouvons-nous interdire à ceux qui le désirent d'avoir des instruments dans le culte? Ne serait-ce pas là un manque d'amour fraternel à leur égard?

Il y a pourtant une différence entre les deux cas. En voulant imposer l'instrument dans le culte nous péchons lorsque des frères ont la conviction que cette pratique est erronée. Par un tel comportement, nous poussons les frères au péché, même si ce que nous voulons imposer est légitime. L'apôtre Paul explique pourquoi il en est ainsi:

Mais celui qui mange, alors qu'il a des doutes, est condamné, parce que son comportement ne procède pas d'une conviction de foi. Or, tout ce qui ne procède pas d'une conviction de foi est péché. (3)

En imposant l'instrument dans le culte à des frères qui s'y opposent nous poussons ceux-ci à aller à l'encontre de leur conscience, à pécher. L'amour fraternel nous enseigne à éviter un tel extrême.

Lorsque des chrétiens estiment qu'il leur est permis d'avoir des instruments dans le culte, ces derniers ne pèchent pas lorsqu'ils chantent sans instrument. Ces chrétiens estiment sans doute qu'on a toute liberté pour employer ou non les instruments dans le culte. Lorsqu'ils chantent sans instrument, ils n'agissent pas à l'encontre de leur conscience, ils ne pèchent pas, ils peuvent conserver un lien d'amour fraternel avec leurs autres frères. Ces autres frères, à leur tour, peuvent demeurer en communion avec ces chrétiens qui ne voient aucun mal à jouer des instruments dans le culte mais renoncent à cette pratique pour maintenir l'amour fraternel. Ces frères qui refusent les instruments dans le culte doivent, par ailleurs, refuser de juger leurs frères (4)

En fait, qu'ils soient pour ou contre la pratique des instruments dans le culte, les frères doivent manifester le même comportement: celui qui démontre au mieux l'amour fraternel. Le frère qui est pour l'emploi des instruments manifeste l'amour en renonçant à ce qui peut être une cause de chute pour ses frères. Le frère qui s'oppose aux instruments dans le culte refuse d'être juge de son frère (ou de le mépriser) parce qu'il les estime légitimes.

Ce comportement permet de maintenir la communion fraternelle entre les frères. Les frères qui sont d'avis qu'on peut avoir des instruments dans le culte renoncent à cette pratique. Les frères qui, en toute conscience, ne peuvent louer Dieu avec des instruments, ne sont pas contraints à agir contre leur conscience.

Ce comportement s'avère bien souvent nécessaire dans de nombreux domaines de la vie de l'Église. Les chrétiens ont des opinions différentes sur bien des questions épineuses telles que le divorce, les loisirs, les méthodes d'évangélisation. Ces diverses opinions n'engendrent pas nécessairement des divisions au niveau de l'Église.

La question de l'emploi des instruments dans le culte présente, toutefois, une particularité. Cette particularité consiste dans le fait que c'est une question qui ne peut pas être cantonnée à la pratique ou à la conviction personnelles. Les instruments de musique dans le culte constituent un acte public et qui touche tous les

membres de l'Église (5). Il n'est pas possible aux chrétiens qui sont opposés à l'instrument de ne pas compromettre leurs convictions lorsque celui-ci est imposé dans l'assemblée.

Pour ces chrétiens les instruments dans le culte dénaturent le chant et son but. Ils ne peuvent que s'opposer à une telle pratique. Jésus s'opposa d'ailleurs à bien des innovations dans le culte lié au temple. Le commerce des animaux pour les sacrifices s'était établi dans le temple. L'Écriture ne condamnait pas expressément cette pratique dans le temple, mais Jésus s'y opposa. Les Juifs favorables à ce commerce dans le temple auraient pu dire que ce commerce rendait service aux pèlerins, mais Jésus s'y opposa. L'apôtre Jean le rapporte en ces termes:

Et il dit aux marchands de colombes: Ôtez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: LE ZELE DE TA MAISON ME DÉVORERA. (6)

Jésus refusait les innovations humaines qui profanaient le "lieu saint". Ses disciples doivent aussi refuser les innovations qui dénaturent le culte voulu par Dieu.

Les instruments dans le culte chrétien touchent l'ensemble d'une communauté chrétienne. Et la communauté chrétienne s'assemble pour être édifiée (8), pour s'encourager dans l'amour et les œuvres bonnes (9). Les instruments ne contribuent pas à ces objectifs de l'assemblée.

Le fondement de la communion fraternelle

La communion fraternelle n'est pas fondée sur les préférences personnelles de chacun. Elle ne se fonde pas non plus sur un compromis des convictions de chacun. La communion fraternelle n'est pas le fruit de conférences pour l'unité entre responsables de partis ecclésiastiques. La communion fraternelle fait partie du dessein de Dieu et nous est révélée dans les Écritures. Les modalités de cette communion ne sont pas déterminées par les hommes. Elles ont été décrétées par Dieu.

Celui qui est un enfant de Dieu est du même coup un frère. Le chrétien ne décide pas lui-même pour savoir qui est un frère ou pas. Il reconnaît ses frères en fonction du dessein de Dieu. Ce dessein nous apprend que tout homme engendré par la Parole, l'eau et l'Esprit est un frère. (9) Dans la famille de Dieu il n'y a pas d'exceptions, il n'y a pas non plus de demi-frères ou de demi-sœurs. Les privilèges qui découlent de l'appartenance à la famille de Dieu sont pour chaque enfant de Dieu.

Cependant, le concept de communion fraternelle est plus restreint que celui de famille spirituelle. Dans cette famille, il peut y avoir de frères "pris en faute" (10) qui ont besoin d'être repris. Dans cette famille il peut y avoir des "fils prodigues" de Dieu qui doivent revenir à la maison du Père (11). Il peut y avoir des frères qui ont été écartés de l'assemblée afin qu'ils se repentent (12). Il peut y avoir des "faux frères" qui se sont séparés (13). Il peut y avoir des frères dont le péché les a "conduits à la mort" et pour lesquels il ne convient même pas de prier (14). Il peut y avoir des frères qui ne "demeurent pas dans la doctrine de Christ" (15) et ne peuvent être accueillis dans la communion fraternelle. Tous ceux-là sont des frères parce qu'ils sont nés dans la famille de Dieu. Mais, en raison de leur comportement, ils ne vivent plus en communion avec Dieu et avec leurs frères.

La communion fraternelle n'est pas tributaire des différences sociales, raciales, culturelles ou des tempéraments. Dieu a ôté le mur qui divisait les Juifs et les non Juifs; le mur qui divisait le maître et les esclaves. La communion par le Christ est fondée sur des réalités spirituelles et non physiques.

La communion fraternelle en Christ est triangulaire et pas simplement perpendiculaire.

Ce n'est pas uniquement une communion entre les hommes et Dieu. C'est une communion entre les hommes, Dieu et leurs frères. L'apôtre Jean décrit cette communion en ces termes:

Mais si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. (16)

La marche dans la lumière est aussi une marche dans la communion "les uns avec les autres". C'est une marche dans la communion avec Dieu et qui nous purifie de tout péché par le sang de son Fils.

Lorsque cette communion "triangulaire" est brisée au niveau de la communion avec les frères, elle est aussi brisée au niveau de la communion avec Dieu. Jésus l'atteste lorsqu'il dit:

Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; viens alors présenter ton offrande (17).

Nous devons nous efforcer de retrouver la communion avec les frères afin de pouvoir offrir des sacrifices à Dieu.

Lorsque cette communion "triangulaire" est brisée au niveau de la relation avec Dieu, elle est aussi brisée au niveau de la communion avec les frères. Si quelqu'un n'est pas fidèle à Dieu il ne peut pas être considéré comme un frère fidèle au sein de la famille de Dieu. L'apôtre Jean le souligne en disant:

Quiconque va trop avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ, n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine, il a, lui, et le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous sans être porteur de cette doctrine, ne l'accueillez pas chez vous et ne lui souhaitez pas la bienvenue. Qui lui souhaite la bienvenue communique à ses œuvres mauvaises. (18)

En allant "trop avant", en ne demeurant pas "dans la doctrine du Christ", on brise la communion avec Dieu (19). Lorsque la communion est brisée avec Dieu, elle est aussi brisée avec les enfants de Dieu.

Les causes de la communion brisée

La communion brisée entre les Églises et les confessions ne provient pas des différences au niveau des traditions ou des cultures, même si parfois ces différences peuvent être des obstacles. La communion n'est pas brisée par les faiblesses ou les fautes des dirigeants d'Églises, même s'il y a eu de mauvais dirigeants à toutes les époques. La communion n'est pas brisée par les désirs humains. La communion est brisée en raison d'un manque de fidélité au Seigneur et à son enseignement. La communion est brisée pour des raisons théologiques.

Il n'y a pas à en douter: lorsque nous allons au-delà de l'enseignement qui vient du Christ, nous ne sommes plus en communion avec Dieu. Nous ne pouvons recevoir comme des frères ceux qui ne sont pas en communion avec Dieu. Nous ne pouvons pas être en communion avec l'erreur.

Les enseignements du Christ ne nous autorisent pas à louer Dieu avec des instruments lors du culte (20). Cette pratique ne nous est pas enseignée dans l'Écriture. Le Christ ne l'autorise pas. C'est une pratique qui nous place au-delà de la parole écrite (21). C'est une pratique qui ne peut pas être faite "au nom du Seigneur" (par son autorité) (22). La communion avec ceux qui veulent imposer cette pratique dans l'Église est impossible d'un point de vue théologique.

Lorsque la communion fraternelle est brisée il est futile de vouloir rétablir l'unité par une meilleure connaissance des facteurs culturels, des données historiques ou des erreurs du passé. Il faut tout d'abord reconnaître que le problème de fond est d'ordre théologique. Il s'agit, entre autres, de savoir si les Écritures sont l'expression de l'autorité du Christ (23). C'est à cet aspect théologique fondamental qu'il faut d'abord ramener la question de l'emploi ou non des instruments dans le culte chrétien. Une autre question théologique concerne la nature et l'objet du culte chrétien. La division dans la communion chrétienne est aussi une question théologique fondamentale. Ces questions ont un rapport direct avec la Seigneurie de Jésus et notre loyauté envers lui. Ces

questions ont un rapport direct avec l'inspiration et l'autorité des Écritures, avec notre désir de connaître ces Écritures et de les appliquer dans notre vie.

Conclusion

Le souci d'offrir à Dieu un culte authentique, le souci de respecter l'autorité du Christ révélée dans les Écritures, le souci de l'unité des enfants de Dieu, doivent nous conduire à renoncer aux instruments dans le culte chrétien. C'est une pratique qui ne peut qu'aggraver l'état de la communion fraternelle.

NOTES DU CHAPITRE II

1. Nous ne croyons pas que la question des instruments dans le culte soit du même ordre que celle des aliments. L'emploi des instruments pour l'adoration devrait être refusé pour d'autres raisons exposées aux chapitres 9 et 10. Nous essayons simplement d'établir le fait que sur une question comme celle des aliments -qui est sans conséquences sur le plan de la foi -nous devons pourtant renoncer à ce qui est légitime lorsqu'il s'agit d'épargner la foi d'un frère. Ne devrait-on pas faire de même lorsqu'il s'agit d'une pratique aussi importante de la vie de l'Église?

2. Romains 14.13,15,19-21

3. Romains 14.23

4. Romains 14.3

5. L'Église n'a pas été divisée du fait des opinions divergentes sur la place des instruments dans le culte chrétien. Elle a été divisée par le fait de les introduire dans l'assemblée. Nombre de chrétiens dans les Églises du Christ n'ont pas une conviction bien établie sur cette question. Mais dans leur cas ces divergences d'opinion ne divisent pas l'Église. Les divisions apparaissent lorsque des frères veulent imposer l'emploi des instruments dans le culte en s'opposant aux frères qui ne peuvent admettre cette pratique.

6. Jean 2.16-17

7. 1 Corinthiens 14.26

8. Hébreux 10.24,25

9. 1 Pierre 1.23; Jacques 1.18; Jean 3.3,5

10. Galates 6.1; Jacques 5.19-20

11. Luc 15.1 sv

12. 1 Corinthiens 5.1-13

13. 1 Jean 2.15

14. 1 Jean 5.16

15.2 Jean 9-11

16. 1 Jean 1.7

17. Matthieu 5.23-24

18. 2 Jean 9-11

19. Sur le sens de l'expression "la doctrine du Christ" voir note 14 du chapitre 10.

20. Voir chapitre 10 sur le silence des Écritures.

21. 1 Corinthiens 4.6

22. Colossiens 3.17

23. La lecture du Nouveau Testament nous permet de voir quelles sont les pratiques qui ont leur source dans l'autorité des apôtres et quelles sont celles qui ont une origine plus tardive. Qu'avons-nous à gagner à pratiquer ce que le Nouveau Testament n'enseigne pas, hormis la destruction de la communion fraternelle?

CINQUIÈME PARTIE

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES

CHAPITRE 12

Retrouver l'intention première du chant dans le culte chrétien

Considérations pratiques

Les réflexions exposées dans ce livre n'auront servi à rien si les croyants ne trouvent pas le moyen de les réaliser. Il y a un fossé à combler entre l'idéal et sa mise en application. Il en fut toujours ainsi. Jésus le rappelle en Matthieu 23.1-4:

"...Les scribes et les pharisiens siègent dans la chaire de Moïse; faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesant fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt."

Il est souvent plus simple d'avoir une idée que de la réaliser concrètement. Il est souvent plus aisé d'exiger qu'un autre mette en pratique ce qu'on propose soi-même.

L'auteur du présent livre aimerait que le sujet qui y est abordé ne soit pas une simple question polémique. L'auteur ne cherche pas à offrir un livre de plus sur un sujet qui a souvent été discuté au cours de l'histoire. Le but de ce livre est d'encourager à l'action les fidèles et ceux qui les conduisent dans la foi; une action qui permettrait de s'affranchir un peu plus des innovations religieuses humaines ainsi que des divisions résultant d'un esprit de parti.

Restaurer l'intention première du chant

L'attachement exagéré aux formes du culte risque toujours de nous faire oublier l'intention première du chant dans le culte. Les pharisiens du temps de Jésus étaient souvent coupables d'un tel attachement aux formes. Ils vénéraient tellement les règles de la tradition pour ce qui touchait au jour du Sabbat, qu'ils avaient oublié l'intention première de ce jour.

Et il leur disait: "Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat." (1)

Jésus expose l'hypocrisie des pharisiens qui critiquent les disciples de Jésus parce qu'ils ne respectent pas les rites de purification avant de prendre de la nourriture.

CE PEUPLE M'HONORE DES LÈVRES, MAIS SON CŒUR EST ÉLOIGNÉ DE MOI. C'EST EN VAIN QU'ILS ME RENDENT UN CULTE, CAR LES DOCTRINES QU'ILS ENSEIGNENT NE SONT QUE PRÉCEPTES D'HOMMES. (2)

L'adoration de Dieu simplement en paroles n'est pas agréée de Dieu. L'adoration doit avoir sa source dans le cœur; elle doit correspondre au désir de louer Dieu.

Nous avons déjà parlé des raisons d'être du chant dans l'adoration (3):

1. Exprimer des sentiments profonds
2. Édifier les autres
3. Louer Dieu

Ce chapitre soulignera les conséquences pratiques d'une telle adoration dans la vie et l'enseignement de l'Église.

Lorsque ces trois raisons d'être du chant sont absentes du culte de l'Église, celle-ci ne pourra qu'en ressentir un grand vide. Ce vide doit être comblé et la tentation est de le combler avec des expressions vaines ou fausses d'adoration. L'absence de vérité dans les pratiques de l'Église ne peut que susciter des pratiques erronées. L'idolâtrie des païens fut la conséquence d'un abandon du culte authentique. L'apôtre Paul introduit sa réflexion sur la condition morale et spirituelle des païens en soulignant ce fait:

Puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et le cœur insensé est devenu la proie des ténèbres: se prétendant sages, ils sont devenus fous. (4)

Lorsque nous négligeons d'adorer Dieu d'une façon conforme à sa volonté, nous finissons par ne plus savoir comment l'adorer. Nous retrouvons ce principe dans un texte de Paul sur les mauvais enseignants:

C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement qui les fait croire au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité mais ont pris part à l'injustice. (5)

Le rejet ou la négligence de la vérité produisent un vide qui ne peut être comblé que par l'erreur et le mal. Ce principe explique sans doute la raison pour laquelle il y a tant de mal et d'erreur en ce monde.

Considérons, sur un plan pratique, les trois raisons d'être du chant dans le culte chrétien.

Le chant dans le culte exprime des sentiments profonds

Cette raison d'être du chant ressort dans les textes qui décrivent la dernière réunion de Jésus avec ses disciples avant son arrestation (6), le séjour de Paul et de Silas dans la prison (7). Jacques le souligne dans son épître:

L'un de vous souffre-t-il? Qu'il prie. Est-il joyeux? Qu'il chante des cantiques. (8)

Nous pouvons retrouver l'intention première du chant si nous nous rappelons qu'il doit exprimer l'adoration venant du cœur. Le chant nous permet d'exprimer ce que nous ressentons à l'égard de Dieu. Le but du chant dans le culte chrétien n'est donc pas de faire impression sur un auditoire.

Les hommes ont l'habitude d'exprimer leurs sentiments de multiples façons: par des drogues, la musique, la danse, le théâtre, certaines cérémonies. De telles expressions du sentiment peuvent produire des larmes, des frissons, un ton de voix dramatique. Mais ces expressions du sentiment ne sont pas l'adoration requise par Dieu. Ce sont des manifestations physiologiques ou psychologiques qui ont cours dans des circonstances variées, religieuses ou non. Ces manifestations ne constituent pas l'adoration de Dieu.

Il est vrai qu'en adorant Dieu de telles manifestations peuvent avoir lieu. Mais ces manifestations ne sont pas la raison d'être de l'adoration; elles ne doivent pas être confondues avec l'adoration authentique. Ces manifestations du sentiment ne déterminent pas la véracité ou l'erreur de notre culte. Les païens, les athées, les agnostiques connaissent les mêmes manifestations du sentiment. Nous ne pouvons pas nier que les sentiments existent, mais ces derniers ne déterminent pas la véracité du culte que nous rendons.

Dans le culte chrétien, le chant peut exprimer la joie ou la tristesse qui emplissent le cœur. Il exprime l'adoration du cœur à l'égard de Dieu. Il apporte la paix face aux tensions intérieures. Il permet au fidèle d'affirmer ses convictions les plus profondes, d'acquérir plus de courage. Le chant est donc l'EXPRESSION d'un cœur reconnaissant et plein de joie.

Puisqu'il est l'expression du cœur, le chant ne peut se réduire à répéter mécaniquement des phrases toutes faites. La répétition mécanique de certaines paroles -même des paroles les plus belles -n'est pas un culte à Dieu. Celui-ci n'est pas touché par la répétition des paroles mais par ce que les paroles révèlent de notre cœur.

En tant que prédicateur présent dans l'assemblée j'en fais souvent l'expérience.

J'entends les chrétiens qui chantent des paroles de louange au Dieu qui a créé l'univers et qui mettra un terme à son existence; le Dieu qui a ouvert la Mer Rouge et a fait tremblé le Sinaï. C'est devant ce Dieu que nous nous tenons, émerveillés.

Au cours des chants j'ai pu observer les chrétiens. Certains ne chantent pas. Ils se contentent de regarder dans le vide. Certains font passer des notes à quelqu'un ou s'amusent avec un bébé. Certains regardent autour d'eux pour voir qui est présent ou non. Certains ont vraiment l'air de s'ennuyer. Certains aiment chanter mais ne semblent pas prendre conscience des paroles des chants.

Pourquoi ces comportements? Pourtant, le Dieu que nous adorons est le Dieu unique et grand. Il recherche l'adoration qui vient d'un esprit qui vit de sa présence. Il cherche ce qui vient de nos pensées. Pourquoi ses adorateurs deviennent-ils parfois aussi passifs et aussi étrangers à ce qu'ils font?

Je regarde donc et progressivement je sens monter en moi un certain mépris pour ces adorateurs. Mais tout à coup je réalise quelque chose. Qu'est-ce que moi je suis en train de faire? Ne suis-je pas tout aussi coupable? Mon cœur est-il en adoration devant Dieu? Est-ce que je comprends vraiment les paroles que je chante? Le jugement que je porte sur les autres me juge moi aussi!

Par cet exemple, nous voyons comme il nous est aisé de tomber dans l'erreur que nous voulons éviter. Cela devrait nous porter à la repentance et au désir de mieux adorer notre Dieu en esprit et en vérité.

Le chant dans le culte doit exprimer des sentiments profonds et personnels envers Dieu. Il devrait toujours en être ainsi, qu'on se trouve dans une grande assemblée ou parmi quelques chrétiens. Lorsque le chant se fait de cette manière nous découvrons tout ce qu'il apporte.

Il purifie notre cœur de ce qui est superficiel et vain et que nous accumulons chaque jour.

Il affermit notre foi et nous rend aptes à confesser Jésus-Christ avec assurance.

Il nous apprend à être davantage liés aux autres chrétiens dont les voix sont unies. Il nous apprend à ne plus vivre seuls, mais à être bien unis aux autres membres du Corps de Christ.

Il nous permet de laisser paraître la joie débordante du cœur, de manifester notre gratitude envers Dieu pour tous ses soins, pour nous avoir fait connaître l'Évangile du Christ, la bonne nouvelle de la paix et de l'espérance qui sont en Lui, de laisser transparaître notre vénération débordante pour Lui.

Pour retrouver le sens profond, biblique, du chant dans le culte chrétien nous devons comprendre à quel point l'Adoration est l'expression d'une vénération intérieure pour Dieu. Nous devons non seulement le comprendre, mais aussi le montrer dans ce que nous pratiquons.

Le chant contribue à l'édification mutuelle

L'édification des chrétiens est aussi une raison d'être du chant dans le culte (9). Dans le chant les chrétiens s'instruisent et s'avertissent "les uns les autres" (10). L'apôtre Paul exhorte les chrétiens de l'Église de Corinthe en ces mots:

Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique...que tout se fasse pour l'édification commune. (11)

Le chant est un élément vital pour la bonne santé spirituelle et la vitalité d'une assemblée.

Le chant sert à enseigner, à encourager, à exprimer et à maintenir l'unité. Dans le chant les membres de l'Église expriment leur foi à haute voix.

Le chant permet d'exprimer ce qu'il serait difficile d'exprimer avec de simples paroles. Grâce au chant le chrétien peut partager ses convictions profondes avec assurance. Cela est possible car le chant est l'expression collective et plus poétique de la foi.

Le chant de toute l'assemblée permet d'exprimer l'unité. Les différentes voix s'harmonisent pour former une expression de louange plus complète que lorsqu'une seule personne chante. Lorsqu'un chrétien conduit le chant et que les autres suivent, le chant exprime l'attention portée aux autres. Les chrétiens dépendent les uns des autres. Chacun a sa place dans le Corps. Chacun doit penser aux autres. Par le chant les chrétiens s'adressent les uns aux autres des paroles d'exhortation. Ils montrent qu'ils sont unis pour élever leur voix vers Dieu. Ceux et celles qui chantent ainsi de tout leur cœur et de tout leur esprit pourraient-ils ensuite être divisés?

L'homme, à de tous temps, reconnu un pouvoir au chant (12). Dans la guerre il unit et motive les combattants face à l'ennemi. Dans le deuil, il calme l'esprit troublé et affligé. Dans les mouvements de protestation, il sert à énoncer un message.

Les chants sont un moyen efficace pour affermir la foi et pour enseigner (13). La force et la vitalité d'une assemblée dépendent en grande partie de sa façon de chanter et des chants eux-mêmes. Le chant n'exprime pas simplement des émotions, il permet d'édifier. Nous voyons dans la première épître aux Corinthiens que ceux-ci avaient oublié le but de l'édification dans le chant. Certains pouvaient parler miraculeusement des langues étrangères et chantaient dans ces langues. Ils ne comprenaient pas eux-mêmes ce qu'ils chantaient. Les membres de l'Église ne comprenaient pas non plus ces chants en langues. De ce fait de tels chants étaient sans utilité dans l'assemblée. Ils n'exprimaient pas les sentiments profonds et personnels de ceux qui chantaient et ils ne pouvaient pas être compris des auditeurs.

L'apôtre Paul exhorte donc ces chrétiens de Corinthe à ne pas chanter si eux-mêmes ou les auditeurs ne comprennent pas ce qu'ils chantent. Cette exhortation de Paul se fonde sur l'incapacité de ces chants à édifier l'assemblée.

Nous devons adhérer à la même vérité de nos jours. Une chorale qui chante dans une langue étrangère ne peut pas édifier. Des instruments de musique n'édifient pas. Siffler ou faire des bruits avec la bouche n'édifie pas. Pour pouvoir édifier l'assemblée, le chant doit être intelligible.

Le but de l'édification doit nous conduire à certaines considérations pratiques: le choix des chants ne devrait pas se faire en fonction de préférences de ceux qui conduisent les chants, mais en fonction des besoins de toute l'assemblée vue dans son ensemble. Ces besoins de l'assemblée peuvent être variés: fortifier la foi dans les épreuves; se réjouir ou montrer sa reconnaissance à Dieu; compléter ou illustrer un enseignement; offrir un sacrifice de louange à Dieu. Le choix des chants doit correspondre à tous ces besoins.

Les paroles des chants devraient être fidèles à la vérité de l'Écriture. Il faut prendre garde aux erreurs que peuvent contenir des chants, et ce, quelles que soient leur popularité ou leur qualité musicale. Les chants sont aussi une manière de propager des erreurs.

Les paroles des chants devraient être intelligibles. Il faut bien prendre soin des paroles contenues dans les chants, car ce sont les paroles qui communiquent un message. Sans les paroles, aucun message ne peut être communiqué. L'importance des paroles devrait être le souci de ceux qui conduisent les chants. Les paroles sont directement liées à l'édification.

Le chant dans le culte n'est pas du spectacle. C'est un moment où tous les chrétiens partagent leur foi et s'édifient. Lors du culte, les chrétiens ne sont pas un simple auditoire, ils sont actifs. Dieu est l'auditoire. Même s'ils sont un auditoire dans un sens, les chrétiens ne sont pas passifs et ne sont pas là pour juger des qualités du chant qu'ils entendent. Ils sont là pour être instruits et exhortés par le chant.

Dans ce domaine, nous devons user de sagesse afin que l'édification soit maintenue. Il est vrai que le Nouveau Testament autorise les chants en solo (14) et, de ce fait, des groupes qui chantent, tel un quatuor (15). Et parfois de tels chants peuvent être très édifiants. Ce peut être le cas lorsqu'un nouveau chant est introduit dans l'assemblée, ou que l'on veut illustrer un enseignement. Une chorale peut être une aide au moment d'un mariage ou d'un enterrement. L'opposition aux chorales ou aux solos dans l'assemblée est souvent fondée sur certaines conséquences pratiques et non pas sur des questions doctrinales.

Les chorales qui chantent dans une assemblée peuvent en fin de compte devenir un groupe qui donne un spectacle (16). Un soliste doué d'une belle voix peut aisément tomber dans l'orgueil (17). Des groupes qui se spécialisent dans le chant peuvent être tellement absorbés par la technique du chant qu'ils en oublient le message. Ces conséquences pratiques ont donc limité la place des solistes ou des chorales dans l'assemblée. Cependant, on devrait pouvoir éliminer ces conséquences grâce à un enseignement adéquat.

Qu'on se réunisse à plusieurs ou dans l'assemblée, il faut tout faire pour l'édification. Qu'on se réunisse pour prier, donner et recevoir un enseignement, ou chanter, il faut tout faire pour l'édification.

Le chant nous permet de rendre gloire à Dieu

Dans le Nouveau Testament, le chant est aussi un moyen de rendre gloire à Dieu (18). Les chrétiens Éphèse et de Colosses devaient "célébrer le Seigneur", "chanter à Dieu" (19). En prison, Paul et Silas chantaient "les louanges de Dieu" (20). Le livre des Psaumes comporte de nombreuses louanges à Dieu. A travers ces psaumes nous comprenons mieux ce qu'est la louange à Dieu.

Qu'il est bon de célébrer le Seigneur et de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut.

Seigneur, Dieu qui venge! Révèle-toi, Dieu qui venge! Lève-toi, juge de la terre
Venez! Crions de joie pour le Seigneur, acclamons le rocher qui nous sauve;
Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière; chantez au Seigneur, bénissez son nom!

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles.

Acclamez le Seigneur, terre entière; servez le Seigneur avec joie; entrez devant lui avec allégresse. (21)

Jésus nous enseigne à adresser nos louanges, notre culte, à Dieu et non aux hommes. Il n'ignorait pas que les hommes sont tentés de vouloir impressionner par des actes extérieurs de piété. Ainsi, les pharisiens voulaient, non pas rendre gloire à Dieu, mais surtout montrer leur piété au peuple. Jésus s'écrie à leur propos:

Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges. Ils aiment à occuper les premières places dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues, à être salués sur les places publiques et à s'entendre appeler "Maître" par les hommes. (22)

Les actes de piété accomplis pour se montrer devant les hommes ne sont pas des actes de culte envers Dieu. Cette remarque englobe le port de vêtements particuliers ou la recherche d'une importance dans les rassemblements religieux. Jésus souligne qu'on ne doit pas donner l'aumône, prier ou jeûner pour recevoir la louange des hommes.

Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas claironner devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues en vue de la gloire qui vient des hommes.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes.

Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le déclare: ils ont reçu leur récompense. (23)

C'est de l'hypocrisie de prétendre louer Dieu alors qu'en réalité on cherche la louange qui vient des hommes. Cela est vrai pour nos offrandes, nos prières et nos jeûnes; cela est vrai, aussi, pour nos chants.

Adorer Dieu, c'est se placer sur une terre sainte. C'est être saisi d'un sentiment de majesté devant Dieu et de profond respect à son égard. Lorsque les hommes profanent ce qui est saint, cela attire sur eux le jugement divin. Ce fut le péché d'Ouzza (24). Ce fut aussi le péché des fils d'Aaron (25).

L'auteur de l'épître aux Hébreux rappelle l'importance du respect envers la sainteté de Dieu. Il le souligne à propos de la remise de la loi au Mont Sinaï:

Vous ne vous êtes pas approchés d'une réalité palpable, feu qui s'est consumé, obscurité, ténèbres, ouragan, son de trompette et bruit de voix; ceux qui l'entendirent refusèrent d'écouter davantage la parole. Car ils ne pouvaient supporter cette injonction: QUI TOUCHERA LA MONTAGNE- FUT-CE UNE BÊTE -SERA LAPIDÉ. (26)

L'auteur compare ensuite la vision impressionnante du Sinaï, où Dieu s'est manifesté, avec la vision encore plus impressionnante de la manifestation de Dieu dans la nouvelle alliance.

Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et des myriades d'anges en réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés, dont les noms sont inscrits dans les cieux, et de Dieu, le juge de tous, et des esprits des justes parvenus à l'accomplissement, et de Jésus, médiateur d'une alliance neuve, et du sang de l'aspersion qui parle mieux encore que celui d'Abel. (27)

L'auteur veut souligner le fait que, dans l'Église, nous devons nous approcher de Dieu avec plus de respect et de crainte qu'il n'en fallait à Israël pour s'approcher du Mont Sinaï. Nous devons être impressionnés de nous approcher de Dieu pour l'adorer ou entendre sa parole. L'auteur d'Hébreux nous adresse deux exhortations basées sur la sainteté de Dieu:

Veillez à ne pas refuser d'entendre celui qui vous parle! Car s'ils n'ont pas échappé au châtement lorsqu'ils refusèrent d'entendre celui qui les avertissait sur la terre, à plus forte raison nous non plus n'y échapperons pas, si nous nous détournons de qui nous parle du haut des cieux.

Puisque nous recevons un royaume inébranlable, tenons bien cette grâce. Par elle, servons Dieu (28) d'une manière qui lui soit agréable, avec soumission et avec crainte. Car notre Dieu est un feu dévorant. (29)

Le profond respect pour Dieu lorsque nous nous approchons de Lui est ce qui nous pousse à écouter sa parole et à lui offrir ce qui lui est agréable. Cela ne doit pas être pris à la légère. Nous ne pouvons pas approcher Dieu à la légère ou avec mépris. Dieu est un feu dévorant!

D'autres aspects du culte sont soulignés dans la lettre aux Hébreux. On voit la différence entre le culte chrétien et les sacrifices offerts dans le temple (30): les offrandes du chrétien ne consistent pas en sacrifices sanglants d'animaux, tels que les boucs ou les veaux, car le sacrifice de Jésus a été accompli une fois pour toutes (31). Les offrandes sacrificielles du chrétien consistent à souffrir pour la justice, à louer le Seigneur et à faire le bien.

Sortons donc à sa rencontre en dehors du camp, en portant son humiliation (...) Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. N'oubliez pas la bienfaisance et l'entraide communautaire, car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu. (32) L'offrande du chrétien consiste aujourd'hui à "porter son humiliation", à offrir un sacrifice de louange, à faire le bien. Le sacrifice de louange consiste dans "le fruit de lèvres qui confessent son nom". Les louanges au Seigneur sont des offrandes que nous lui apportons.

Dans l'Ancien Testament, Dieu n'acceptait pas les offrandes de moindre valeur ou entachées. Dieu s'opposait à ceux qui insultaient sa sainteté en présentant des offrandes d'animaux aveugles ou malades.

Un fils honore son père, un serviteur son maître. Or, si je suis père, où est l'honneur qui me revient? Et si je suis maître, où est le respect qui m'est dû? vous déclarez le Seigneur le tout-puissant, à vous les prêtres qui méprisez mon nom. Et vous dites: "En quoi avons-nous méprisé ton nom?" -En apportant sur mon autel un aliment impur. Et vous dites: "En quoi t'avons-nous rendu impur?" - En affirmant: "La table du Seigneur est sans importance." Et quand vous présentez au sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Et quand vous en présentez une boiteuse et une malade, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton gouverneur. Sera-t-il satisfait de toi?(...) Et vous dites: "Voyez, quel ennui", et vous la repoussez avec dédain, dit le Seigneur le tout-puissant. Vous apportez quelque animal récupéré, soit boiteux, soit malade, et vous le présentez en offrande. Puis-je l'agréer de vos mains? dit le Seigneur. "Maudit soit le fraudeur qui, possédant un mâle dans son troupeau, fait un vœu et sacrifie au Seigneur une bête tarée!" (33)

Dieu ne pouvait pas agréer des offrandes défectueuses dans l'Ancien Testament et dans le culte du temple. Il n'agrée pas aujourd'hui d'offrandes défectueuses dans la louange qui lui est due. Il n'agrée pas des paroles répétées mécaniquement. Il n'agrée pas ce que nous chantons ou disons d'une manière purement rituelle ou formelle.

Dieu est saint. Notre louange dans le culte devrait refléter cette conviction de la sainteté de Dieu.

NOTES DU CHAPITRE 12

1. Marc 2.27

2. Matthieu 15.8-9, cité d'Ésaïe 29.13

3. Voir le chapitre 2.

4. Romains 1.21-22

5. 2 Thessaloniens 2.11-12

6. Matthieu 26.30

7. Actes 16.25

8. Jacques 5.13

9. Voir le chapitre 2

10. Colossiens 3.16

11. 1 Corinthiens 14.26

12. Dans La République, Platon écrit: "Laissez-moi écrire les chants d'une nation et peu importe qui écrit ses lois."

13. On apprend souvent aux enfants par un chant la liste des livres de la Bible.

14. 1 Corinthiens 14.26

15. Les textes en Éphésiens 5.19 et Colossiens 3.16 ne donnent pas de précisions quant au nombre de chrétiens qui chantent ou à leur façon de chanter. Qu'il y ait une seule personne qui chante, quelques-uns, ou tous, n'importe pas. Ce qui importe c'est que la musique dont il est question est du chant et pas autre chose. Le chant à quatre voix peut être considéré comme quatre chœurs qui chantent simultanément.

16. Il arrive que des groupes qui chantent adoptent cette attitude, mais c'est souvent par manque d'enseignement et en raison d'un manque de compréhension de l'auditoire lui-même.

17. Cela ressemble à la tentation à l'orgueil de certains prédicateurs fiers de l'impression qu'ils font sur leur auditoire.

18. Voir le chapitre 2.

19. Colossiens 3.16; Éphésiens 5.19

20. Actes 16.25

21. Psaumes 92.1; 94.1,2; 95.1; 96.1,2; 98.1; 100.1,2.

22. Matthieu 23.5-8

23. Matthieu 6.2,5,16

24. 2 Samuel 6.3-8

25. Lévitique 10.1,2

26. Hébreux 12.18-21

27. Hébreux 12.22-24

28. Le verbe "servir" traduit le grec *latreuo*. C'est l'un des mots qui décrivent l'adoration dans le Nouveau Testament.

29. Hébreux 12.25, 28-29.

30. Plusieurs textes du Nouveau Testament décrivent le culte et le service chrétiens comme une offrande sacrificielle: voir Romains 12.1; 15.16; Philippiens 2.17; 2 Timothée 4.6; 1 Pierre 2.5.

31. Hébreux 7.27; 9.12,28; 10.10.

32. Hébreux 13.13, 15,16.

33. Malachie 1.6-8,13-14.

SIXIÈME PARTIE

LE POINT DE VUE HISTORIQUE

Everett Ferguson

CHAPITRE 13

Les instruments de musique dans les premiers siècles de l'Église

Introduction

L'objet de ce chapitre est de déterminer le genre de musique pratiqué dans les premiers siècles de l'Église. L'histoire des premiers siècles du christianisme atteste d'une manière unanime que les premiers chrétiens chantaient lors du culte, et qu'ils chantaient sans l'accompagnement d'instruments de musique. Ce constat ne devrait pas constituer le critère auquel l'Église fait appel pour son culte; les écrivains non inspirés par Dieu ne peuvent être le fondement de notre pratique. J'aimerais être clair sur ce point. La seule autorité qui vaille est celle du Nouveau Testament. Les auteurs chrétiens et non chrétiens des premiers siècles peuvent constituer un témoignage aux pratiques de leurs temps. Ils corroborent ce qui s'est pratiqué à l'époque des apôtres, puis par la suite. Mais ils ne sont pas eux-mêmes le critère auquel l'Église doit se référer. Le témoignage des premiers écrivains chrétiens doit être examiné avec soin et peut être mis en cause. Sur nombre de questions ils ont pu tromper. Mais ces écrivains peuvent être d'une grande aide pour nous aider à déterminer le sens de certains termes. Leur exemple peut nous aider à comprendre comment ces termes étaient employés de leur temps. En outre, ces écrivains savaient pourquoi ils se rendaient aux assemblées chrétiennes le dimanche, premier jour de la semaine. Le critère de la foi et des pratiques de l'Église reste donc le Nouveau Testament. Mais l'histoire de l'Église primitive constitue un témoignage important pour la compréhension de ce que le Nouveau Testament entend nous transmettre (1). Dès que nous consultons un lexique ou une grammaire du Nouveau Testament pour déterminer le sens et l'usage de certains termes, nous faisons appel au témoignage de l'histoire. Le lexique ou la grammaire ne constituent pas le critère d'autorité religieuse; mais ce sont des moyens qui nous aident à appréhender la portée des textes bibliques qui constituent l'autorité définitive.

Nous examinerons le témoignage historique sur l'Église primitive dans cinq domaines:

1. le chant dans l'assemblée;
2. comment on chantait dans les assemblées;
3. quel sens avait le verbe *psallo*;
4. l'opposition de plusieurs écrivains chrétiens quant à l'emploi des instruments dans l'Église primitive;
5. comment il faut comprendre l'emploi des instruments de musique dans le culte de l'Ancien Testament.

Le chant dans l'assemblée

Le premier texte qui décrit une assemblée chrétienne en dehors du Nouveau Testament fut écrit par un non chrétien. Pline le Jeune, gouverneur romain de la Bythinie, écrit une lettre à l'empereur Trajan vers 110 après J.-C. et parle des chrétiens. Voici son témoignage:

Ils ont pour coutume de se réunir à jour fixe, avant le lever du soleil; ils chantent alternativement les versets d'un hymne qu'ils adressent à Christ comme à un dieu, et ils s'engagent mutuellement par un vœu solennel. (2)

De nombreux écrits attestent que les chants des premiers chrétiens concernaient le Christ (3). Le chant évoqué par Pline pouvait être alterné. A mon avis, il s'agit de chants avec répons (nous expliquerons le sens de ces termes plus loin).

Les écrits chrétiens primitifs attestent la musique vocale dans les assemblées. Ignace, évêque d'Antioche à l'époque de Pline, écrit à l'Église Éphèse et l'exhorte en ces termes:

Votre presbyterium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que, dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ au Père... (4)

Dans le contexte Ignace ne parle pas du déroulement d'une assemblée. Mais il s'inspire certainement de l'image d'une assemblée de chrétiens (c'est la même chose en Éphésiens 5.19 et en Colossiens 3.16). Ignace est-il en train d'exhorter les chrétiens à former littéralement un chœur lorsqu'ils chantent ou s'agit-il d'une métaphore? Quoi qu'il en soit nous trouvons ici une allusion au chant dans l'assemblée, adressé à Dieu et concernant le Christ. Ignace fonde son exhortation sur la pratique de l'Église Éphèse Cet écrit d'Ignace ressemble beaucoup à l'écrit connu sous le nom d'Odes de Salomon, d'origine syrienne et que l'on date généralement de l'époque d'Ignace.

Les Odes, à l'instar de la lettre d'Ignace, parlent des chrétiens qui chantent d'une seule voix: "afin qu'ils chantent au Seigneur avec joie et avec les harpes que sont leurs nombreuses voix" (5). L'auteur compare les nombreuses voix des chrétiens à des harpes qui jouent.

De nombreux textes d'auteurs anciens évoquent le chant des chrétiens. Je me limiterai aux textes qui font allusion au chant dans les assemblées chrétiennes. A la fin du 2ème siècle, Clément d'Alexandrie rapporte l'inconséquence de certains chrétiens:

Après avoir rendu hommage à Dieu et après avoir écouté l'homélie sur Dieu ils enferment ce qu'ils: ont appris. Ils continuent à se distraire avec des jeux impies, à jouer avec des orgues, à danser, à s'enivrer, à se vautrer dans toutes sortes de pratiques corrompues. Ceux qui s'amusent ainsi sont les mêmes qui louaient l'immortalité! A présent ils se plaisent à chanter ces paroles: Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. (6)

Dans l'Église les chrétiens chantaient l'immortalité. L'auteur compare cela avec les chants immoraux, les jeux d'orgue, les danses et l'enivrement.

Quelques années plus tard, au début du 3ème siècle, Tertullien parle de l'assemblée de Carthage et dit: "Lorsqu'on fait la lecture des Écritures, lorsqu'on chante les Psaumes, lorsqu'on prêche, lorsqu'on adresse des prières à Dieu..." (7). Tertullien associe les "hymnes et psaumes" avec la prière et "l'autel" de la communion. (8). Hippolyte de Rome, son contemporain, parle du "Jour où dans la maison de Dieu tous se rassemblent pour prier et pour louer Dieu par le chant." (9)

Un siècle plus tard, au début du 4ème siècle, Eusèbe décrit aussi les assemblées du culte où se déroulent "...le chant des Psaumes et la lecture des paroles qui nous ont été données par Dieu", "...les symboles ineffables de la passion de notre Sauveur", "les chefs de l'Église exhortaient et inspiraient toute l'assemblée" (10).

Un témoignage frappant nous vient du Commentaire sur le Psaume 65.10-15 d'Eusèbe: A travers le monde, dans les villes, les villages et la campagne, dans toutes les Églises de Dieu et chez tout le peuple du Christ formé de tous ceux qui ont été choisis parmi les nations, nous les voyons adresser des hymnes et des Psaumes non pas aux faux dieux ou aux démons, mais au Dieu unique des prophètes. Ils chantent avec une voix si forte que tous ceux du dehors peuvent les entendre. (11)

Ce texte décrit les assemblées chrétiennes, en particulier dans le culte du dimanche. Plus loin, nous donnerons d'autres exemples d'assemblées dominicales.

En bien des occasions, les chrétiens se réunissaient et chantaient. Tertullien parle du repas des agapes entre les chrétiens et qui se déroulait le soir: "Chacun de ceux présents qui le peut est appelé à venir au milieu de l'assemblée pour chanter une louange à Dieu basée sur les Écritures ou dans ses propres mots." (12). Il parle aussi de réunions quotidiennes: "Réunissez-vous chaque jour, le matin et le soir, pour chanter des Psaumes et pour prier dans la maison du Seigneur" (13)

Comment chantaient les chrétiens

Les témoignages ci-dessus montrent que le chant était pratiqué dans les assemblées chrétiennes, dès les premiers siècles. Notons, à présent, des témoignages sur la manière de chanter dans les assemblées.

Nous ne savons pas grand chose des mélodies que chantaient les chrétiens. Il existe un fragment de papyrus d'un chant chrétien du 3ème siècle où l'on peut reconnaître une annotation musicale pour la voix, mais sans aucune référence à des instruments de musique (14). Nos sources d'information se limitent, pour la plupart, au chant tel qu'il était pratiqué dans le Judaïsme et les milieux grecs. Le chant grégorien et byzantin est aussi une source d'information importante. Je n'entrerai pas dans le détail dans ce domaine mais quelques exemples suffiront à montrer certains aspects du chant dans l'Église des premiers siècles.

Les Psaumes étaient chantés en solo très tôt dans les milieux monastiques; cette pratique remonte sans doute à une pratique localisée dans les foyers chrétiens. Jean Cassien nous en parle dans ses Institutions: "Alors qu'ils vont célébrer le rite quotidien de la prière, l'un d'eux se lève au milieu d'eux pour chanter les Psaumes au Seigneur. Les autres demeurent assis et écoutent avec attention les paroles du chantre..." (15).

Dans les rassemblements plus importants on trouve la participation de tous au chant. Basil de Césarée nous en parle à propos des veillées nocturnes pratiquées dans la seconde moitié du 4ème siècle:

Les coutumes maintenant répandues sont partagées dans toutes les Églises de Dieu. Il y a ceux parmi nous qui, à la nuit tombante, se rendent à la maison de prière et se confessent à Dieu avec des larmes, une grande détresse et affliction; puis, ils se relèvent et chantent des Psaumes. Par la suite, partagés en deux groupes ils chantent à tour de rôle et s'adressent ainsi la parole de Dieu pour se confirmer en celle-ci, pour se libérer de toute vaine distraction. Puis, ils chantent à nouveau à tour de rôle et adressent à intervalles des psaumes et des prières à Dieu jusqu'au lever du jour où d'une seule voix et d'un seul cœur ils élèvent au Seigneur un psaume de confession, chacun en ses propres mots. (16)

Basil décrit trois manières de chanter chez ces chrétiens: les antiennes, les répons et à l'unisson. Ces trois façons de chanter impliquent toute l'assemblée mais de manières différentes. Notons les caractéristiques de ces trois façons de chanter.

Il mentionne, tout d'abord, deux groupes distincts qui se constituent pour chanter. Chacun de ces groupes chante à tour de rôle des textes des Psaumes. Cette pratique montre une connaissance approfondie des Psaumes; cette

connaissance permettait aux chrétiens de chanter en sachant comment débiter chaque psaume ou section d'un psaume. Basil se pose en défenseur de cette pratique considérée par certains de son temps comme une innovation inacceptable (17) (11 est bien souvent difficile de faire quelque chose d'une manière nouvelle!). Théodoret, l'historien ecclésiastique, situe l'origine des antiennes vers le milieu du 4^{ème} siècle, à Antioche:

Flavien et Diodore furent les premiers à partager le chœur de tous ceux qui chantent en deux groupes afin de leur apprendre à chanter les Psaumes de David en antiennes. Introduite d'abord à Antioche, cette pratique s'est répandue partout. (18)

La pratique des antiennes pourrait même remonter à Ignace d'Antioche (19). D'aucuns estiment, toutefois, que cette affirmation avait pour but de confirmer l'ancienneté de la pratique des antiennes. Mais l'origine des antiennes au 4^{ème} siècle paraît tardive. Dès le début du christianisme, la secte juive des thérapeutes chantait des antiennes (20). On trouve aussi cette manière de chanter dans les Églises syriaques. Au cours du 4^{ème} siècle les antiphonies devinrent de plus en plus courantes dans les Églises grecques; c'est à partir des Églises grecques que les antiennes furent chantées en occident dès l'époque d'Ambroise, à Milan (21). C'est une lecture superficielle des témoignages historiques qui fait dire que le chant de toute l'assemblée a son origine à la même époque. Les antiennes permettaient une plus grande participation de toute l'assemblée dans le chant. Mais il est faux de dire que le chant par toute l'assemblée ne débute qu'à ce moment-là. Lorsque les chrétiens chantaient avec répons, toute l'assemblée participait. Le chantré entonnait un couplet qui était ensuite repris par l'assemblée. Parfois, l'assemblée répondait au chantré avec un seul mot (Halleluia, Amen), ou même une seule phrase (Car sa fidélité est pour toujours), ou avec un refrain. Cette manière de chanter n'exigeait pas de l'assemblée une connaissance du texte ou de la musique.

Notons quelques textes des Psaumes chantés de cette manière. Tertullien parle du chant des psaumes par un récitant et des réponses de toute la congrégation (22). Un manuel du 4^{ème} siècle guide les chrétiens dans leur assemblée dominicale et dit: "Lorsque deux leçons ont été annoncées, qu'un autre chante les hymnes de David et qu'à la fin des strophes l'assemblée se joigne au chant." (23)

Jean Chrysostome parle de l'assemblée qui chante un refrain en réponse aux psaumes et dit qu'il s'agit d'une pratique très ancienne (24).

Basil mentionne aussi le chant à l'unisson de toute l'assemblée. Bien d'autres auteurs anciens mentionnent cette pratique, sans toujours préciser s'il s'agit d'antiennes, de chants par répons ou simplement à l'unisson. Basil ne parle pas ici de quelque chose d'exceptionnel, comme l'attestent la pratique du chant dans le Judaïsme et bien des auteurs chrétiens anciens. Le Martyre de Matthieu (8) sans être un récit authentique, reflète néanmoins la pratique de l'Église, lorsqu'il écrit: "En entrant dans l'Église ils participent à l'eucharistie... et tous ensemble ils glorifient Dieu toute la nuit. "Ambroise, évêque de Milan au 4^{ème} siècle, écrit ceci:

Il est difficile d'obtenir le silence dans l'Église lorsqu'on présente les leçons.. Lorsqu'un seul homme se met à parler l'assemblée commence à s'agiter. Mais lorsqu'on récite le psaume le silence s'impose car tous parlent et il n'y a plus d'agitation. Les Psaumes sont chantés par les empereurs et le peuple s'en réjouit. Chacun chante afin que la bénédiction se répande sur tous... Le chant de la louange est le lien de l'unité, surtout lorsque tout le peuple se joint ensemble dans l'action de chanter -de même que les cordes de la harpe ont différentes longueurs mais forment une unité harmonieuse; alors que les doigts du musicien peuvent souvent se tromper sur les petites cordes, dans l'assemblée le Grand Musicien qu'est l'Esprit ne peut jamais faire d'erreurs. (25).

Jérôme compare l'Église à un chœur, en disant:

Tel un chœur toutes les voix chantent ensemble. De même que plusieurs cordes d'un instrument se mêlent et produisent un même son, les différentes voix humaines n'en font plus qu'une. En d'autres termes, lorsque les fidèles se rassemblent, ils deviennent le chœur du Seigneur. Qu'ils le louent tout ensemble en chœur! (26).

Le chant dans les premiers siècles de l'Église n'était qu'une monodie ou une homophonie. Il fallut attendre plusieurs siècles avant de voir l'apparition de la polyphonie. Cependant, les qualités différentes des voix sont reconnues. Jean Chrysostome écrit:

Il est vrai qu'hommes et femmes, jeunes et vieux, ont des voix différentes. Mais toutes ces voix proclament les paroles d'un même hymne car l'Esprit réunit toutes les voix et forme une seule mélodie par le chant. (27)

La présence d'instruments de musique aurait introduit un élément polyphonique dans le chant qui n'aurait pas été admis.

Avant de faire mention des textes qui parlent des instruments de musique, voyons quel sens le verbe psallo et le substantif psalmos avaient chez les premiers auteurs chrétiens.

Le sens de psallo et psalmos chez les premiers auteurs chrétiens

Le verbe psallo (traduit "célébrez" en Éphésiens 5.19, TOB) et le substantif psalmos sont souvent évoqués dans la question des instruments de musique dans le culte. Cela tient au fait que ces mots, en grec ancien, sont appliqués à l'emploi des instruments à cordes. Mais il y a un emploi spécifiquement chrétien de ces mots, qui s'enracine dans le Nouveau Testament, et qu'attestent les auteurs chrétiens -emploi qui restreint le sens de ces mots au chant.

Pour les premiers chrétiens, le verbe psallo signifie "chanter, chanter des Psaumes". Après le Nouveau Testament, Justin Martyre (2ème siècle) est le premier à employer le verbe dans un contexte chrétien, et ce, dans son Dialogue avec Tryphon (74.3). Dans ce texte, et à l'instar du Nouveau Testament, Justin Martyre emploie le verbe psallo comme un synonyme du verbe ado (qui signifie aussi "chanter"): David chanta les paroles de Dieu dans les Psaumes. (28). Mélicon, évêque de Sardes (vers 180) emploie le verbe psallo pour parler du chant dans la liturgie juive (Homélie sur la Pâque, 80).

Clément d'Alexandrie est l'auteur qui emploie le plus le verbe psallo Il le fait souvent lorsqu'il cite les Psaumes et pour décrire le chant ou la lecture des Psaumes. Pour cet auteur psallo signifie chanter: "La Parole chante [psalte] à travers David et nous parle de Dieu, en disant...", puis vient une citation des Psaumes (29). Le Pédagogue se termine avec un hymne parfois considéré, à tort, comme l'hymne chrétien le plus ancien; cet hymne commence par le verbe psalomen ("Chantons") suivi des paroles de l'hymne. Dans un texte qui décrit le déroulement des assemblées, le verbe psallo est étroitement lié à d'autres verbes qui décrivent le chant: "En louant, en chantant des hymnes, en bénissant, en chantant (psallo)" (30). Clément parle des instruments de musique de l'Ancien Testament mais de façon allégorique. Dans l'un de ses écrits, Clément laisse entendre que les chrétiens peuvent jouer des instruments de musique, en occurrence la lyre et la cithare: "Si vous désirez chanter (psallo) en vous accompagnant d'une lyre ou d'une cithare, il n'y a pas de mal à cela" (31). Dans cette citation il est clair que le verbe psallo n'implique pas automatiquement l'emploi d'instruments puisque ceux-ci sont mentionnés en plus du chant des Psaumes. Le contexte de cette citation de Clément montre que cette autorisation est donnée lorsqu'il s'agit d'un banquet à la maison (c'est une des rares fois où les instruments de musique sont approuvés dans un écrit patristique). On a tenté d'employer cette citation pour prouver la présence des instruments dans le culte ou les agapes de l'assemblée chrétienne mais le contexte dément qu'ils s'agisse d'une pratique dans l'assemblée. Ce texte n'infirme pas le sens que Clément donne à psallo et n'est pas contraire au rejet généralisé des instruments dans le culte de l'Église primitive.

Les auteurs chrétiens du 3ème siècle et des siècles qui ont suivi continuent à employer le verbe psallo dans le sens de chanter. Dans son ouvrage Sur la Prière, Origène commente 1 Corinthiens 14.15 et emploie le verbe hymneo pour parler du chant (psallo) qui doit être intelligible. Méthode d'Olympe, l'adversaire d'Origène, est en accord avec Origène dans sa façon d'utiliser le vocabulaire. Il parle de "ceux qui chantent [psallei] les hymnes" (33). Dans son Épître à Marcellinus et Interprétation des Psaumes. Athanase emploie les verbes psallo et ado comme des synonymes. Ce sens du verbe psallo est attesté d'une façon unanime dans les lexiques.

Quelques écrits conservent le sens étymologique, classique, du verbe psallo mais ce sont - là des exceptions dans l'usage. Ces écrits ne portent d'ailleurs pas sur l'Église ou bien sont allégoriques.

L'Église elle-même est la meilleure interprète de son langage. Le fait est que, dans les premiers temps, comme dans le Nouveau Testament, le verbe psallo signifie chanter.

Ce sens est confirmé dans la Septante et dans les écrits juifs de la période inter-testamentaire. Ce sens est surtout confirmé par les usages de l'Église. On peut vouloir donner au verbe psallo dans le Nouveau Testament le sens de "chanter avec des instruments", mais cela n'explique pas pourquoi les auteurs chrétiens ont employé le mot dans le sens de "chanter".

Le même constat s'avère exact pour le substantif psalmos. Le Nouveau Testament et les textes chrétiens les plus anciens emploient ce mot pour parler des paroles du livre des Psaumes. Cet usage est tellement courant qu'il n'est pas nécessaire d'en citer des exemples. Par contre, il y a quelques exceptions à l'usage..

Certains auteurs chrétiens des premiers siècles ont écrit des commentaires sur les Psaumes et ont donné les définitions étymologiques de certains termes musicaux tels que psalmos.

Ce faisant ils rappellent que le mot psalmos décrivait, à l'origine, le son produit par une corde, puis un instrument, sur lesquels on tire. A partir de cette signification étymologique, ces

auteurs présentent des interprétations allégoriques et à travers celles-ci des leçons morales. Le fait de jouer d'un instrument impliquait un effort physique; ainsi, selon ces auteurs, le mot psalmos" tiré de l'Ancien Testament, nous enseigne la nécessité de l'action, de l'effort, qui doivent accompagner la contemplation ou la méditation (35).

Je citerai un exemple de ce que je viens de dire, celui d'un auteur avec lequel je me suis considérablement familiarisé: Grégoire, l'évêque de Nysse à la fin du 4ème siècle.

Il existe des différences entre un psaume, une ode, une louange, un hymne, une prière. Le psaume est la mélodie d'un instrument de musique. Une ode est une mélodie accompagnée de paroles et produite avec la bouche. Une prière est une supplication adressée à Dieu et liée à quelque chose qui nous tient à cœur. Un hymne est l'honneur rendu à Dieu pour tous ses bienfaits. La louange comprend un panégyrique en l'honneur des grandes œuvres de Dieu... Tous ces termes nous instruisent de la manière suivante: le psalterion est un instrument de musique qui produit des sons dans sa partie supérieure; on appelle la musique produite par cet instrument un psaume. Ce mot nous exhorte donc à la vertu en nous rappelant la forme de l'instrument: il nous exhorte à une vie dont les sons (je veux dire les pensées) ne viennent pas de ce qui est en bas, mais viennent de ce qui est élevé. Le son pur et distinct qui vient de ce qui est céleste. L'ode nous exhorte, d'une manière imagée, à une vie noble dans tous ses aspects... (36).

Ce texte continue de la même manière. On constate que les définitions données aux mots ont pour but de fonder des exhortations de nature morale ou spirituelle. Mais ces définitions ne nous donnent pas une description des usages dans l'Église. Dans le cas de Grégoire de Nysse, cet auteur emploie le mot psalmos dans quatre-vingt quatorze autres cas, et ce pour parler du livre des Psaumes, ou bien d'un psaume ou encore du titre d'un psaume (37). La définition étymologique de psalmos donnée par Grégoire comporte un intérêt certain mais n'ajoute rien au sens tel qu'on le trouve en grec ancien. Dans le texte ci-dessus, Grégoire ne dit rien du sens spécifiquement chrétien du mot. C'est en lisant d'autres textes du même auteur qu'on pourra découvrir ce sens. Grégoire a gardé le sens du mot équivalent au grec ancien dans cet écrit pour pouvoir développer son argument moral très allégorique, et non pour décrire la pratique du chant dans l'Église. En outre, Grégoire précise dans ce texte que les sons de l'instrument sont une image des pensées. L'instrument auquel pensait Grégoire était donc le chrétien lui-même. Il est donc clair que Grégoire ne diffère pas du témoignage patristique hostile aux instruments dans le culte chrétien.

L'opposition aux instruments dans le culte chrétien

De nombreux textes patristiques associent l'emploi des instruments de musique avec l'immoralité du monde païen. Beaucoup d'auteurs ont donc été hostiles aux instruments dans la vie des chrétiens; ils ont encouragé les chrétiens à remplacer les instruments de musique dans les foyers, au cours des mariages, des enterrements et comme distraction, par le chant des psaumes (38). Leurs exhortations ne rencontrèrent pas le succès. Elles montrent, en tous cas, pourquoi les premiers auteurs chrétiens ne pouvaient encourager l'emploi des instruments de musique dans les assemblées chrétiennes. Ceci dit, nous allons limiter ces remarques à l'opposition des instruments dans le contexte du culte chrétien.

Les plus anciens auteurs chrétiens ont parlé du chant dans les assemblées; ils ont décrit la façon de chanter dans les Églises; ils ont souvent parlé du chant comme étant le chant des psaumes (psallo); ils ont aussi montré qu'ils étaient hostiles à l'emploi d'instruments de musique dans le culte. A partir du 4ème siècle cette question apparaît nettement dans le contexte des Commentaires écrits sur les Psaumes, dans les allusions aux différences entre le culte chrétien et ceux du paganisme et du judaïsme, dans les allusions aux conséquences de l'abandon des pratiques vétéro-testamentaires par les chrétiens.

Au début du 4ème siècle l'historien de l'Église, Eusèbe de Césarée écrivit dans son Commentaire sur le Psaume 91.2-3:

Dans le passé ceux de la circoncision rendaient un culte à Dieu au moyen de symboles et d'images. Il était donc approprié d'adresser des hymnes à Dieu en s'accompagnant de la cithare et du psalterion; il était approprié de s'assembler le jour du sabbat... Mais nous adressons nos hymnes en jouant d'un psalterion vivant et nous adressons à Dieu un chant spirituel Dieu agrée davantage la voix des chrétiens qui le louent plutôt que le son des instruments de musique. Ainsi, dans toutes les Églises de Dieu nous sommes tous unis et nous formons une même âme nous avons une même foi et nous adressons tous à Dieu une même mélodie avec les paroles des Psaumes.

Nicéas, évêque de Remesiana (en ex-Yougoslavie) a écrit l'un des tous premiers traités chrétiens sur la musique dans l'Église. Apparemment certains chrétiens voulaient être tellement "spirituels" dans le culte qu'ils affirmaient que seules les pensées étaient agréées de Dieu dans le culte et qu'il fallait donc "chanter" silencieusement; ils voulaient donc bannir le chant de l'Église au même titre que d'autres aspects cérémoniels du culte de l'Ancien Testament. Nicéas leur écrit ceci:

Il est temps que nous nous tournions vers le Nouveau Testament pour trouver une confirmation de ce que déclare l'Ancien et, en particulier, pour montrer que la psalmodie n'a pas été abrogée en raison de l'abrogation de bien des observances de la loi ancienne. Des ordonnances charnelles, en effet, ont été abrogées: la circoncision, le sabbat, les sacrifices, les distinctions alimentaires. De même ont été abrogés les trompettes, les harpes, les cymbales et les tambourins du culte. Le son de ces instruments a été remplacé par la musique qui vient de la bouche des hommes. Les ablutions quotidiennes, l'observation des nouvelles lunes, les rites de purification de la lèpre n'ont plus cours -comme n'a plus cours ce qui n'est donné que pour un temps, ce qui n'est donné que pour les enfants. Bien sûr, tout ce qui est spirituel dans l'ancienne alliance a pris une place encore plus importante sous la nouvelle: la foi, la piété, la prière, le jeûne, la patience, la pureté et le chant des Psaumes. (39).

Considérons aussi le traité anonyme attribué à Théodoret de Cyrhus en Syrie: Des questions et des réponses pour l'orthodoxe:

QUESTION: Puisque les chants ont été l'invention des incroyants pour séduire les hommes et qu'ils ont été temporairement autorisés aux croyants sous la loi, en raison de leur état d'enfant, pourquoi ceux qui ont reçu l'enseignement parfait de la grâce continuent-ils à chanter dans les Églises comme le faisaient les enfants sous la loi?

RÉPONSE: Ce qui caractérise l'état d'enfant est le chant accompagné d'instruments de musique, de danses et de clappements. De sorte que les instruments et tout ce qui caractérise l'état d'enfant sont désormais exclus des Églises et il ne reste que le chant. Car le chant ravive l'âme et lui donne des désirs conformes aux paroles chantées; le chant calme les passions issues de la chair; le chant enlève les pensées mauvaises plantées par l'ennemi invisible; le chant arrose l'âme et la rend apte à porter de bons fruits pour Dieu; le chant rend vigoureux le soldat de la foi, le rend capable d'endurer les épreuves; le chant est le médicament des hommes pieux qui soigne les douleurs de l'existence. Paul l'appelle une épée de l'Esprit avec laquelle Dieu arme ses soldats contre les ennemis invisibles. C'est l'épée de Dieu: par la méditation, le chant et la proclamation, elle a le pouvoir de faire fuir les démons.

Nous voyons nettement ce qui est commun à Nicéas et à Théodoret. Tous deux considèrent que les instruments de musique dans le culte ont été abrogés pour les chrétiens, au même titre que nombre de pratiques de l'Ancien Testament. Par contre, dans l'Église, on continuait à chanter les Psaumes de l'Ancien Testament.

La place des instruments dans l'Ancien Testament

Les premiers auteurs chrétiens voulurent comprendre la raison d'être des instruments de musique dans le culte de l'Ancien Testament. C'était vrai en particulier des instruments mentionnés dans le livre des Psaumes car ce livre continuait à être lu dans les assemblées chrétiennes.

Eusèbe, Nicéas et Théodoret expliquent la place des instruments dans le culte de l'Ancien Testament en soulignant le rôle des alliances dans la réalisation historique du dessein de Dieu. D'après ces auteurs les instruments étaient autorisés par Dieu dans le contexte de l'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël; par contre, les instruments ne font plus partie du culte dans le contexte chrétien, sous la nouvelle alliance. Certains auteurs chrétiens des premiers siècles suggèrent que le peuple d'Israël pouvait être attiré par les instruments employés dans les cultes païens. De ce fait, Dieu autorisa les instruments sous l'ancienne alliance pour donner le temps à Israël de sortir de l'Idolâtrie. Théodoret adopte cette interprétation lorsqu'il écrit:

Ainsi, Dieu ne leur commanda pas l'offrande des sacrifices parce qu'il désirait avoir des victimes ou parce qu'il aimait l'odeur du sang, mais parce qu'il voulait par ce moyen guérir ceux qui souffraient. De même il autorisa les instruments de musique dans son culte non pas parce qu'il aimait le son de ces instruments mais afin de pouvoir, peu à peu, les délivrer de la déception des idoles. (40).

Les instruments de musique étaient étroitement liés aux rites sacrificiels et cela ressort des écrits patristiques.

Selon une interprétation plus courante chez les premiers auteurs chrétiens, il faut donner aux instruments dans l'Ancien Testament une signification allégorique et en donner une explication morale et spirituelle. Un certain nombre d'interprétations allégoriques se recourent. Par contre, chez certains auteurs, on trouve les interprétations les plus subtiles et qui caractérisent une telle exégèse. Origène était bien connu pour sa tendance à tout interpréter de manière allégorique. Pour cet auteur chrétien, "le psalterion représente la pensée qui est touchée par la connaissance des choses spirituelles; la cithare représente l'action de l'âme touchée par les commandements du Christ." (41). Les écrivains chrétiens comparaient souvent les instruments avec les différentes parties du corps humain ou avec certaines activités humaines. Le Psaume 150 était souvent interprété de cette manière allégorique comme en témoigne l'exemple ci-dessous:

"Louez-le au son des trompettes": en prêchant son nom. "Louez-te avec le psalterion et la cithare": en chantant des hymnes avec le cœur, les lèvres et la langue, sous l'inspiration de la grâce et par l'Esprit Saint. "Louez-le avec le tambourin et la danse": avec les hymnes qui consistent à faire mourir le corps du péché. "Louez-te avec les instruments à corde et avec l'orgue": les cordes sont des nerfs; lorsqu'ils sont morts on les attache, petits et grands, à un morceau de bois et ils font des sons sous les doigts du musicien. Les tuyaux de l'orgue, petits et grands, sont rassemblés et font une mélodie lorsque le musicien souffle dedans. Cela signifie que nous devons

louer le Seigneur en observant tous ses commandements: petits et grands... "Louez-le en faisant résonner la cymbale": chantez des hymnes en faisant résonner les lèvres du corps (42).

Cette interprétation permettait à ces auteurs chrétiens de décrire les instruments mentionnés dans les Psaumes mais de leur donner un sens figuré. Sans quoi, ils auraient été en contradiction avec la pratique de l'Église.

Bien entendu, cette manière d'interpréter les textes bibliques n'est pas des plus rigoureuses, mais ces exemples nous permettent de voir quelle place ces auteurs donnaient aux instruments.

Conclusion

Nous arrivons à la fin de notre exposé. Nous pouvons maintenant tirer certaines conclusions fondées sur le témoignage des auteurs chrétiens les plus anciens. La teneur de ce témoignage est clair: dans leurs assemblées, les premiers chrétiens chantaient sans être accompagnés d'instruments de musique.

Les chrétiens qui admettent les instruments de musique dans le culte ne semblent pas tenir compte du témoignage historique qui s'oppose à cette pratique. En outre, ce témoignage historique confirme ce que nous pouvons lire dans le Nouveau Testament et confirme aussi la pratique qui est encore celle de beaucoup d'Églises.

Les raisons historiques pour ne pas utiliser d'instruments dans le culte devraient être convaincantes. Qu'entendons-nous par "raisons historiques"? Nous entendons qu'une pratique de l'Église attestée dans le Nouveau Testament doit pouvoir se retrouver dans les témoignages historiques subséquents. Si telle pratique de l'Église néo-testamentaire a disparu dans les années qui suivent le Nouveau Testament, l'histoire fournit des raisons de cette disparition. Or, dans le cas qui nous préoccupe, le témoignage de l'histoire est unanime, sans équivoque. Ce témoignage ne peut être en contradiction avec la pratique de l'Église des temps apostoliques. Ce témoignage confirme l'absence des instruments de musique des Églises néo-testamentaires. A cela s'ajoute le fait que les instruments de musique étaient omniprésents dans les cultes païens et tout aussi présents dans les textes de l'Ancien Testament et dans le culte du temple. Les chrétiens avaient donc des instruments à leur disposition; ils avaient l'exemple des religions païennes; ils disposaient des textes de l'Ancien Testament allant dans ce sens. Et, pourtant, ils n'ont pas opté pour l'introduction d'instruments dans les assemblées. Tout cela nous indique que l'Église du temps des apôtres a délibérément fait ce choix. Il est abstrus de penser que les instruments étaient autorisés à l'époque du Nouveau Testament mais que néanmoins les chrétiens ne les ont introduits dans le culte que beaucoup plus tard.

D'aucuns s'opposent au témoignage historique. Certains affirment que les instruments étaient bien présents dès les toutes premières assemblées chrétiennes. Ils fondent cette affirmation sur la présence du verbe psallo dans le Nouveau Testament; ils citent les textes patristiques qui soulignent l'étymologie de psallo et de psalmos. Ils rappellent que certains écrits chrétiens sont parfois favorables aux instruments.

Une autre explication consiste à dire que l'opposition aux instruments dans les écrits patristiques se fonde sur une raison culturelle, celle-ci étant la place des instruments dans un milieu religieux païen dominé, en outre, par toutes sortes de pratiques immorales. Mais toutes ces explications ne tiennent pas face aux écrits eux-mêmes. En effet, ces écrits n'expliquent aucune-ment de ces diverses façons l'absence des instruments du culte chrétien. Pour le constater, il suffit de relire ces textes.

Certains répliquent à tout ceci en disant que l'absence des instruments dans le culte des premiers chrétiens n'a aucune signification de nos jours. Nous sommes, aujourd'hui, libres d'avoir ou de ne pas avoir des instruments dans le culte chrétien. Nous sommes libres d'opter pour le genre de musique qui nous convient le mieux. Dans ce domaine, l'Église primitive a fait certains choix; mais nous sommes libres de faire d'autres choix.

Cette façon d'aborder la question nous fait entrer dans un débat d'ordre théologique. Elle nous place devant le problème de la signification des Écritures pour nous, aujourd'hui. La réflexion théologique des pères

apostoliques et des plus anciens pères de l'Église nous paraît convaincante. Cette réflexion théologique correspond davantage à l'enseignement biblique et fournit un meilleur fondement à nos pratiques.

Nous n'avons pas voulu développer une réflexion théologique complète à partir des écrits patristiques. En tous cas, voici les conclusions auxquelles nous sommes parvenus:

1. Les instruments de musique font partie des rudiments du développement spirituel. Ils font appel à la perception des sens. Au même titre que les rudiments de l'ancienne alliance, ils ne doivent plus être employés dans les assemblées chrétiennes.
2. C'est avec son corps que le croyant, désormais, loue Dieu. La louange doit être celle de la voix humaine. Elle doit être le fruit de l'intelligence et des œuvres bonnes.
3. Le chant des Psaumes est une offrande spirituelle, agréée de Dieu et utile pour celui qui fait cette offrande car elle élève les pensées vers Dieu et apaise l'âme.
4. Le chant de toute l'assemblée démontre l'harmonie du corps et de l'âme, l'harmonie entre Dieu et ses enfants. Cette harmonie est l'aboutissement du dessein de Dieu. Elle manifeste l'unité de l'Église.

Ces réflexions d'ordre théologique méritent d'être prises en compte. Elles devraient nous encourager dans le chant.

NOTES DU CHAPITRE 13.

1. Voir l'ouvrage suivant: *Biblical Interpretation: Principles and Practice. Studies in Honor of Jack Pearl Lewis*, au chapitre "Using Historical Foreground in New Testament Interpretation", Ed. Furman Kearley, Grand Rapids, Baker, 1986, pages 254-63.
2. Pline, *Épîtres* X, 96
3. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, livre cinquième, XXVIII. 6
4. Ignace, *Lettre aux Éphésiens IV (Foi Vivante, Éditions du Cerf, 1963 p.16)*. On aurait pu traduire "votre presbyterium" par "vos anciens" (NdT).
5. Les Odes de Salomon, VII, 17. Ce texte parle beaucoup des harpes (VI,1; XIV, 8; XXVI,3). Ces allusions aux harpes ont, pour la plupart, un sens figuré.
6. Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue* I IL II.80.4
7. Tertullien, *Sur l'âme*, LX,4
8. Tertullien, *Sur la prière*, XXVIII
9. Hippolyte, *Commentaire sur Daniel*, PG X, 693D.
10. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, livre dixième, 111,3 (E. Grapin, A. Picard Ed. Paris 1913).
11. Eusèbe, *Commentaire sur les Psaumes*, 65.10-15
12. Tertullien, *Apologie*, XXXIX, 18.
13. Tertullien, *Constitutions Apostoliques*, II,59.2

14. Papyrus Oxyrhynchus, XV.1786. Pour une transposition moderne des annotations musicales, voir E. Wellesz, *The Earliest Example of Christian Hymnody*, *Classical Quarterly* 39, (1945): 34-45.
15. Jean Cassien, *Instituts*, II.5 cf. II.12
16. Basile de Césarée, *Épître CCVII*
17. E. Ferguson, "Psalm-Singing at the Eucharist: A liturgical controversy in the Fourth Century," *Austin Seminary Bulletin* 98 (1983): 52-57.
18. Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, II.19
19. Socrates, *Histoire Ecclésiastique*, VI.8
20. Philon, *De la vie contemplative*, 83. Cf Eusèbe H.E. II.17.22
21. Augustin, *Confessions* LX,7. Paulinius, *Vie d'Ambroise*, IV,13
22. Tertullien, *Sur la prière*, XXVII
23. Tertullien, *Constitutions Apostoliques*, II,57.6
24. Jean Chrysostome, *Homélie XXXVI sur 1 Corinthiens* 14.33
25. Ambroise, *Sur le Psaume I*, Exposé 9.
26. Jérôme, *Homélie LLX sur le Psaume 149*; Cf *Homélie LXV sur le Psaume 87*.
27. Jean Chrysostome, *Homélie sur le Psaume 145.2*; Cf *Exposé sur le Psaume 150*.
28. Justin, *Dialogue*, XXIX, 2.
29. Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, II.10.110,2.
30. *Ibid* VI, 14.113.3
31. *Le Pédagogue*, II.4.43,3.
32. Origène, *Sur la prière*, II.4
33. Méthode, *Banquet*, IV.2
34. E. Ferguson, "Athanasius, epistola ad Marcellinum in interpretationem psalmodum", *Studia Patristica* 16.2, Berlin 1985, pages 295-308.
35. E. Ferguson, "The Active and Contemplative Lives: the Patristic Interpretation of Some Musical Terms" *Studia Patristica*, Berlin 1985, pages 15-23.
36. Grégoire de Nyssa, *Sur les titres des psaumes* (II,3)
37. E. Ferguson, "Gregory of Nyssa and Psalms", *Restoration Quarterly* 22, 1979, pages 77-83.

38. E. Ferguson, *A Cappella Music in the Public Worship of the Church*, Abilene, 1972, pages 74-78. Voir aussi Tertullien, *A ma femme*, VIII (sur le chant dans le foyer); Cyprien, *Épître I*, 16 (sur le chant des psaumes aux repas).

39. Nicéas, *Sur l'utilité de chanter des hymnes*, IX

40. Théodoret, *Sur la guérison des afflictions des grecs*, VII, 16

41. Origène, *Sur les Psaumes*, in PG 12.1552D.

42. *Sur les titres des Psaumes*, (150) -texte attribué à Athanase mais qui est probablement de Hesychius.

SEPTIÈME PARTIE

L'ÉGLISE ET SA MUSIQUE

CHAPITRE 14

L'Église et sa musique

Depuis que le peuple de Dieu existe, il chante. Depuis toujours il fait du chant une expression préférée de sa joie, de sa louange, et même de sa peine. D'où vient ce désir d'élever la voix et d'ouvrir son cœur à Dieu? D'où vient ce besoin qui ne se satisfait que par la musique de l'âme et dont le contexte de prédilection est l'Église assemblée, réunie dans l'amour et la grâce du Créateur?

C'est évidemment le Créateur qui nous adonné, en même temps que notre âme, ce désir et ce besoin de nous élever vers lui par la musique, ce qui fait que, lorsque l'on chante à Dieu, et que notre âme s'approche ainsi de lui, nous sommes deux fois comblés.

L'Écriture est remplie d'exemples de l'importance de la musique dans l'adoration de Dieu. Dans l'Ancien Testament, cette musique est mêlée à tous les aspects religieux de la vie. Les Psaumes, par exemple, forment un trésor de textes utilisés jadis dans le culte du temple, inspirant encore aujourd'hui de grands hymnes dans nos Églises.

Paul sur la musique de l'Église

Dans le Nouveau Testament, de brèves références à la musique des croyants se trouvent dans les Évangiles, dans les Actes et dans les Épîtres; le livre de l'Apocalypse vibre du chant des élus. Mais il n'existe, finalement, que peu d'instructions directes concernant cette musique des fidèles.

Les deux passages qui traitent le mieux ce sujet sont de Paul et se trouvent dans ses lettres aux Éphésiens et aux Colossiens:

Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit: entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur; rendez toujours grâce pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ; soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. (Ep 5.18-20)

Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants. Que la parole du Christ habite en vous avec sa richesse, instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels; sous (l'inspiration de) la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur. Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père. (Col 3.15-17)

Regardons les principaux éléments de ces deux passages:

1) Psaumes, hymnes, cantiques spirituels

Ces termes ont tous un trait en commun: ils identifient une louange dirigée vers le haut, une adoration adressée à Dieu pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait. Cette louange ne fixe jamais l'homme comme son objet, mais Dieu, seul Maître de l'univers, seul Sauveur de l'homme.

2) Chantez (et célébrez) de tout votre cœur

Il semble clair que Paul évoque le chant seul, sans l'addition d'instruments de musique. Quand la Bible donne un commandement, elle n'a vraiment pas besoin de faire la liste des choses qui sont donc interdites. Un commandement explicite exclut de faire ce qui n'y serait pas inclus. L'histoire des premiers siècles de l'Église confirme sans équivoque cette conclusion concernant la musique a cappella ("comme dans la chapelle") de l'Église.

Mais Paul ne se contente pas de dire qu'il faut chanter; toute l'âme doit y être impliquée. En effet, rien ou presque, ne peut être plus néfaste pour le chrétien que de chanter à Dieu sans conviction ni sincérité. Voulons-nous inviter la colère de Dieu (Es 29.13; comp. Am 5.11)? Il est d'une importance capitale d'adresser ses chants à Dieu du fond d'un cœur entièrement consacré et engagé à son service.

3) Rendez grâces, soyez reconnaissants

Voici la raison principale de cet engagement: la reconnaissance. Trois fois dans ces deux passages, Paul insiste sur ce fait. Il sait que le chrétien dont le cœur reconnaît les bontés de Dieu et y répond, est le terrain des louanges les plus riches et surtout les plus authentiques. L'action de grâce doit caractériser la vie entière de l'enfant de Dieu, à plus forte raison ses chants dans l'Église.

4) Entretenez-vous, instruisez-vous, avertissez-vous réciproquement

Quand l'Église chante à Dieu, elle est en même temps édifiée. Le Chant constitue un lieu privilégié pour la transmission de l'enseignement de Christ aux fidèles. Cet enseignement, jaillissant des cœurs unis dans la louange de Christ, construit l'assemblée, la fortifie, la bénit. Certains chants se prêtent mieux à ce but que d'autres, mais tous peuvent former celui qui chante à un meilleur service, à une consécration plus profonde.

5) Chantez (faites tout) au nom du Seigneur Jésus-Christ

Nous devons chanter comme nous devons vivre: selon Jésus-Christ, c'est-à-dire, en nous soumettant à son autorité et en ne faisant que ce qu'il désire. Ceci exige pour nos chants comme pour nos vies, une connaissance de sa sainte volonté, un regard permanent sur la Parole qu'il nous a laissée. Lorsque l'on chante, on s'engage vis-à-vis de Dieu par les paroles que l'on prononce. Chanter un cantique sans en méditer les paroles est donc un acte coupable. Cela ne devrait pourtant pas nous faire arrêter de chanter, au contraire. Cela devrait plutôt nous faire prendre conscience de notre responsabilité devant Dieu pour les paroles que nous prononçons, qu'elles soient chantées ou parlées.

6) En toute sagesse -Soyez remplis de l'Esprit

Paul met en contraste l'Esprit et le vin, ou plutôt l'effet que produisent l'un et l'autre. Le vin et l'Esprit apportent la joie, mais l'une est synthétique et éphémère, l'autre est réelle et permanente. Les deux stimulent la communication, l'un par perte d'inhibitions, l'autre par discernement et soumission à Dieu. Se laisser conduire par l'un est folie; se laisser guider par l'autre est sagesse.

Ces deux paragraphes de Paul mettent donc l'accent sur 1) la valeur du chant comme louange et comme instruction de l'Église, en raison de sa constante référence à la parole de Christ; 2) l'intensité du cœur d'où sortent ces adorations, un cœur plein de reconnaissance et de sagesse envers Dieu; et 3) le parallèle qui doit exister entre ce que nous disons dans nos chants et ce que nous sommes, ce que nous vivons tous les jours.

UN BON CANTIQUE

Comment pouvons-nous appliquer ces principes dans notre vie de chants, dans notre vie d'Église? Comment chaque membre d'une assemblée peut-il contribuer à l'amélioration des chants de l'ensemble? Mais devons-nous parler d'abord de technique musicale ou plutôt de développement spirituel? Ces deux concepts sont-ils forcément mutuellement exclusifs?

Il va de soi que Dieu ne nous jugera pas sur la qualité professionnelle de nos chants mais plutôt sur la condition des cœurs qui chantent. Cela dit, il est du devoir de chaque chrétien de chanter de son mieux, d'accorder au mieux son cœur et ses lèvres dans ce qui est, finalement, une des activités principales de son existence.

Or, l'amélioration de notre service dans ce domaine passe par un examen des chants que nous utilisons. Qu'est-ce qu'un bon cantique, qu'est-ce qu'un bon chant? Ici, les goûts et les préférences peuvent différer. Il doit exister pourtant, quelques principes acceptables à tous.

1) Un bon cantique est centré sur Dieu et non sur l'homme.

Notre désir n'est pas d'élever l'homme qui croit, mais le Dieu en qui il croit. Si un chant a pour but de me donner une bonne impression de moi, plutôt que de Dieu, c'est un mauvais chant, quelle que soit la qualité de sa musique ou de ses paroles. Dans nos chants, nous devons exalter la grandeur, la majesté, l'amour, la puissance, la miséricorde, la compassion, le jugement, l'omniscience, la beauté, de Dieu -et de Dieu seul. Même les cantiques qui démontrent notre réaction face à lui se doivent de souligner l'énorme différence entre notre petitesse et sa bonté, et de raconter ce que ce grand Dieu a fait pour nous.

2) Un bon cantique est conforme à la saine doctrine donnée par Jésus et ses apôtres.

Un grand théologien a dit: "Permettez-moi de dispenser les chants d'un mouvement, et il importe peu qui en écrit son credo ou son catéchisme. (...) Le livre des chants va pénétrer les âmes de ses sentiments, plus que tout labour de prédication. "Cette perspective est exacte pour la simple raison que nous avons une tendance psychologique naturelle à croire que ce que nous chantons est vrai. L'élément de persuasion dans un hymne est donc extrêmement puissant. Nous nous identifions à son contenu, sinon tout de suite, au moins avec le temps, et les sentiments exprimés deviennent finalement nôtres. Cette caractéristique de l'hymnologie peut s'avérer très dangereuse. Là où nous nous élèverions contre un faux enseignement venant, par exemple, d'un prédicateur, nous sommes finalement beaucoup moins exigeants quand il s'agit d'un chant.

Soyons donc sur nos gardes. Non pas pour faire de nos chants des exercices de critique doctrinale, mais pour nous assurer, de manière saine et sobre, que le contenu de nos chants est bien conforme à ce que nous trouvons dans la Parole que Dieu nous a donnée et qui constitue l'autorité finale dans ce domaine.

3. Un bon cantique transmet la doctrine de Christ.

Un chant doit avoir pour thème une doctrine majeure de la Bible (expiation, salut, foi, espérance chrétienne, miséricorde de Dieu, dessein éternel, etc.), au lieu de se concentrer sur ce qu'on pourrait appeler une "expérience expérimentale". Le chant du chrétien ne doit pas se permettre de donner l'impression que le chrétien normal vit "au sommet" tous les jours. Trop souvent, les paroles que nous chantons semblent écrites par des "super chrétiens", ce qui fait que soit nous nous identifions à quelque chose qui est non seulement loin de la réalité mais en fait une impossibilité, et nous nous trompons nous-mêmes; soit nous nous rendons compte que

ce que nous chantons n'est pas réalisable, et nous nous décourageons. Dans les deux cas, l'effet est néfaste pour le chrétien, surtout pour le jeune chrétien.

Il nous faut certes chanter des paroles qui nous inspirent et qui nous appellent à une foi plus élevée; soyons pourtant sûrs de ne pas nous noyer dans l'idéal. Réalisme et objectivité devant les merveilles de Dieu nous aident à garder une perspective claire sur le spirituel.

4) Un bon cantique n'est pas sentimental.

Il existe une différence immense entre l'émotion réelle que ressent le chrétien devant l'ampleur de l'amour de Dieu pour lui, devant la compassion du Créateur pour ses créatures, et le sentimentalisme bon marché qui caractérise nombre de nos cantiques. Il ne s'agit pas ici de différence de goût entre générations. Si nos jeunes préfèrent aujourd'hui l'émotion pour l'émotion et les sentiments pour les sentiments, ils seront pareils demain. Le sentiment émotionnel de nos chants ne doit jamais remplacer la raison de cette émotion: l'amour de Dieu pour nous ainsi que son sacrifice pour nos âmes.

Quand Daniel ou Ézéchiël recevaient la visite des anges puissants, et qu'ils tremblaient, ou tombaient par terre, ne pouvant même pas parler à cause de la présence divine, leurs émotions ne devenaient jamais le centre de leur attention. C'était plutôt la présence de Dieu qui tenait toute la place dans leur esprit bouleversé. Ainsi doit-il en être pour nos chants. Un chant qui nous attire surtout parce qu'il nous inspire une émotion agréable en elle-même, est un chant à refuser, en faveur d'un chant qui nous fait revivre la grandeur de Dieu dans nos Vies.

Un bon chant, donc, nous met en présence de Dieu et de tout ce qu'il a fait et continue à faire pour nous. Il nous inspire louange, admiration, obéissance, humilité, soumission, émerveillement. Il nous appelle à répondre avec joie à ce Dieu qui nous interpelle. Il nous fait désirer être avec lui éternellement, en présence de tous ceux qui partagent la même foi.

RESPONSABILITÉS INDIVIDUELLES

Comment améliorer notre propre "performance" dans le chant? Voici quelques suggestions:

- 1) Malgré les distractions que nous pouvons rencontrer dans nos préparations pour aller au culte (ceci est surtout vrai pour les familles avec des petits enfants), essayez d'arriver avec l'esprit recueilli, déjà en communion avec Dieu, dans l'attente de passer un moment précieux en sa présence.
- 2) Si votre lecture de la Bible n'est que sporadique, vos chants n'auront probablement peu de sens pour vous. La valeur d'un cantique ne peut se mesurer finalement que par sa manière de transmettre l'enseignement biblique qu'il contient; si nous n'avons pas de référence, nous chanterons alors dans le vide.
- 3) Si votre vie de prière est pauvre, bien des chants perdront pour vous leur attrait. Certains cantiques sont effectivement des prières dont le sens et la beauté ne seront compris que dans le contexte d'une réelle vie de prière chez le chrétien qui les chante.
- 4) Examinez bien les paroles que vous êtes en train de chanter. Souvent nous chantons des paroles que nous ne dirions jamais à moins d'y avoir sérieusement réfléchi. Réfléchissez donc sur ce que vous dites en chant, et priez le Seigneur en même temps de vous donner le courage et la foi de vivre, avec son aide ce que vous chantez (c'est d'ailleurs le seul moyen possible).
- 5) Si vous ne connaissez pas la musique, faites un effort honnête pour en apprendre les rudiments, même si ceci vous exige beaucoup de travail. Le service du chant n'en vaut-il pas la peine?
- 6) Si vous ne pouvez pas chanter, ou que votre voix est désagréable à entendre, chantez quand même. Le frère ou la sœur à vos côtés qui s'offenserait parce que vous n'êtes pas sur la note a des choses à apprendre. Si votre

voix vous gêne vraiment trop, lisez les paroles quand elles sont chantées, ou formez-les doucement avec vos lèvres, chantant à voix basse pour ne pas distraire les autres.

7) Tenez votre livre de manière à pouvoir voir et les paroles et celui qui dirige les chants. Suivez bien celui qui dirige. (Il n'y a rien de plus frustrant pour celui-ci que de se voir imposer un rythme par ceux qu'il est censé diriger!). Quand vous connaissez bien les paroles que vous chantez, ne restez pas la tête penchée sur le livre, mais regardez devant vous et autour de vous. Souvenez-vous que, dans nos chants, nous nous édifions et nous nous exhortons les uns les autres. Soyez conscient de votre responsabilité dans ce domaine.

8) Le chant est saint, comme le Repas du Seigneur, comme la prière, comme tout ce que l'on fait pendant le culte. Ceci exclut toute activité parallèle qui aurait tendance à créer des distractions. N'entrez pas dans la salle de réunions, et n'en sortez pas, pendant un chant, mais attendez qu'il soit terminé; évitez des mouvements inutiles, ne parlez pas aux voisins, ne faites rien qui puisse déranger ceux qui chantent.

9) Si un frère a un don pour le chant, qu'il mette ce don au service de l'Église et qu'il apprenne à conduire l'assemblée dans ses louanges. Or, diriger des cantiques, ce n'est pas simplement se tenir devant l'assemblée pendant un chant. Et ce n'est surtout pas battre un rythme que personne ne suit. Il est important qu'il dirige réellement, que sa voix s'entende, que sa direction amène l'assemblée à chanter avec conviction et ferveur. Ceci n'est pas chose facile; elle nécessite beaucoup d'entraînement et surtout beaucoup de foi.

Le chant est un don de Dieu. Pouvoir chanter ses louanges, le remercier, l'adorer, et en même temps nous édifier les uns les autres par des cantiques, des hymnes, et des chants spirituels, ceci est un privilège donné uniquement aux enfants de Dieu. N'oublions pas que, dans les cieux, nous passerons l'éternité à chanter les bienfaits de notre Dieu. Mettons donc à profit l'avant-goût qui nous est donné sur la terre.

Et que Dieu soit loué, non seulement dans nos chants, mais dans nos vies tout entières.

CHAPITRE 15

La musique sacrée en Suisse Romande

Lors de la Réforme à Genève, l'orgue utilisé dans la Cathédrale de St. Pierre fut d'abord destiné au feu avec les autres restes de la religion catholique. Cela se déroula avant l'époque de Jean Calvin. Celui-ci aurait approuvé l'action menée pour débarrasser la Cathédrale de tout signe romaniste, y compris les instruments de musique.

Cependant, à Genève, l'esprit terre à terre prévalait et quelqu'un suggéra d'essayer de vendre l'orgue à un particulier. Cette démarche fut infructueuse et, en août 1562 le Conseil de la ville décida finalement de faire fondre les tuyaux de l'orgue pour en extraire le métal (étain).

Un autre point d'histoire parallèle se rapporte aux réformes dans d'autres villes de la Suisse. Très peu de cathédrales ou de temples catholiques avaient des orgues. Il ne s'agissait pas d'une opposition à leur usage, c'était plutôt pour une raison économique.

Le résultat de ce mouvement fut qu'en 1620, il n'y avait pas d'orgue dans un seul site de culte protestant en Suisse. Cette situation continua plus de deux cents ans. Parmi beaucoup de controverses, un orgue offert par un riche paroissien fut installé dans la cathédrale protestante de Berne. Et pendant cent ans, par émulation, la pratique se répandit dans toute la Suisse, rencontrant toujours beaucoup d'opposition de la part d'une forte minorité.

Un spécialiste dans ce domaine, Monsieur Pierre Pidoux, organiste à St. Pierre de Genève pendant 40 ans, constate que l'idée pour la plupart des Églises n'était pas de réintroduire l'orgue, mais plutôt d'innover l'usage des instruments de musique dans la vie de l'Église.

La citation d'une autre spécialiste de l'histoire de l'époque de Calvin est très intéressante et illustre l'opposition qui s'éleva plus tard contre l'introduction des orgues. Roland Vuataz écrit ceci dans son livre "Calvin face à la musique de son temps", page 106 à 107:

Sur ce point, les conditions sont radicalement différentes aujourd'hui de celles du temps de Calvin. Et pourtant, si nous nous référons à l'un des canons calviniens en la matière, et ne le déclarons pas caduc, à savoir que la musique se justifie dans la mesure où elle est servante du texte, nous pouvons assurer qu'aujourd'hui l'orgue ferait mieux de se taire plutôt que de jouer pour accompagner les cantiques.

Dans l'état actuel des choses, une telle entreprise aurait pour effet d'anéantir purement et simplement le chant à l'Église, mais elle aurait le mérite de montrer que, si les fidèles ne peuvent chanter sans le soutien de l'instrument, ce qu'on leur fait chanter y est peut-être pour quelque chose. Comment chanter avec enthousiasme et dynamisme des chants dont les paroles ne correspondent plus à une expression actuelle de ta foi et dans des moules poétiques éculés?

L'orgue a permis qu'on sursoit de plusieurs décennies à une prise de conscience indispensable. Dans cette mesure, Calvin avait vu juste. L'instrument a relégué la mélodie chantée au rang d'un épiphénomène, à tel point qu'on en est venu dans les paroisses à un palliatif fort discutable dans une optique résolument réformée: l'appel au chœur de paroisse qui considère de son rôle de venir "embellir" le culte et souligner le caractère solennel des fêtes chrétiennes. Sur ce point, l'on peut affirmer que Calvin se serait élevé avec la dernière énergie contre cette substitution des rôles. Dans une optique réformée, la seule justification d'un chœur serait d'entraîner l'assemblée, rôle dévolu aux garçons du Collège (de Calvin à Genève) et aux étudiants de l'Académie dans ta Genève du XVIème siècle. Or, tout instrument accompagnateur pourrait créer un écran dans l'âme du fidèle et masquer ta simplicité du rapport avec Dieu.

L'orgue fut donc balayé des Églises de la Réforme calvinienne, et cette proscription dura jusqu'au milieu du XVIIIème siècle. Au moment où il réapparut, il s'agissait pour lui de soutenir le chant défaillant de l'assemblée et permettre une harmonisation plus complète. Ce rôle, il le tint si bien que ce soutien devint de plus en plus indispensable à tel point même que, de simple auxiliaire de ta voix, l'orgue s'acquiesça une autonomie et une indépendance parfaites. Si personne ne chante, l'instrument est encore là pour donner le change! L'histoire a montré ce que le simple bon sens aurait pu laisser prévoir. L'orgue n'a pas les qualités dynamiques propres à donner de l'élan à une mélodie. Aussi a-t-il tué le chant: au lieu de libérer le dynamisme de la voix humaine, l'orgue l'asservit, le fige, l'éteint.

Avant de jeter un coup d'œil sur la réintroduction des instruments de musique dans le culte protestant, une autre citation mérite quelques lignes. Henri Bonifas dans sa thèse (Faculté de théologie de Genève, 1926) "La musique et le culte réformé" se réfère aux "Règles de conformité" utilisées comme base de conduite par la Ville de Calvin pendant deux cents ans. Il cite: "L'union intime de la musique et du texte, dans une perspective où la parole domine, et l'exclusion de tout instrument étranger à la voix humaine sera de vigueur." (p. 104).

Donc, nous trouvons en Suisse une "innovation" relativement récente d'une pratique reconnue au milieu du XVIIIème siècle comme une pratique étrangère au modèle biblique. D'après M. Pidoux, la raison de l'introduction des instruments de musique était due au fait que les paroissiens étaient de piètres chanteurs. L'opposition a pris deux formes: 1) la pratique était "anti-traditionnelle", et 2) la pratique était "anti-biblique." Sur ce second point, l'argumentation a suivi de très près le soutien à la musique a cappella trouvé dans ce livre.

Cette transition de la musique sacrée faisait partie de l'époque de la première moitié du XVIIIème siècle. Jean Delumeau ("Naissance et affirmation de la Réforme," page 355) note une "révolution" pendant cette période en rapport avec la question des instruments de musique. Il observe, "Au début du XVIIIème siècle, une révolution s'opère dans le domaine de la musique sacrée. Avant c'était le règne du chœur a cappella; désormais ce sera celui de l'instrument. C'était une révolution sans précédent dans l'art musical."

Malgré une forte opposition, l'orgue fut réintroduit à Genève en 1757, deux cent trente ans après son rejet en 1530, par un peuple vivant un esprit de "restauration" du modèle biblique de l'Église. Le processus fut long. Il commença par un certain Emmanuel Bossart qui voulait vendre son orgue privé pour payer des dettes. Il l'offrit à l'Église de Berne, mais le Conseil rejeta sa demande. De nouveau, un effort fut fait en 1732 devant le Conseil de l'Église de Vaud à Lausanne. Il se heurta à un nouveau refus. Pierre Delors écrit (dans une publication de la presse Clés de St. Pierre, "La musique de St. Pierre", p. 127) que, finalement, l'orgue fut offert gratuitement à Genève en 1753, mais le cadeau y fut refusé. Ce ne fut qu'en 1757 que l'orgue fut finalement accepté et installé dans la Cathédrale de St. Pierre de Genève.

Un autre siècle s'écoula avant que la pratique soit vraiment généralisée. On rencontra toujours l'opposition d'une forte minorité lors de l'introduction d'un nouvel orgue. Le processus est aujourd'hui terminé. Il y a très peu de voix qui se lèvent pour s'opposer à une pratique relativement récente dans l'histoire du christianisme. Même aujourd'hui, quand on s'oppose à cette innovation dans nos assemblées, nous restons solidement sur le terrain de l'histoire, sans même se pencher sur ce que dit la Bible. En Europe, il fallut plus de deux cents ans pour ajouter cette innovation au culte chrétien. Aux USA, dans une ambiance peut-être moins traditionnelle, il ne fallut que 60 ans après le commencement général du mouvement de "restauration" pour voir un orgue introduit dans une Église du Christ. Nous qui sommes de la génération actuelle sommes avertis! Innovation et changement du modèle biblique doit être résisté pour garder la pure forme donnée à l'Église par Dieu. Cependant, la pression aux innovations humaines continuera. Apprenons les leçons de l'histoire!